Its New, Young, Fresh and Free Press

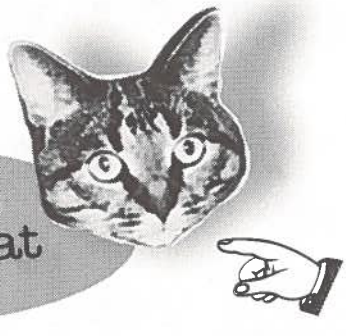
Tu peux halluciner avec Vallium

$2.95

Vallium

Jale • Jimmy George
Anne-Marie Sirois
Et+KÉ2 • Réveil

Also Aussi



Pussy Contest
Concours de chat
avec Anne-Marie Sirois

4TH ISSUE DECEMBER 1994 • JANUARY 1995 / 4E ÉDITION DÉCEMBRE 1994 • JANVIER 1995

Vallium n°4

Editor / Rédaction
Mario Doucette

Associate Editors / Assistance éditoriale
Marie-Claire Dugas
Dan O. LeBlanc
Pete Pelletier
Jean Snow
Martin Thériault (Montréal)

Layout / Conception
Mario Doucette, and
Stéphane Daigle
Marc X. LeBlanc
Serge Levesque
Pete Pelletier

Wordprocessing / Proofreading
Traitement de texte/Correction
Léa Olsen
Léo Thériault

Logo
Serge Levesque

Photography/Photographie
Juli Forgues
Marc X. LeBlanc

Distribution/Promotion
CMPA
Pete Pelletier

Contributers/Collaborateurs
Guy Arsenault
Jeff Arseneault
b.
Ron Bates
Paul Bossé
Buckwheat
Chops
Roland Daigle
Stéphane Daigle
Denis DesRosiers
Chris Donnahee
Mario Doucette
Marie-Claire Dugas
Christie Ettles
Juli Forgues
Jason Gaudet
God
André Godin
Chuck Hébert
Kenosha Kid
Emmanuele Lamoureux
Christien LeBlanc
Dan O. LeBlanc
Gérald Leblanc
Gino LeBlanc
Marc X. LeBlanc
Alain Léger
Claude Léger
Mars
Sean O'Connell
Marc Poirier
Micheline Rioux
tara s'appart
Jean Snow
Stone
Martin Thériault
Betty Thibodeau
J-P Thibodeau
Mathieu Vautour

Heather Oke
Caroline Birks
Isabelle Dugas

CONTRIBUTIONS

Let's talk. Call or write us. Vallium welcomes all contributions. Artists please send us photos or photocopies of your original artwork. Writers please contact us first before doing an interview or a major article. Vallium reserves the right to edit as necessary for publication purposes.

Appelez-nous ou écrivez-nous. Vallium invite toutes formes de contributions. Les artist(e)s sont prié(e)s de soumettre des photos ou des photocopies de leurs œuvres originales. Avant d'effectuer une entrevue, ou une pièce majeure, prière de nous contacter pour find d'approbation. Vallium se réserve le droit d'éditer pour fins de publication.

LETTERS (OR FEEDBACK YEAOOOW) / LETTRES

If you have any comments or something totally out of the blue to tell us, please write to us care of Letters and we will gladly publish it in the upcoming issue.

Si vous désirez nous faire parvenir vos commentaires, ou quoi que ce soit, écrivez-nous au soin de Lettres et nous nous ferons un plaisir de les publier dans un prochain numéro.

DEADLINES FOR NEXT ISSUE / DATES LIMITES POUR LE PROCHAIN NUMÉRO

January 25, le 25 janvier
advertising/publicité : February 10, le 10 février.

SUBSCRIPTIONS / ABONNEMENTS

SPECIAL!! 5 issues for the price of 4: $12. Outside Canada, please add $5 for postage.
SPÉCIAL !! 5 numéros pour le prix de 4: 12 $. Faire le chèque au nom de Vallium. À l'extérieur du Canada, ajouter 5 $ pour frais de poste.

AD SIZES AND RATES / TARIFS DE PUBLICITÉ

Inside covers / Première et dernière page	$200
Full page / Page pleine	75
1/2 page (7.5" x 5")	50
1/3 page square / carré (5" x 5")	30
1/3 page long (2.5" x 10")	25
1/4 page (3.75" x 5")	25
1/6 page (2.5" x 5")	20
Bus. card / Carte d'affaire	15

Printed in Canada / Imprimé au Canada.

VALLIUM
c/o ÉDITIONS PERCE-NEIGE
140, RUE BOTSFORD, LOCAL 22
MONCTON, N.-B.
E1C 4X4

TEL: (506) 389-3601
FAX: (506) 857-2064

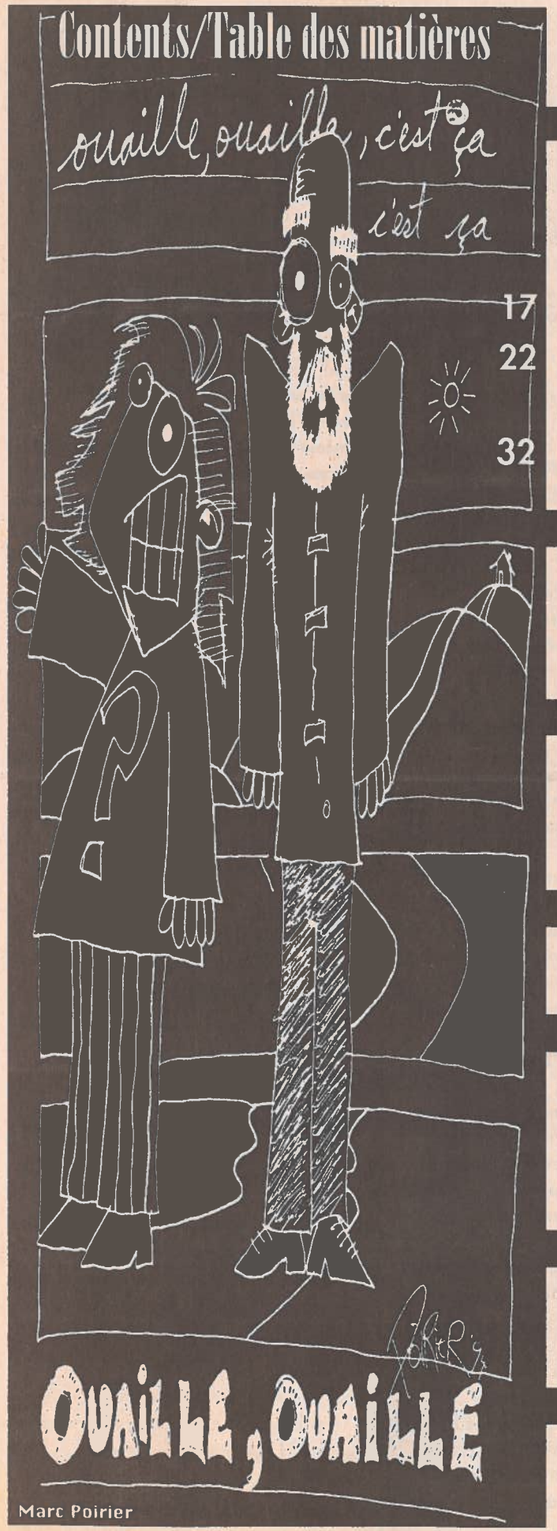
Vallium is published every two months by Mario Doucette and Heather Oke. ©Vallium, Dec., 1994. Nothing may be reproduced without the written permission of the publishers and the respective authors/artists.

Vallium est publié à chaque deux mois par Mario Doucette et Heather Oke. ©Vallium, déc. 1994. Toute reproduction requiert le consentement écrit des auteurs et des éditeurs.

Thanks to Paul J. Bourque, Halifax Pop Exploxion, Kacho, Stéphane Daigle and my cactus Cacti.

Cover / couverture Mario Doucette, Serge Levesque & Pete Pelletier Photo Marc X. LeBlanc

Contents/Table des matières



4 Mail Box: You to us / Boîte à lettre: Vous à nous, nous à vous
5 Out of Line Columns with attitude / Ça détraque! Chroniques personnelles

Artosphere

21 Confessions of a Film Slut: My Guilty Pleasures By Dan O. LeBlanc
38 These ain't Funny Books By Jean Snow
45 Music Reviews / Comptes rendus musicals

17 Stereolab, noise By Ron Bates & Marc X. LeBlanc
22 Anne-Marie Sirois, l'Animastress Par Marie-Claire Dugas et Sean O'Connell
32 jale, cutting their hair By Marc X. LeBlanc

L'art visuel / Visual art

28 Marie-Claire Dugas
29 tara s'appart
30 Chris Donnahee
31 Anne-Marie Sirois

Nouvelles / Short Stories

44 F.L.E. Par Guy Arsenault
45 Les aventures de Scrapule Par Martin Thériault
46 Au sud du sud Par Paul Bossé
47 Desert Storm By the Kenosha Kid

Poésie / Poetry

42 Denis DesRosiers, André Godin, Gino LeBlanc, Anonyme, b., Jason Gaudet, Chops

Bande dessinée / Comics

37 Truncation By Ron Bates
40 Chevalier de la SOUP CAN ByJ-P & Betty Thibodeau
55 Les aventures de Jeannette et Roland Par Roland Daigle
57 How to Survive Moncton By Stéphane Daigle
58 Maggot Brain "MESS-i-Am" By Dan O. LeBlanc

Articles

10 Freedom of Speech By Chuck Hébert
12 Information Highway By Stéphane Daigle
14 Le dilemme des Monts Christmas Par Alain Léger

Les entrevues Vallium interviews

48 Jimmy George By Juli Forgues
50 Réveil Par Alain Léger
53 Et + ké 2 par Chops

Write to / Écrivez à : Vallium, c/o Éditions Perce-Neige, 140 rue Botsford, local 22, Moncton N.-B., E1C 4X4

THE L@VE GODDESS TALKS TO MIKE SAYS SHUT-UP (MiSS-U):

With all the violence, anger and explicit lyrics in the world, I had thought it my mandate as the «Love Goddess» to be cheery and uncontroversial. Well, so what! I do have an opinion on most things and here's what I have to say to my confrere, MiSS-U with respect to his last couple of columns, though my time would probably be «better put to use by some Christian group» to quote my long-time classmate and friend.

In your October/November 94 column on Karl Toft, and I quote: «...people, especially the ones who've performed the most hideous crimes, always discover «God» and beg for forgiveness...» (always?) And what about your suggestion that religious people are «followers of organized religion, as opposed to spiritual people». Are you serious? Do you really pretend to know enough followers of an organized religion to say that none of them are spiritual? Furthermore, Webster's defines «spiritual» as «...of religion or the church; sacred, devotional, or ecclesiastical...». However, I think you intended «spiritual» to mean the opposite of «religious» and Webster's pretty much considers them the same.

So what the hell did you mean?

Now MiSS-U, don't get me wrong (I don't want this bantering to go on *infinitus* •) - you know I found both your columns very funny and I'll be the first to admit that there surely are some bible thumpers out there worthy of your mockery. What with the shooting of a B.C. gynecologist this week, this issue couldn't be more timely. However, your position came through loud and clear that anyone who looks to God for forgiveness, is religious or doesn't share your views, is unspiritual. The part I don't get is that you proclaim not to be an atheist - what then do you believe?

I guess what I am really trying to say is that I believe that one can be religious as well as spiritual and I would dare say that you don't. I got the distinct impression that you were putting down «religious people» and praising «spiritual people». You know we've touched on this subject before without delving too deep (there really is no point) as I think it is almost impossible for any two people to feel the same on this issue. Faith is an awfully personal thing! And if there were only faith to consider. But no, there are a number of religions, cults, sects, etc. Each with a complex *modus operandi* , varying degrees of corruption, blah, blah, blah.

The Love Goddess

HEY! UNE LETTRE DE LA FRANCE!

Yo Vallium!

J'imagine que le grand publique de Moncton et de Vallium ne me connait pas. Ce n'est pas grâve. Parcontre, je sais que plusieurs lecteurs et membres de votre équipe me connaissent. C'est néamoins pour les deux groupes que j'écris.

Je poursuis présentement mes études post-secondaires à l'Université de Poitiers en France en licence de lettres modernes (ce qui équivaut plus ou moins à une maîtrise en français.) Dans une de mes correspondances, mon chum Ken m'a envoyé la 3e édition de Valllium pour que je ne perde pas les pédales de mon Acadie natale. Ça m'a fait plaisir de voir comment l'Acadie bouge toujours.

Depuis que je suis en France, j'ai voulu jouer un rôle d'ambassadrice de l'Acadie et promouvoir notre culture. À tous les jours, j'explique à quelqu'un où et ce qu'est l'Acadie. Savez-vous que la majorité des français croient canadien-français est forcément québécois? Saviez-vous qu'ils ne savent pas où est le N.-B., qu'ils ne connaissent pas Herménégilde, Gérald, 1755 et Zéro °Celcius? C'est-y pas affreux? D'autant plus que la grande majorité de nous (acadiens) sommes originaires d'ici même, du Poitou! Nous connaissons beaucoup mieux les français qu'ils nous connaisent.

Alors dans mon grand zèle d'ambassadrice, j'ai prêté à plusieurs personnes toutes mes choses acadiennes: L'Acadie Nouvelle, Le Moniteur Acadien, Vallium, mes cassettes de 1755, 0°C, des Oranges bleues, des drapeaux, des collants, des pins, etc.

À ma grande surprise, j'ai découvert qu'ils ne nous comprennaient pas très bien. On m'a même dit que la musique de 0°C était triste!?? À cette réplique, je fus obligée de rire. N'importe qui, qui a vu et entendu 0°C sait très bien que ce n'est pas triste du tout, bien au contraire, c'est très gai! J'ai tout de suite compris à quel point les français ne nous comprennent pas!

En retrouvant le problème, j'ai aussi trouvé la solution et c'est là que vous entrez en jeux: artistes (visuels, littéraires, musicaux), venez vous faire connaître ici! La France veut vous connaître. Vous me direz: «Ben ça prend des contactes pour aller en France!» Et bien, c'est justement ça que je veux vous donner: un contacte.

Je loge dans un foyer de Jeunes Travailleurs (FJT) à la Maison de la Culture et des Loisirs (MCL) de Poitiers. C'est comme un Aberdeen géant. Vraiment, vivre ici, c'est super! Ici, à la MCL, les employés organisent des expositions, des concerts, des diffusions vidéo et plein d'autres choses du genre. Ils sont toujours à la recherche de nouvelles activités.

Si vous êtes intéressés à faire un tour des MCL(s) de France, c'est possible. Je vous remets la précieuse adresse qui vous permettra de vous faire un contacte sérieux pour les artistes acadiens qui veulent se faire connaître en France, particulièrement à Poitiers. C'est:

Jean-Charles Soulisse ou
Christine Gascou
Maison de la Culture et des Loisirs
MCL - 16 rue St-Pierre-le-Puellier
B.P. 228
Poitiers Cedex
86006 FRANCE
tel: 49-62-84-83

J'espère que les interessés seront nombreux à vouloir partager leur art et leur culture avec nos cousins potevins. Pour ma part, j'ai hâte de vous revoir tous, ici ou chez-nous. À bientôt j'espère!

Acadiennement vôtre,
Josée Landry
Poitiers, France

Columns Chroniques Columns Chroniques Columns

Notes écrites en courant

par Gérald Leblanc

Puisque nos médias «officieux» ne parlent presque jamais des choses que j'aime, je profite de l'espace qu'on m'alloue ici pour témoigner de mes coups de coeur et de mes dérives, physiques et psychiques, de mes fustrations, bref, je vais écrire sur ce que je pense et je vis.

À la mi-octobre, de retour d'un séjour de trois mois à New York City. Dans le trop-plein de mon corps j'arrive dans les rythmes familiers de Moncton qui m'accueillent comme une musique.

Je suis donc revenu à temps pour le lancement d'Acadie Rock de Guy Arsenault, le 14 octobre au Kacho. Il me fait chaud au coeur de constater que plus de 200 personnes se sont retrouvées là pour célébrer l'événement. Il s'agissait en fait d'une célébration de la parole de Guy Arsenault, une parole libre, tantôt violente comme la lumière, tantôt tendre comme doux vent, dans les réseaux inépuisables de notre mémoire. Ce livre est une invitation à penser pour soi-même et d'incarner cette pensée dans un projet de création. «EMBODY the feeling» (p. 83) comme il l'écrit dans une image que ne renierait pas John Lee Hooker.

Sur le sentier du blues, le 4 novembre au Café Bleu, je suis allé entendre Ulysse Landry, ce magnifique musicien qui évolue depuis toujours ici dans la marge de la marge. Mais quel plaisir que d'assister à son spectacle quand il se produit (mais si rarement) dans les alentours.

Il interprète des compositions originales et nous propose aussi des chansons du répertoire des anciens bluesmen afro-américains principalement, pour nous décrasser l'oreille et nous élargir un peu la conscience. Le spectacle d'Ulysse Landry exige un peu la conscience. Le spectacle d'Ulysse Landry exige que nous ralentissions l'écoute et nous demande une attention spéciale puisqu'il nous amène au pays de l'émotion, au pays du bleu. Avec un jeu de guitare d'une grande maîtrise et sa voix nue et crue, il nous transporte vers des zones inhabituelles où la passion et le mal de vivre éclatent comme un cri dans la rue.

J'avais vu le film Pulp Fiction avant de rentrer en Acadie et la question qu'on me posait quand j'en parlais, c'était: «Ça va-tu venir à Moncton?» Voilà, c'est venu, c'est là. Sans doute en raison d'un certain contenu d'une extrême violence. Je ne trouve pas d'autre explication si l'on se base sur l'esthétique habituelle qui gouverne les choix de la programmation au redoutable Palais de cristal... Quoi qu'il en soit, rejouissons-nous, Pulp Fiction est arrivé. Une merveille à mes yeux et non moins à mes oreilles avec ses dialogues si justes et décapants. Je sais que Quentin Tarantino est en passe de devenir la nouvelle coqueluche du «nouveau»(?) cinéma américain mais passons. Il faut aller voir ce film pour sa construction ingénieuse, son déroulement déroutant, sa direction impressionnante de comédiens, son humour noir et corrosif.

Nous sommes à Los Angeles, ville de tous les excès inimaginables, dans l'univers de la pègre où convergent les personnages. Inimaginable que j'écrivais, mais Hollywood se retrouve aussi à Los Angeles et c'est de ce lieu que l'Amérique s'est donnée une machine à images à la grandeur de sa maladie. Tarantino baigne dans cet univers comme un larron en foire avec des références visuelles distribuées à travers le film. Oui, je sais, les séquences d'une violence inouïe, j'y reviendrai mais pour tout de suite. Quentin Tarantino nous donne une oeuvre qui porte la marque indéniable d'un artiste. À voir.

Je voulais parler aussi de Doris Lessing que je lis présentement avec The Four-Gated City, comme je lis The four Horsemen of the Apocalypse, une conférence de William Burroughs publiée en Allemagne, Le Sabotage amoureux d'Amélie Nothomb, une romancière belge délirante et indispensable, mais je n'ai pas le temps.

Le directeur de la revue, Mario Doucette, vient de m'appeler pour m'annoncer que c'est la tombée, il faut faire vite, c'est déjà fini... Je vous laisse avec une citation du poète Andrei Codrescu: «What they used to call Fin de siècle is now a week-end». À la prochaine.

Name witheld by request

by Buckwheat

Nouvelle colonne pour Vallium où je vais vous parler de certaines tounes ou de certains artistes qui me font ramollir les jambes, augmenter ma pression ou tout simplement fricasser la brain. Comme toutes les colonnes (et les colons), les opinions émises sont strictement personnelles et subjectives. Vous pouvez ne pas être d'accord. Si c'est le cas, je m'en fous. Écrivez votre propre colonne. J'explore la musique d'un point du vue historique, ce qui signifie que je ne fais pas de revue de disques, je décris seulement les pièces que j'aime et comment elles me font vibrer. Je présenterai un ou deux artistes à la fois, tout dépendra de l'inspiration, du temps à ma disposition et de l'espace qu'on voudra bien me donner dans le présent 'zine. **If you can't read this, ask someone to translate. Or better yet, go hang out at the mall.** Ceci étant dit, voici le premier chapitre.

Alors, on débute avec le groupe Love. Love était un groupe de San Francisco durant l'âge d'or de la musique garage/psychédélique, avec

comme compositeur principal un bonhomme du nom d'Arthur Lee. Pour ceux qui se souviennent encore de cette époque, ou ceux qui la redécouvrent, Arthur Lee et Love nous ont légué des classiques comme «My Little Red Book», «Seven and Seven Is», «Alone Again Or» et «Signed D.C.», pour n'en nommer que quatre. Leur premier album, simplement intitulé «Love» et l'album «Forever Changes» devraient faire partie de la collection de ceux qui s'intéressent aux sixties.

La pièce que je suis sur le point de vous décrire provient de l'album «Four Sail», première chanson, premier côté. «August» que ça s'appelle. C'est ma préférée, j'en ai besoin au moins une fois par semaine. C'est sérieux.

L'intro est classique. Petit accord de guitare qui se répète quatre fois et tout d'un coup, un mitraillement de la même note de guitare et emballement de la percussion, puis retour au même petit accord de guitare. Ça laisse prévoir des développements intéressants. Mais voilà qu'Arthur Lee se met à chanter avec une voix qui fait un peu Bee Gees des années soixantes, sur un accompagnement qui fait vaguement country–folk. L'intro revient, tu te dis, voilà, ça va enfin se développer. Mais non, on revient au même motif. À ce moment là, il faut se retenir de passer par–dessus la chanson. Parce que ça va chier les mecs. Retour à l'intro. Puis tout d'un coup, tu perçois un orage à l'horizon. Tu te rends compte que le refrain n'est que le calme avant la tempête qui est juste au–dessus de toi. Pas de chance, tu n'es plus sur tes gardes, les premières gouttes commencent à te tomber sur le coco. Début du solo. Ça commence à être un peu inconfortable, mais c'est pas grave, t'as amené ton parapluie. Pfft, un parapluie... c'est d'un abri nucléaire dont tu aurais besoin pour résister à la folie totale qui est en train de pénétrer ton cerveau. Et c'est ce qui fait la beauté de cette chanson. C'est cette progression vers la folie furieuse, un orage d'été avec beaucoup d'éclairs et le tonnerre et le vent (la guitare, la batterie et la basse). Tu te surprends soit en train d'étrangler ta guitare ou de vouloir assassiner tes cymbales en leur tapant dessus somme si c'était leur faute que tu t'es fait prendre dans la tempête quand tu t'y attendais le moins. Et tout d'un coup, comme ça a commencé, une dernière bourrasque et le calme revient. C'est fini. Ce qui est aussi génial, c'est qu'ils ont eu le bon goût de ne pas revenir avec le refrain après le solo. Ça aurait tué l'effet.

Le reste de l'album est un peu décevant, compte tenu de la brutalité du début de l'album. (Quand je parle de brutalité, je parle d'une certaine brutalité, une belle brutalité). Le reste de l'album dégénère un peu, trop country–folk–rock à mon goût. Bien que j'aime entendre «Good Times» et «Robert Montgomery». C'est sûrement pourquoi cet album était un de leur moins populaire. Des fanatiques (enfin, des amateurs) de Love à qui j'ai parlé et fait écouter cette piste ne se souvenaient pas très bien de l'avoir entendue. Elle n'apparaît pas sur leur «Greatest Hits» (sauf sur un disque compact d'une compilation australienne). Si vous pouvez dénicher cette compilation sur étiquette Raven, vous aurez l'important de la discographie de Love. C'est le genre de groupe qu'on vient à apprécier après plusieurs écoutes. Meilleure position pour écouter «August»: à genoux, avec le nez au sol.

Post–Scriptum: On vient de sortir un hommage au groupe Love qui s'intitule «We're all Normal...» où différents groupes interprètent des pièces du groupe. Heureusement, les groupes impliqués ont eu le bon goût d'éviter «August». Quand c'est parfait, on touche pas...

Dear God

Why do dogs have a bone in their penis? C.D.
It's there in case they loose their concentration.
Why don't men have a bone in their penis? C.D.
Men have enough trouble with theirs already, why add something extra.
Is the fact that men don't have a bone in their penis the reason they like Henry Miller's books? C.D.
Stop playing with that thing and read the books as literature.
Why don't men have vaginas? C.D.
See answer to question no. 2.
Do you look like George Burns? G.H.
Not at all, more like Madonna.
Why am I the only sane person here? A.S.
Delusion has that effect sometimes.
Which Moncton band do you endorse? P.L.
I don't do endorsements.
Aimes–tu «Country Centre–Ville»? I.D.
Je m'endors trop vite pour me former une opinion.
Sommes–nous le produit du hasard ou c'était tu comme planifié? M.D.
C'est un hasard planifié...
Elvis est tu tannant? J.R.
Pas plusse qu'un autre, il prend surtout beaucoup de place.
Why is there evil in the world? S.T.
So that you have a choice.
Why is there suffering in the world? H.H.
To see if fellow humans would try and do something to aleviate it...obviously not.
How would you resolve the problem in Haiti? M.J.
I'm trying with all my might to kick the C.I.A out of there.
Why are you so stingy with divine intervention, asshole! T.B.
Probably because you're looking at the world through your asshole...

Columns Chroniques Columns Chroniques Columns

Dernièrement j'ai lu un article intitulé «Où sont nos mystiques?». Contrairement à mon habitude de tourner autour du pot, j'ai immédiatement lu l'article d'un trait car il était très court. Évidemment l'essai ne répondait pas à la question posée par son titre. Je restais donc sur ma faim, ne sachant toujours pas «où se trouvent nos mystiques» contemporains et n'étant qu'un peu réconforté par le fait qu'un autre être humain se trouvait dans le même dilemme que moi ; comment un moderne, c'est–à–dire, une personne d'aujourd'hui, en 1994, peut–il espèrer devenir un avec l'Un? D'où part–on? Comment faire pour trouver un guide spirituel? Où se trouvent les sainte Thérèse d'Avila, les Siddhârta Gautama, les Tchouang Tseu ou les Rûmî d'aujourd'hui?

Les mots «mystique» et «mysticisme» ne sont d'ailleurs que très rarement employés de nos jours et quand ils le sont, ce n'est que dans leurs acceptations péjoratives. Par exemple, les journalistes parlent de «sectes mystiques» pour désigner des groupes comme le Hamas et le Hezbolah. Le mysticisme n'est pas du fanatisme religieux. Les véritables mystiques ne sont pas des zélotes ou des «fous de Dieu». Les mystiques sont ceux et celles qui ont le plus poussé la recherche du divin ou de l'absolu. Ils ont réussi à transcender l'existence physique pour rejoindre la Réalité. On retrouve le mysticisme dans toutes les «grandes» religions (christianisme, Islam, hindouisme, etc.) ainsi que dans les religions de type animiste ou chamanique. Le mysticisme est le point culminant de toute religion, c'est–à–dire que les mystiques sont ceux qui poussent le plus loin la quête du divin ou de l'absolu. Ce qui motive les mystiques à poursuivre leur cheminement est une intense soif de Dieu ou du divin.

Je suis moi–même un assoiffé d'Absolu. Je veux percer le mur des apparences pour atteindre la Réalité. Je suis vraiment tanné de vivre dans l'irréel (ou dans ce que j'appelle la fausse réalité). Et j'ai très rarement recontré des gens qui partagent les mêmes aspirations que moi. Mais la question qui me préoccupe le plus, n'ayant pas entamé de véritable quête mystique, est celle du chemin à suivre. Quel chemin dois–je suivre pour atteindre mon objectif? Où puis–je aller, dans ce monde irrémédiablement et tristement désacralisé, pour recevoir l'enseignement nécessaire à ma quête mystique? Si j'avais vécu en Inde au dixième siècle je serais sûrement allé à la célèbre université bouddhique de Nâlandâ où des aspirants mystiques venaient de toute l'Asie pour apprendre les diverses techniques d'ascèse et de méditation qui mènent à la «libération». En Irak aux VIIIe et IXe siècles les villes de Kufa et de Basra étaient célèbres pour leurs écoles mystiques. Si un musulman voulait devenir mystique au XIIIe siècle il pouvait se rendre à Konya, en Turquie, et se faire admettre à un couvent de derviches et là y suivre son entraînement mystique. Ou en Europe pendant le haut Moyen Âge un aspirant pouvait se rendre auprès de maîtres spirituels tels que Maître Eckart à Cologne ou Ruysbroek en Flandres. L'histoire a donc connue des lieux où se réunissaient mystiques et autres assoiffés de Dieu pour enseigner et apprendre à percer le voile de l'irréel. Où sont ces lieux aujourd'hui? Où sont nos mystiques? La réponse à ma quête ne se trouve certainement pas dans le courant matérialiste–égoïste–rasciste que certains appelent le Nouvel âge ni dans quelque mouvement charismatique bêta, crédule et niaiseux.

Si vous pensez savoir comment on peut faire un cheminement mystique dans le monde d'aujourd'hui, ou si vous connaissez des endroits qui seraient des «écoles mystiques» modernes, n'hésitez pas à m'écrire au soin de Vallium.

La musique que l'on dit classique a beaucoup évolué. En fait, on a rarement l'occasion d'entendre ce qu'elle est devenue. Quant à moi, je l'avoue, il me semble que mon développement à ce niveau se soit stoppé quelque part dans les années 40 (je parle de la musique "classique", car pour le reste, j'ose croire que ça va encore!). J'ai décroché. C'est du moins ce que je me disais, assise au Théâtre Capitol, le 6 novembre dernier, pendant qu'un violoncelliste semblait s'acharner à achever son instrument pour de bon ("T'es mort ou j'joue pus!"). J'avais, assis devant moi, le type de 26 ans qui avait composé ce que j'entendais, et m'efforçais d'y trouver une certaine jouissance intellectuelle, à défaut de sensuelle. J'y suis arrivée, mais suis sortie du Capitol ce soir–là avec un mal de tête chronique auquel les Tylenol n'ont rien changé. C'était le Concours des jeunes compositeurs de Radio–Canada.

Bien sûr, comme tout le monde, j'ai trouvé ça intéressant de savoir que l'on pouvait construire la structure musicale d'un quatuor à cordes en se basant sur les théories de la mécanique quantique. Intéressant. Ça a éveillé en moi de bas instincts philosophiques, à savoir pour quoi et pour qui cette musique était faite. Je ne suis pas contre le progrès, mais qui dans cette salle, où presque personne n'a osé élever la voix, pouvait se vanter d'être en mesure d'apprécier une telle musique?

La musique, et je me risquerais même à dire l'art en général, est devenu dans beaucoup de cas tellement élitiste que l'on ne peut plus vraiment dire qu'elle est belle. On dit plutôt qu'elle est intéressante. Tout ça mérite une petite recherche dans le dictionnaire: l'art implique-t-il l'esthétisme? Pas selon mon P'tit Bob qui me rappelle gentiment, et je cite, que l'art est «une acitivité consciente et créatrice tendue vers un but et supposant une suite d'actions maîtrisées». Quant à la musique, ce serait «l'art de combiner des sons d'après des règles, d'organiser une durée avec des éléments sonores». Voilà. J'étais dans les patates. L'art n'a pas à tendre vers le beau, et la musique non plus. C'est tout.

Et puis, au fond, ce n'est pas tout. Je ne vais tout de même pas me laisser mater par un stupide dictionnaire! Ce n'est pas tout, parce qu'on ne sait pas où ça peut s'arrêter, jusqu'à quel point la musique va s'éloigner du public. N'oublions pas que la musique classique, bien qu'un peu marginalisée à présent, a déjà été ce que la musique pop est aujourd'hui. Même s'il se trouve aujourd'hui des gens qui n'arrivent qu'à l'écouter les fesses serrées et alignées sur un canapé de velours rouge, on a dansé sur du Strauss et «groové» sur du Beethoven. «Cette musique-là», on ne l'a pas toujours pompeusement baptisée «classique».

À présent, l'auditoire de la musique contemporaine se limite à une poignée de personnes bien informées. C'est assez triste, parce que, ce faisant, l'art s'éloigne des gens, et par la même occasion, de la réalité. Peut-on se permettre de faire de l'art une abstraction sous un prétexte quelconque? Je vous pose la question. Trouvez votre propre réponse, j'ai trouvé la mienne. En attendant, je vous conseille de réviser votre mécanique quantique. Sinon, préparons-nous au pire des concerts «intéressants» jamais entendus...

Deux jours avant qu'on aie besoin de hander in cecitte, on était assis dans un Tim Horton en train de manger un muffin. On essayait de figurer out comment commencer cecitte. Well, here goes ...

Subway, Ed's ou B.J.'s ?
Which one's the best?

Who knows? Ben, nous autres on a essayé de finder out. On a pické le même sub à chaque place: le végétarien ou le veggie 'n' cheese, dépendant de la place.

On a entré dans l'**Subway su' la Main**. Aveuglées par sa couleur BRIGHT YELLOW. Même tcheque femme qu'était assis en train d'manger portait un BRIGHT YELLOW outfit pour matcher. Les serveurs sont pretty much friendly; y faisont l'sub avant qu'on paye pour, pis on voit actually quoi-ce qu'y faisont. Y z'avont du pain freshly baked qu'est right bon but y'avont pas de pita. Y deveriont avoir des carottes pis des mushrooms, but at least y'avont des olives noires. (Mars can't live without them.) Since qu'on est des étudiants, on a droit à une free medium pop avec notre 6".

On a monté en haut pis on s'a assis dans les deux seats proche d'la fenêtre au comptoir, notre regular spot 'cause les caméras nous catchont pas. On a ben mangé but ... le wallpaper est pareil partout, ça vient boring. Après, on a été jeter not' trash. (Tu parles de overpackaging au boutte!) En descendant back, on a both trippé sur la dernière step. How come qu'on l'a pas vue en montant? Thank God qu'y z'avont mis une BRIGHT YELLOW stripe pour nous dire. According to Brian, le Subway PUE, but juste lui au Moncton Mall.

Une couple de jours après, on a été au **Ed's Sub sur la Mountain Road**, proche du Jean Coutu pis du Canadian Tire. La plupart des serveurs sont friendly, but y nous demandont pas à mesure quels légumes qu'on veut. On paye first. Stone était pissée off 'cause y z'aviont pu de brown bread, but Mars a eu son pita. «No black olives!?!» commented Mars. Non, a l'a pas braillé. At least y z'avont des carottes pis des mushrooms icitte. On s'a assis proche d'un arbre, Yah, it's real! pis on a mangé. On a découvri que l'fromage était pretty good (pas Krafty). On s'a l'vé pis on a décollé, 'cause que CKCW commençait à nous tanner. Mars était full and satisfied, but Stone avait still faim. Brian a dit: «Le roast beef est the best, but la mayonnaise est friggin' grise!» En sortant on a droppé notre bouteille dans le RECYCLING BIN .

Since que Stone avait still faim, on a marché down la Mountain Road jusqu'à la Spruce, pour s'arrêter à **B.J.'s Subs & Sandwiches**, en face du McDonald's. En entrant, Stone a dit: «Les wheelchairs pouvont pas entrer icitte.» Stone a orderé son usual. Mars a noticé qu'y z'aviont des green PIS des black olives. Mars a bitché parce qu'a pouvait pas voir over le comptoir (Mars est short.) On arait été s'assir à notre regular spot but a l'était sale. Great, CKCW again, pis on aime pas de chanson-citte. Stone a checké si que son sub était all right, parce que yelle non plus pouvait pas ben voir ça qu'y faisiont. En mangeant a s'a presque choké sur ses piments verts parce qu'y z'étions coupés en cubes. En strips c'est moins dangereux. Mars, yelle, a watché les cars passer dessus la Mountain Road. Quelle belle vue! Su' les murs, y z'avont des awsome skydiving pictures. Ça fait freaky! Le cheese est pretty good icitte étou. En lisant le BRIGHT YELLOW menu, (non, y appartient pas à Subway) on a noticé qu'y z'aviont aussi comme choix : de l'Italian oil, du sauerkraut, pis du "substitute cheese". Y z'avont d'la pizza étou. En décollant Mars a noticé qu'y z'avont un RECYCLING BIN icitte étou. Wake up Subway.

Still assis icitte dans un Tim Horton, y faut qu'on trouve la fin de cecitte. On a findé out qu'on a pas spendé that much d'argent this past week, 'cause on avait still assez d'argent pour chacun s'acheter un muffin. That's why qu'on aime des subs, même si qu'on peut pas dire which one's the best.

ERICS TRIP
Forever Again
S›U›B P‹O‹P
Distributed in Canada by DENON
ERICS TRIP

Cinnamon Toast (records)
Hardship Post
Quahogs
Bubaiskull
Skreech
jale
Leonard Conan
Rebecca West
Thrush Hermit
PlumTree
Eric's Trip
Cheticamp
Les Gluetones
Strawberry
trim crusts if desired
Available In Stores Mid December
Cinnamon Toast Records, P.O. Box 2665, Halifax Central, Halifax, Nova Scotia, B3K 3P7

SOMEWHERE FAR, FAR AWAY in an uncharted region of the civilized world lived a guy named Jim. Jim drove trucks mostly all his life. These trucks weren't your normal size trucks. They were fully furnished eighteen wheel monsters. He, like many others like him, were called Truckers, or Truckdrivers to use the correct term. And from what I could see it was a well respected occupation. To a very small percentage of the people that lived in this unchartered region, Trucking was looked upon as being strictly a necessity, to others, whom on a regular basis wore suits and very clean clothes, sought Trucking to be a frightening and dirty occupation. It seemed like fun. So that's how Jim made a living, transporting goods from region to region. He was wholesome, nice, charming and well loved by his family and hitchikers.

Then, one day he went in to see his agent, or what was called in the truckin' industry his *dispatcher*, because Jim hadn't eaten in quite sometime. Now this didn't really bother Jim all that much, in fact he was happy to have lost some of that extra-weight which he had been wanting to lose for quite sometime. Being a fairly close friend of Jim's, we both knew he went in to see his dispatcher because his wife was driving him up the wall. Jim's dispatcher wasn't giving Jim any runs. And the way things went in this region was quite simple; if you didn't have any runs you weren't getting any little green, red and blue pieces of paper which was used in exchange for something to eat. Jim didn't have a garden or animals to live on, because Jim was too busy cleaning and getting his truck ready for runs. Jim left his dispatcher's office feeling quite proud of himself, he thought that his dispatcher now would send him off on another run as soon as something would come in.

After three months of hardly eating a thing, he decided to go down again and ask: *"What the hell is going on!!"* He left with about the same feeling he had when he left his dispatcher's office three months earlier, with the exception that he felt a hell of alot lighter. And then from out of the blue, a beautiful expression: *"from out of the blue"* I must say, he received a call to bring a load to New Jersey. Jim was pleased he had something to do for awhile and perhaps eat a little on the way. So Jim being well rested before the trip made it safely to New Jersey. It was a custom to phone your dispatcher upon arriving at your destination to inform your dispatcher that you had made your trip safely, but more importantly on time.

So, Jim happy and feeling quite stuffed, phoned dispatch. His dispatcher was glad to hear from him and told Jim that he had to pick-up a load in Toronto and come home. Jim was pleased to have another run, because he liked the idea of eating once a day on a regular basis, so he said: *"I'll do it."* When Jim hung-up the phone he looked in his *logbook*. A logbook is a book in which Truckers must log-in the exact amount of miles, hours and expenses they put on the road. Now the reason why it is quite important to mention *Jim's logbook* is that the law makers of this uncharted region sought the roads these Truckers used unsafe, so the law makers paid millions of dollars to conduct a study with the simple objective to find a way to make the roads safer. The study lasted several years and finally came up with what they called *recommendations*. Now whatever that was recommended by these firms was read very quickly and accepted without hesitation ('cause no one understood the studies done, and no one wanted to look like a idiot asking stupid questions, so everyone agreed). The laws state that: no Trucker can drive in excess of 90KM/H, no more than 10 hours a day or 550 miles, whichever comes first. Jim stood in the parking lot next to the phone for several hours trying to figure out his own handwriting. From what Jim could make out, he had to stay in New Jersey for two days 'cause he was a little over in miles. Jim immediately phoned his dispatcher to inform dispatch the situation. His dispatcher said: *"that load in Toronto is a hot, hot load and has to be here, so if you can't bring it now you can just drop that trailor right there and you're out of a job!"* Jim getting a little hungry from all that logbook calculating said:

"I'll do my best to get that load there as safe as possible." Jim hung-up the phone and headed for the closest diner. After Jim's last cup of coffee and a half a pack of smokes, he left straight for the dock where his trucks was being unloaded. To Jim's surprise his truck was still full and was notified that he had to unload his own truck. Jim quite tired from the trip asked very nicely if someone could help him out, Jim thought it would be nice if possibly he could grab a quick nap before heading towards Toronto. He was notified that he could pull his truck right over next to the gates and wait for approximately two days and then someone would be happy to help him unload his trailor. Jim with no time to waste began unloading his truck, this took him six and a half hours, which is quite fast considering Jim's fitness and having not slept in three days. Jim finished and went straight to bed for exactly two hours in his cab, and was without delay back on the road.

Jim drove for another two days taking his normal route from New Jersey to Toronto drinking lots of discusting coffee, listening to good old country tunes and picking-up every odd looking hitchiker on the road. Jim was pretty happy considering he loved that sort of stuff, but would have given his left arm for a few hours of sleep, which wasn't all that hard to believe taking consideration he didn't use his left arm all that much.

Jim being a good and experienced driver made it safely to Toronto and miraculously on time. He phoned his dispatcher and told him that he would be heading for home as soon as the load was in the trailor; "and after I take a long shower", Jim loved taking long showers. Jim found a dirty Shower/Laundrymat joint, cleaned his clothes, himself and headed straight for the dock. Jim arrived at the docks feeling clean as a hospital toilet bowl with the exception of a couple of bad coffee stains on his jeans, loaded his truck to the trailor and v-lined towards home. The load that Jim was bringing home was supposed to be in the west-industrial park for 8:30am that Monday morning. Jim arrived at 9:00am, phoned his dispatcher and headed straight for his bed. Jim was grounded for a couple of days, till Wednesday to be exact 'cause he was over in miles and had to back log his triangle run. At approximately 12:00pm that same day Jim received a call from his dispatcher informing him that he had to come in for an important meeting. Jim knowing he was over his limit in miles, suspected a problem, picked-up his wife and went to the meeting; Jim never liked facing a problem without his wife at his side. On his way to the meeting, he picked-up a always fresh Tim Horton coffee. And as normal spilt half on his lap. And yes, Jim always loved picking-up things ever since he was a boy!

At the meeting Jim was informed that he had caused trouble in New Jersey and was fired. Jim didn't know what the hell was goin' on, told his superiors that he had no clue what they were saying, and left feeling jerked-off which normally is quite pleasant in different circumstances. Not saying a thing to his wife went straight home, smoked a good smoke and passed-out on the livingroom floor.

I heared the news from a friend and went to see him on November 6, 1994. As I pulled in his driveway, I noticed Jim putting a for sale sign in the window of his spotless truck. Jim greeted me with his normal enthusiastic: *"How the hell are ya!"*, but his face told me another story. Jim was depressed, bored and getting quite hungry. So, I checked my wallet and said: *"let's do lunch on me!"* Jim smiled and jumped in the car. While driving by his dispatcher's office, which was by the way Midland, he broke-out in tears and gave me the whole load down on how the truckin' industry, which he loved very much, had gone to the dogs (and don't get the wrong idea Jim didn't hate dogs, however he always thought them to be a rather dirty and useless animal, to put it lightly).

"All I wanted to do was just have a job that I loved, travel a bit and if things went well, be able to give my children something to eat on a regular basis. Was that too much to ask for?" I wasn't sure where this was coming from, however, with Jim this type of outburst was to be expected considering his present situation. Jim started articulating very well and began explaining to me what really was goin' on *"You can't make it on the road without cheatin', I tried and was struggling to eat. Every trucker you meet on the road or talk to on the C.B. will tell ya, it can't be done. Since the government made those new laws, to protect you's guys, the people, the roads are a hell of alot more dangerous, let me tell ya!"* Jim stared to get a little agitated, which was quite abnormal for Jim, except when the conversation diverted unexpectedly about his wife. *"I wasn't making a dollar an hour for the last two years. So I opened my eyes, I knew somethin' wasn't right, 'cause the customer was paying big bucks to get his loads moved, and all truckers like myself weren't making a dime!"*

Jim was beginning to speak very fast, so I asked him to start from the beginning and keep a slow constant speed. *"Ok this is how the system works, a company like Midland gets a contract to move a whole trailor load of french fries for 1000$. Now within this same company their are different divisions, like in Midland, there were 3 divisions, the first division gets the load for 1000$ and sell it to the next division for 700$, 'cause he takes his cut, then the second division which got it for 700$ sells the load to the third division for 500$, taking its cut, and the third division sells it to the trucker for 300$. Their rippin' us off pure and simple, it's what they call loadbroking. What bullshit!! And on top of that, the customer pays for the loads to be loaded and unloaded, but by the time it gets to the trucker, goin' through all those different divisions, the loading and unloading which was included in the original contract is no longer takin' care for, so were stuck to load and unload our own trucks, and we're not getting paid for it! So we drive for two days straight get to our destination, spend litterally 6 to 10 hours unloading our trailors, logging that we were sleeping all that time, than jump right back in our trucks and drive for another two days to get back home. On top of that! I've seen myself unload trailors in the United States. I mean working on their docks, and that's illegal without Green papers or Green cards whatever you want to call them, but don't just take my word for it, jump on the C.B. and see for yourself, every trucker on the road will tell ya the same scenario. They've eliminated roughly a hundred thousand jobs across Canada, and close to three times that amount in the United States. We're the largest industry in North America without a doubt. I mean every company and industry has to get things moved, and the railroad system is too slow. There's approximately 3.2 million truckers in Canada and well over 11 million in the United States. If we got together we would be a force to reckon with, let me tell ya!"* Jim said with conviction.

Jim took a breather, lit a smoke and started again: *"So I began about a year ago asking around trying to figure-out a possible solution to this undercuttin' problem. I just wanted to continue drivin' my rig and eat a little in between runs, and I got fired 'cause I opened my mouth. If you think you can open your mouth and say anything you want or simply voice your opinion your wrong, freedom of speech no longer exists weather you believe me or not. Big corporations like Midland or Irving live above the law. I wouldn't be surprised that it's these big corporations that make the laws in the first place. They have complete control over you, just look at what happened to Greenline."* I stopped Jim right there and asked him to once again slow down (he was in high gear).

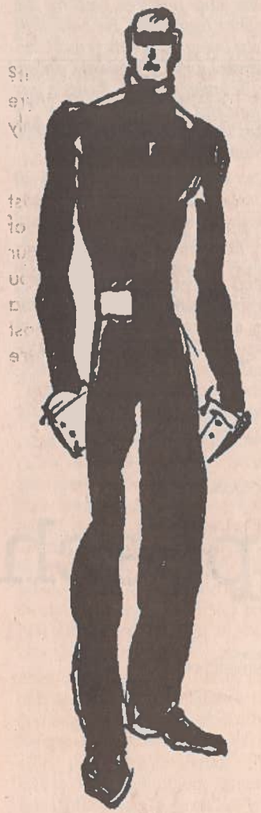
"Greenline was a special division in Midland that was shut down 'cause they went Union. I met a guy just the other day that gave me the run down on what happened. He said that Robert Irving or the Irving Corporation made an out of court settlement for 250 thousand dollars and shut down the entire division. It was a pay off, and 250 thousand dollars is peanuts for Irving. Six months later opened a another division called Greenstar. What a joke ,eh !"

Jim took Irving to court november 25 and 26 1994. Jim now awaits a verdict. Vallium supports Jim in his fight for freedom of speech and wishes him and his family all the best of luck. Vallium urges truckers, cat lovers, slackers, tubeheads, digital burn-outs, country folks, school teachers, politicians, vagabonds, punk rockers, spazzes and everyone else to make the conscious act of writing to Vallium in support of freedom of speech. It's simple just pick-up a pen or pencil and write: *"Goodluck Jim!"* or *"I believe in freedom of speech."* Do you care about freedom, prove it!

Chuck Hébert,
Astronaute acadien, NASAL

about freedom of speech

Vallium
140 rue Botsford, suite 22
Moncton, Acadie (NB) E1C 4X4



the First Little Feel For Some of You Who Are Asking? Should I Net? or Should I not Net?

INFORMATION HIGHWAY

by Steph

Every single magazine in the country has written something about the information super highway as thought it's going to change our life. I thought it would be time Vallium gets some say in this techno babble stuff.

The future is here...almost.

Stop! Don't turn that page! This is not just another Information Superhighway article. Sure I'm going to mention what was, is and will be, but I'm going to leave out all the techno-babble. As one final warning, technology is advancing so quickly, all of what we see today will probably be obsolete tomorrow. So any information said here is really only based on today's technology. What tomorrow will bring is still a mystery.

Information Superhighway - Is like a huge Library.

Not exactly. Imagine sitting in your Lay-Z-Boy, with remote control in one hand, and being able to pay your bills, call your buddy in Vancouver, order a pizza, rent a movie, and shop for a new TV. Sure all this seems pretty futuristic, but the groundwork for this type of technology is being set right now. Think of it as Pay-Per-View television with a kick. Instead of just watching your television, you will be able to interact with it. When the information superhighway connects everybody, the possibilities will be endless. Consider the advantages gained when telephones became standard household items. The next step will be the information superhighway.

Whether this technology will turn people into vegetables really depends on how people approach it. In a way, we all have a desire to get out and do something. It is highly unlikely that people will want to just sit around and interact with their TV all day. The services provided to you in the future will only occupy part of your life. Instead of heading out to work everyday, it will be more convenient to stay at home, and work from your living room. Instead of spending time on the road travelling to and from work, you'll be able to sleep in, spend time with your electric guitar, and do all the other thing you enjoy. One of the features many of us have right now is the access to e-mail (electronic mail). Using the phone lines and computers, it is possible to send letters and files around the world from your home or apartment. It takes less time, costs less, and is more convenient then the regular postal system. It is obvious that e-mail can make a dramatic impact on society, then the information superhighway will change our lives forever.

Right now, The Home Shopping Network allows you the opportunity to buy massive amounts of Elvis memorabilia. In the future, you'll be able to purchase more useful junk. Using your remote control, you'll be able to navigate through "virtual" aisles, read up on merchandise, and then purchase whatever you want. The disadvantage is that it will cost more than running to the local mall. After all, convenience has a price.

The truth is that if the downloading and uploading systems can be delivered, it will allow us to get information and entertainement at home. It's going to be radically different than the Internet (Net) in the way we receive material. Because a lot of it will be commercially driven and commercially orientated. People are invisioning the day when a music product or software product that is purchased doesn't really exist. Instead we will take a Disk into the record store or at home and download the music that we want to listen to and pay a fee for that Disk or a subscription fee or something like that. For those of you who appreciate analogue recordings (vinyl) compared to the digital recordings this is not a good thing for you!

Enough about the future. Presently the Net is already giving us access to a vast collection of music information such as concert listings, band reviews, graphics, video, music tracks sampled at 8Khz and much much more. I have recently found an interesting place to purchase CD's, check out **http://cdnow.com** this site is a step into a virtual CD store almost. The Net is also offering the oppourtunity for all musicians, artists, photographers, etc. to make their work available to the global "virtual community".

WARNING!
The Net can be worse than a drug... (:

Before we get ticketed for speeding, however, for the time being you can only hook on the information highway through the use of a home computer. Here are a few samples of entry level computers that could do the trick for you. Apple's Centris with a configuration of 8 megs of RAM and 160 megs of hard drive space is a smart choice. You will need a 14,000 baud/second (14,4bps) modem it is highly recomended. If you are a PC user you might want to look into a mid-line IBM computer like a 486 dx/50 with 16 megs of RAM and a 300 meg hard drive. The ideal monitor choice, is a SuperVGA monitor, and a 14,4bps modem for telecommunications. For these medium level machines get ready to pay a price between $2500 - $3700.

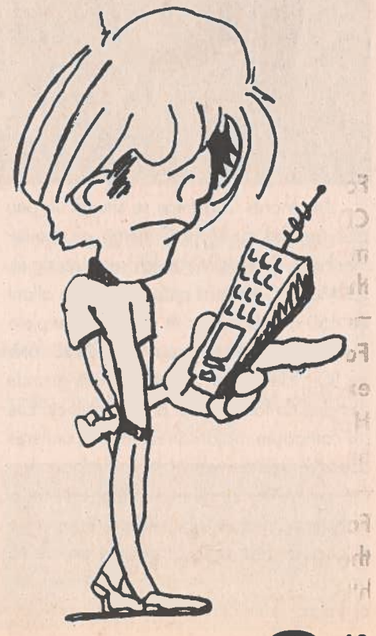
After you get your machine and modem are up and running, now you are ready to contact your local telephone company "NBTel" so that they can connect you to NBNet or CommunityNet. The differences between the two are NBNet cost $6 per hour between 8:00 am - 4:00 pm, $4 per hour between 4:00 pm - 11:00 pm and $3 per hour between 11:00 pm - 8:00 am. The CommunityNet only cost $35 per month and you still have access to the same info. The only downfall is that NBNet can only support a fixed number of lines and gives priority connection to NBNet users. For a CommunityNet user, the best time to surf the Net is early in the morning or late at night after 11:00 pm.

There is also an initial Connection Service Charge of $17.50 one time. This will give you the software required to connect to the Internet and your own personal e-mail address.

Hope this information has been usefull for those of you who are asking? Should I Net? or Should I not Net? However, the concept of what the future should bring has been set. It is now only a matter of time.

P.S. The above information will most likely be out dated by the time some of you can find the cash to purchase your home computer, so make sure that you do your homework before investing in a computer or modem that will be most suitable for your present and future needs.

Assistance & Information
(within NB) : 1-800-561-4459
(outside NB) : 1-506-458-1690



For those of you looking for CD's http://cdnow.com **there may be something usefull there?**

For those of you looking for exciting graphics. Go to Hot Wire
http://www.hotwired.com/

For those of you looking for the Sub Pop home page
http://www.subpop.com/

The Starter-Kit To Get The Info You Want

Le dilemme des Monts Christmas

par Alain Léger

photo par Stefan St-Laurent

Les Monts Christmas se situent un peu plus au sud du Mont Carleton au croisement des rivières Miramichi et Népisiguit. Les Monts Christmas ont une altitude allant de 450 à 750 mètres et se situent au plein centre du Nouveau-Brunswick. Cette forêt de 80 milles carrés est la dernière grande étendue de forêt vierge de la province. Elle est composée majoritairement de conifères dont l'épinette noire et le sapin baumier. On retrouve également dans les Monts Christmas un mélange de forêts boréales et acadiennes ce qui fait preuve de sa grande variété d'arbres. Cette région, principalement inexplorée, et ayant fait l'objet de très peu de recherche, est d'une authenticité sauvage; elle est libre de toute espèce de plantes étrangères. Mais voilà que cette région risque d'être victime d'une coupe à blanc par la compagnie Miramichi Pulp & Paper. Cette compagnie loue les terres appartenant aux citoyens. Le ministre des Ressources naturelles et de l'énergie, Alan Graham, a donné le feu vert pour littéralement faire disparaître une de nos précieuses richesses naturelles. Les coupes sont intensives dans les Monts Christmas et on veut complètement éliminer cette forêt d'ici 15 ans. Couper à blanc, c'est enlever tous les arbres sans aucune exception; on ne laisse derrière que des branches.

Selon Michel LeBlanc, un porte-parole des «Ami(e)s des Monts Christmas» et membre du groupe Écoversité, ces coupes sont très néfastes pour l'écosystème.

Plusieurs facteurs entrent en jeu dans cet abus de l'environnement; lorsque tous les arbres sont coupés dans une forêt, on enlève ce dont la faune et la flore dépendent pour survivre. Le sol se développe également autour des arbres. Tous ces éléments font partie de notre écosystème. Lorsqu'on enlève les arbres, on élimine ce qui nourrit la terre; c'est à dire une quantité de minéraux. Aussi, en coupant à blanc une section des Monts Christmas, il y aura inévitablement une trop grande accumulation de sédiments dans les rivières. En effet, s'il n'y a plus aucun arbre quand la neige fond au printemps lors des grosses pluies, l'eau, au lieu d'être absorbé, aura tendance à couler vers les rivières, mais presque uniquement sous forme de terre et de boue. Le sol ne pourra donc plus rester en place une fois que les arbres seront enlevés, ce qui aura comme conséquences de remplir et boucher les rivières.

La Fédération de la Faune au N.-B. et la Fédération du Saumon de l'Atlantique, deux groupes qui représentent des milliers de personnes à travers le N.-B., reconnaissent que ces coupes nuisent aux habitats des animaux et que les poissons de la région en sont affectés.

Ce sont les Monts Christmas qui sont les derniers à être touchés par l'industrie forestière au N.-B. En détruisant cette dernière forêt vierge, on détruit aussi toute possibilité de recherche valide sur le dommage des coupes à blanc car on ne pourra plus la comparer aux forêts coupées.

De plus, des facteurs sociaux et politiques entrent en jeu. La présente situation des Monts Christmas fait qu'on peut parler d'une industrie qui fait des «deals» avec la province pour aller ensuite couper tous les arbres dans une région sans aucune consultation publique. Les écologistes se sentent, avec raison, frustrés face à cette situation.

S'ils sont frustrés, les écologistes ne se sentent toutefois pas impuissants. «Les Ami(e)s des Monts Christmas» réalisent qu'avec le soutient du public, les enjeux peuvent changer. Malheureusement, d'après Michel LeBlanc, il n'y a pas assez de néo-brunswickois qui connaissent la cause des Monts Christmas. Même avec le grand nombre d'écologistes, d'environnementalistes et de naturalistes qui s'opposent à la coupe à blanc de cette forêt, on ne pourra pas avoir un impact sur le pouvoir politique sans un réveil de conscience de la part du public. C'est sûr que la majorité des gens au N.-B. seraient d'accord de préserver la région des Monts Christmas, mais il n'y a pas assez qui osent lever leur voix.

M. LeBlanc ajoute que:«Le gouvernement et l'industrie ont beaucoup de pouvoir et ils ne pensent pas à long terme; ils pensent juste à l'argent. Il y a bien des gens qui ne veulent pas reconnaître les réalités écologiques dans notre monde aujourd'hui. Le mouvement écologique n'est pas aussi fort qu'il y a 4 ans avec Earth Day et il y a 2 ans au sommet de Rio. Depuis quelques années, se sont les questions économiques qui prédominent. Avec une telle réalité, il n'y a aucun doute que des forêts telles que les Monts Christmas vont disparaître.»

M. LeBlanc a souligné l'importance de s'intéresser à ces causes: «Il faut s'impliquer. T'as pas besoin d'avoir un degré pour être considéré comme écologiste. Il faut être "pissed off" et il faut voir l'injustice et dire que ça ne se passera pas comme ça.»

Notre écosystème ne va pas s'effondre avec la coupe des Monts Christmas, mais cela aura un impact à l'échelle globale avec la disparition de cette forêt et de plusieurs autres. Lorsqu'on parle d'un impact à long terme, ce n'est pas aussi long que cela suggère car des changements majeurs se produiront au bout de 20, 30 ou 50 ans. C'est inévitable.

Une trentaine de membres du groupe «Les Ami(e)s des Monts Christmas» a formé un blocus humain au début novembre, afin de protester contre la décision du ministère des Ressources naturelles qui a voulu permettre le déboisement de cette région. Composé de jeunes étudiants d'écoles secondaires et des universités de Moncton et de Mount Allison, ce groupe a demandé au gouvernement provincial de restreindre pendant 15 ans la coupe d'arbres et la construction de routes dans une région de 12 000 acres. On a aussi demandé la création d'une zone, entre le Mont Carleton et les Monts Christmas, où il serait interdit de couper à blanc. Michel LeBlanc, qui était présent au blocus, a souligné la raison d'être de cette protestation: «C'est nécessaire en raison du manque de reconnaissance de la part du gouvernement provincial de l'importance des Monts Christmas.» Le blocus était situé près du Mont Dasher et de la deuxième plus haute montagne des Maritimes, le Nalaisk, qui fait 2 765 pieds d'altitude.

Une dizaine de membres des «Ami(e)s des Monts Christmas» sont également allés voir M. Alan Graham au bureau du ministère des Ressources naturelles à Fredericton afin d'exiger un dialogue entre son ministère et les écologistes. M. Graham a finalement déclaré que les 12 000 acres carrés ne seront pas touchés dans les Monts Christmas avant le début de 1996. Les «Ami(e)s des Monts Christmas» ont réagi avec optimisme réservé. Selon eux, c'est un pas dans la bonne direction, mais l'avenir des Monts Christmas est encore en suspend.

Si vous voulez en savoir plus sur la cause des Monts Christmas, vous pouvez contacter le groupe écologiste de l'Université de Moncton, Écoversité, au (506)858-4095. Vous êtes tous les bienvenus à participer aux réunions et aux activités du groupe.

Magasin d'art Imago

Papier, encres, peintures, pinceaux, Paper, inks, paints, brushes, etc.

Heures d'ouverture / Hours
lundi au vendredi de 12h00 à 16h00
12-4 Monday to Friday

Matériel d'artistes, ouvert au public
commande sur demande
Artists materials, open to the public
special orders.

140, rue botsford, local 35,
Centre Culturel Aberdeen
388-1431

JOUR DE VÉNUS

Émission culturelle

EN DIRECT le vendredi 13 janvier 1995, 20h
EN REPRISE le dimanche 15 janvier 1995, 20h
et le mercredi 18 janvier 1995, 20h

«EN PRIMEUR»

Le 1er Déterrement

PAR KING

Roland, le ParKing, ne pourra se reposer qu'après avoir entièrement recouvert Moncton de deux couches de pave. Seul quelques rebelles, répugnés par les paysages gris sculptés par les machines de Roland, osent l'opposer.

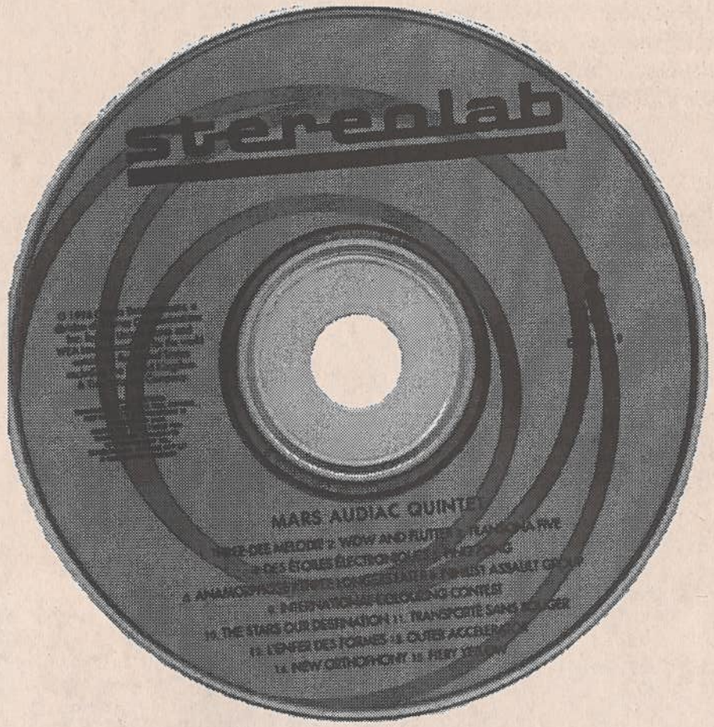
Une mini-série de fiction en 7 épisodes

CAPSULES d'HISTOIRES ENTERRÉES POUR l'AVENIR

Le vendredi 13 janvier 1995, 20h30
EN REPRISE le dimanche 15 janvier 1995, 20h30
et le mercredi 18 janvier 1995, 20h30

Câble 9 FUNDY CABLE

Devenez bénévole...



INTERVIEW BY RON BATES & MARC X. LEBLANC PHOTOS BY MARC X. LEBLANC

stereolab

For those who've never heard England's Stereolab, their name seems to conjure an image of bald people in lab coats and sunglasses playing something resembling psychedelic Kraftwerk covers, which is why the first listen is inevitably such a surprise. There is a pop music sun shining at the heart of the Stereolab system, infusing their moog-driven sound with as much grooviness and throwaway fun as Dona Summer at dawn on a summer's day. After all, in addition to the all-encompassing cascade of organs there is the fairly standard combination of guitar, bass, drums, and vocals.

"It's a mix of all the kinds of things we listen to, the kind of thing that really affects you, you know? And that can be anything from the Beach Boys to, I don't know, chance music to 50's easy listening." This from Tim Gane, guitar player and chief music writer for Stereolab, the day after their flooring show for the Halifax Pop Explosion. Sitting on the backstage kitchen floor of Brunswick Hall, waiting for the arrival of lead singer Laetitia Sadier and trying to ignore the frequent excuse-me's from bar staff carting beer out for the Brunswick's crowd. Gane, who looks a bit like a grown-up version of Peanuts' Linus, speaks seriously and quietly, but with obvious enthusiasm for his music if not for being interviewed about it. He concludes, "Part of what we do is put together previously unconnected types of music."

Sadier manoeuvres in and, after introductions, picks up the thread of how the band tries to make the past new—"I think that's how it usually goes, how it naturally goes. You develop previous things through your own ideas and experiences, and your own self—hopefully!"

When asked if he feels influenced by the more-or-less canonized electronic repetoire of the likes of composers Karlheinz Stockhausen or the late John Cage (immortalized in a Stereolab single entitled "John Cage Bubblegum"), Gane is quick to downplay any direct connection, but he does like the music. "Some people think it's a pretention...maybe it is, I don't know. It's like you like certain things, certain ideas, and I like sort of way-out ideas about music. When you say influences, it generally means you sound like somebody, but in fact influences may just affect the way that you, say, go about doing a song or go about your ideas of music. There's a wide area you can move around in, more ideas you can use and adapt. And certain things, you wouldn't know about unless you listen to certain non-mainstram music; the way they put together things, the juxtaposition of certain ideas, violence and noise and also strange melodies and things like that."

Stereolab formed a few years back, and after numerous lineup changes the band now stands as Gane, Sadier, Duncan Brown on bass, Katherine Gifford on Farfisa, Mary Hanson as second vocalist and guitar, and Andy Ramsay on drums. The band's high turnover rate has slowed down of late, for fairly obvious reasons. Gane explains, "when you have to play on tours it's much easier to have the same people. It's difficult to change because of having to relearn songs."

Since their inception, they've put out a host of singles eventually compiled on the long-player *Switched on Stereolab* (presumably so-called after Walter/Wendy Carlos' electronic take on JS Bach, *Switched on Bach*). Their first full-length album was *Peng!* followed by the EP *The Groop Played Space-Age Bachelor Pad Music*, both on the trendy UK label Too Pure. After a few more singles (including "Lo Boob Oscillator" for Sub Pop and "John Cage Bubblegum") they signed to Elektra records and released the LP's *Transient Random-Noise Bursts With Announcements* and the most recent and considerably mellower *Mars Audiac Quintet*, both also released on their own label, Duophonic Ultra High-Frequency Disks.

From the first single on, their sound has been characterized by the dominating, sometimes overwhelming double organ sound of farfisa and moog, hummable harmonies between Sadier and Hanson, serious lyrics that verge on incitement to revolution and most importantly, the tendency to repeat the same simple melody or riff over and over again, letting it become denser and more intense until its initial buoyancy becomes absolutely furious. What seems at first to be a lack of dynamics turns out to be slow-motion dynamics. Each song slowly crescendos with a single cadence repeating and snowballing till it comes to a crashing halt, without having ever really gone anywhere but leaving you breathless for the ride.

Nowhere was this more in evidence than at their live show. The sound was pristine despite the ridiculous volume (rumour had it their sound check that afternoon had lasted a full three hours. Another rumour had it that Stereolab gets its venues to engage in some contract that says the band can play as loud as it damn well pleases or they won't play at all). The bass drum could be felt like a medicine ball falling three stories onto your chest and the organs could be heard well into the next afternoon by the ringing in your ears. Plus, Stereolab plays like an engine. As tight as the Jesus Lizard with a sound as expansive as My Bloody Valentine, the set hypnotized and exhilirated.

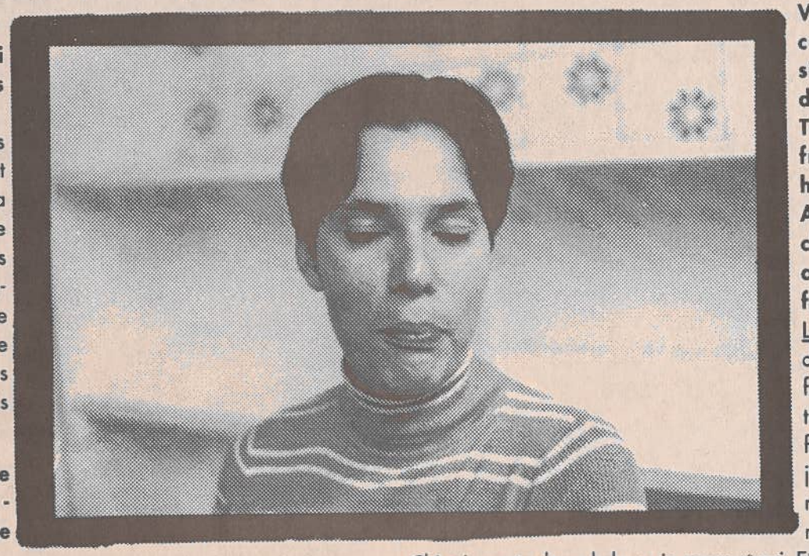
Surprisingly, too, you could even make out the words, which Sadier has polarized into either meaningless "la la la"s or politically charged lines like "In whatever society/ there invariably/ will seem to be/ just a few men/ keen to rule;/ Overwhelming/ the majority/ will assent and/ allow them to do so." (These lyrics are the entirety of "Outer Accelerator" on *Mars Audiac Quintet*.)

When asked if her lyrics are at odds with the band's sound, the answer is an emphatic no. Sadier says her lyrics are about "trying to understand your surroundings and what forces rule the world, and trying to transform those. And I think that Tim through his music does the same thing—You know, he understands music, listens to a lot of music, and tries to transform it and do it on his own terms. And lyrically, I try to do the same. It's the same task, although a word can mean different things to different people, and a note is a note and an E chord is an E chord."

Our last question regarded what bands Stereolab were listening to these days. Gane mentions Sebadoh and their friends Pavement, Sadier says she likes Blond Redhead, but outlines her tastes more generally, possibly answering some questions about Stereolab in the process: "I don't really like reggae, for example, but if there's a reggae band and it works within its self-contained thing, I'm gonna like it. Same with jazz—if it takes you somewhere, if it's a full idea taken somewhere, anyone can get it if they have the patience."

L'entrevue avec Stereolab s'est déroulé à la salle de spectacle du Halifax Pop Explosion. Nous étions assis à terre dans une cuisine pendant que Thrush Hermit jouait sur scène. Tim Ganes, le guitariste, est parti suite à notre conversation. Lætitia Sadier, la chanteuse, est restée pour jaser un peu avec nous.

Vallium: Que penses-tu du bilinguisme?
Lætitia: C'est tellement facile d'apprendre 2 langues. J'ai appris mon anglais quand j'ai vécu aux États-Unis. C'étais quand j'avais 10 à 12 ans. Et donc maintenant j'habite en Angleterre. Une langue, il n'y a rien de plus facile. Tu es bien d'accords?



Vallium: Ah oui, si on les apprends assez jeune.
Lætitia: Il y a des trucs (Flamand et Wallon) de la Belgique, dont je ne comprends pas. Ils refusent d'apprendre la langue de l'autre. Quelle perte. Mais vous parlez français dans votre milieu?

Vallium: Oui, le Nouveau-Brunswick est une province bilingue.
Lætitia: Et il va avoir un référendum?

Vallium: Oui, pour la séparation du Québec. Le Parti Québécois veut se séparer parce que certains francophones là se sentent maltraités par le reste du pays.
Lætitia: Et est-ce qu'ils vont se séparer?

Vallium: J'le sais pas. On dirait qu'à chaque 5 ans ils ont un vote à ce sujet.
Lætitia: Mais est-ce que c'est la majorité du peuple qui pense à se séparer?

Vallium: C'est peut-être la moitié des Québécois qui veut se séparer. Mais c'est compliqué.
Lætitia: Et vous? Qu'est-ce vous préfériez?

Vallium: Pour nous (les acadiens), la décision de se séparer va être difficile, parce que dans notre province nous ne sommes pas majoritaire.
Lætitia: Alors, vous comme francophones vous seriez séparés.

Vallium: Oui, nous irons pas joindre les Québécois. Et on serait menacé car notre Canada modifié sera beaucoup plus anglophone. Si on prend l'exemple de la Louisiane, eux (les Cajuns) ont une difficulté énorme de préserver leur langue et leur culture.
Lætitia: La Louisiane est au sud des États-Unis?

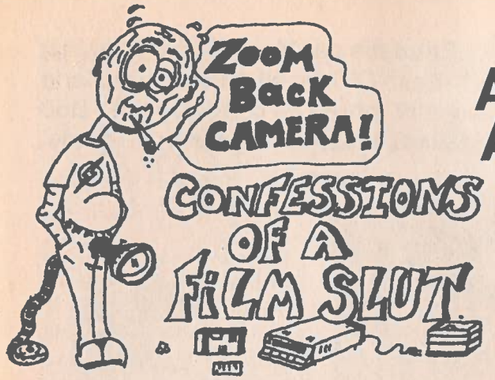
Vallium: Oui.
Lætitia: Je me demande si les gens sont assez déterminés d'avoir leurs propres institutions. Parce que qu'ils ont peut-être de plus grands problèmes. Tels que des problèmes économiques et de problèmes bien plus grands que la langue et la culture. Ce sont ces problèmes qu'on devrait changer en premier. Pour que les gens puissent vivre mieux.

Vallium: Où est-ce que tu te situes en terme de nationalité? Tu es une française qui habite en Angleterre, et tu chantes en anglais et en français.
Lætitia: J'essaye de me situer de façon internationale. Je suis française et j'aime le bon vin rouge. Mais n'importe quel Chinois peut adorer le bon vin rouge aussi. Et à qui appartient la Terre? Pas moi, ni toi. Alors, j'essaye de voir les choses au niveau international.

Vallium: Tu avais mentionné la Belgique. Est-ce que la situation là-bas est violente?
Lætitia: Mais je ne comprends même pas leur guerre. C'est absurde.

Vallium: Toutes les guerres sont absurdes.
Lætitia: Oui, c'est vrai. Je pense que dans 15 ans, il n'y aura plus de guerres. On deviendra tellement intelligent, que ça sera une évidence que la guerre est absurde. Dans le monde capitaliste, la guerre a définitivement un sens. De faire des armes, de les vendre et de semer la merde, comme en Haïti. Mais dans un sens humaniste, la guerre n'a pas de sens.

Vallium: Une dernière question. Quel tournée avez-vous eu le plus de plaisir?
Lætitia: La tournée avec Pavement. C'était la tournée la plus super qu'on n'a jamais fait. On s'est amusé comme des fous! Ils sont beaux, adorables, et ils font de la musique qui est géniale. Les tueurs, quoi.



A RETURN TO THE REPRESSED, A.K.A MY GUILTY PLEASURES, OR HOW I LEARNED TO STOP CARING AND LOVE THE MOVIES

by Dan O. LeBlanc

I've always wanted to rip out my heart and stick it in someone's chest. Today that someone happens to be you. What is a guilty pleasure you may ask (for those of you who aren't acquainted with FILM COMMENT) ? Well, it's the type of film you would watch alone when no one's around and wouldn't dare watch while someone whom you cared for was present, or that someone would think you were a green energy ghoul. That's a guilty pleasure.

A rainy night, I enter the imaginary world of the 2-dimensional surface . I playfully refer to it as the Telepathic Vampire, T.V. for short. Independant cinema can be absorbed through this vampiric device and some good may overcome the powers of darkness. Bob would tell me that I'm paying to know what I really think. I personally think bad movies are like mood rings, cheap, meaningless, colourful, and there's one for every emotion. If I'm feeling blue, I'll stick in THE INCREDIBLE TWO-HEADED TRANSPLANT(1971), or INVASION OF THE BEE GIRLS(1973). Traumatic for some, therapy for others.

THE ACT OF SEEING WITH ONE'S OWN EYES, Stan Brakhage's autopsy film is a crowd pleaser . This film makes medical students squirm. Try and watch out for editing or camera movement while human remains are dissected. Impossible.

The films of John Waters always struck me as honest. PINK FLAMINGOS(1973), DESPERATE LIVING(1973), POLYESTER(1981), FEMALE TROUBLE(1975) , are amongst my personal favorites. I like to watch the incomparable Divine eat dog shit, or watch him rape himself in a shot -counter-shot extravaganza. Waters scratch'n'sniff hommage to William Castle let's us interact with his film through the olfactory as the viewer is submitted the strange smells of urine, puke and other bodily functions. John Waters is the Sultan of Sleaze.

Not all my guilty pleasures rely on subversive cinema. The work of the Soviet filmmaker Andrei Tarkovsky, who refers to his oeuvre as "Sculpting in Time", remains almost unwatchable. LE SACRIFICE(1986) is probably his most commercial success and his most accessible piece. The monumental SOLARIS (1972), his sci-fi epic based on the Polish writer Stanislav Lem's novel, is comparable to Stanley Kubrick's 2001:A SPACE ODYSSEY (1968). His strongest film is ANDREI RUBLEV (1966), the story of a real life monk. Needless to say, some people will never be ready for such a slow-moving, journey. Hey! I'm no snob. I've fallen asleep during his movies before. I've heard audience members snore away during Tarkovsky's STALKER(1979), nevertheless, he remains at the top of my head.

Whenever you read those movie review/ guide books, they always talk about subversive cinema as being "not for all tastes". Mind you, I've been known to watch a tear-jerker, a chop-socky flic, urban westerns(cop movies), horror flics, musicals, pornos, everything basically. I think TOP GUN(1986) is gross, yet it can be studied for it's skillful use of technological manipulation. Who would think that a war propaganda movie à la WWII would be such a success? Or, PLATOON(1986) for that matter.

A filmmaker is a magician for the masses, "Hey Rocky, watch me pull a rabbit out of my hat...button up my sleeve, Presto!" Just like that, consensus reality, fabricated reality. This phenomenon is mainstream. This is where critical judgement is mandatory. It's easy for me, I studied the shit! Mea culpa mea maxima culpa. Wake up, and smell the magic. Filmmaking is a beautiful thing, exciting, and innovative. The case of Quentin Tarantino, which states that it is legal to make politically incorrect cinema in the 90's, is pending. Where danger lies, mediocrity is bound to follow. Now this is a social phenomenon! Films which exploit art, feeding parasitically on their surroundings. Money is the bottom line, a motto that Robert Altman exploits in his anarchistic vision THE PLAYER (1992).

Independant filmmakers seek truth within the realm of exploitation cinema, and this is what is commonly known as being subversive. Check out Roger Ebert , the obese man with the glasses formerly of Sneak Previews, who wrote a couple of scripts for the infamous Russ Meyer. BENEATH THE VALLEY OF THE ULTRAVIXENS(1979). Amazing! Siskel and Ebert? Revolutionnaries?

Independance is expensive. Less people will see your work, you have to compromise with low quality technology. Such obstacles can be to your benefit, and what burst forth is a new aesthetic. A chess game with death for some, but for others... as Gérald Leblanc would say: "Hallucinant!"

The only other guilty pleasures I would want to mention the large Hollywood flops created by big directors, such as, David Lynch's DUNE(1984), Michael Cimino's HEAVEN'S GATE(1980), Francis ford Coppola's ONE FROM THE HEART (1984), Speilberg's 1941(1979), Terence Malick's DAYS OF HEAVEN(1978). Enough. Enough is enough.

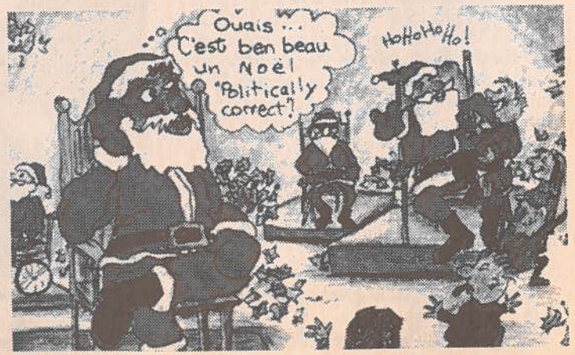
Wake up, and smell the magic,
MR. ARKADIN(1955,Orson Welles)

ANNE-Marie SIROIS

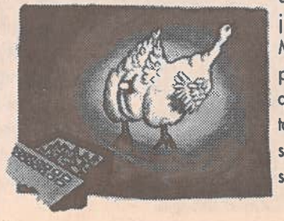
Entrevue par Marie-Claire Dugas et Sean O'Connell, photos par Mario Doucette (photo de cette page par Bob Maillet), illustrations par Anne-Marie.

Anne-Marie Sirois a un humour qui mord et qui donne des coups de poings dans la gueule. Son plus récent film *Animastress* dénonce les mauvais traitements que subissent les animaux de fermes et des effets qu'à sur les humains la consommation de cette viande fuckée. Nous avons rencontré Anne-Marie, et elle nous a parlé de son chat, de ses tampons, et du sens de la vie. On a beaucoup ri.

Vallium: Anne-Marie, la question que tous nos lecteurs et lectrices se posent: portes-tu des tampons ou des serviettes sanitaires?
Anne-Marie: Les deux.
Vallium: Pourquoi les deux?
Anne-Marie: C'est pour rien manquer. Mais moi là, j'aime mieux les tampons.
Vallium: Pourquoi?
Anne-Marie: Ben j'sais pas, être pognée avec une serviette entre les deux jambes...
Vallium: Mais c'est pas bon pour la santé les tampons, tu peux attraper le syndrome de choc. Pis en plus c'est pas très écologique!
Anne-Marie: Ah, mais je les lave après!
Vallium: Ok, tu recycles! T'as la même boîte de tampons depuis 20 ans.
Anne-Marie: Non, non, je les jettes. Là je vais avoir le troupeaux d'écologistes sur la conscience. Je jette ça dans la toilette mais je sauve la petite corde.
Vallium: Pourquoi faire?
Anne-Marie: Des fois c'est utile, tu sais, quand tu fait cuire un poulet tu peux lui attacher les pattes avec la corde.
Vallium: Ah, c'est pas fou. Pis à part de ça, c'est quoi le sens de la vie?
Anne-Marie: Je pense que ma vie a jamais eu de sens, mais vu que je suis pognée dedans faut ben que je continue, que j'aille jusqu'au bout.
Vallium: C'est déprimant ça.
Anne-Marie: Non. C'est les autres qui me dépriment, ma vie est correcte. Je suis classée dans les inadaptés sociaux. Tu sais quand tu te classes pas dans le 9 à 5, que t'as des idées totalement différentes. Ma vie a pas de sens. Mais je vis juste pour dessiner.
Vallium: C'est pour ça que tu dessines, pour donner un sens à ta vie?
Anne-Marie: C'est ça.
Vallium: Les cartoons c'est le sens de la vie.
Anne-Marie: Mmmoui. J'aime pas le mot cartoon, parce que je fais pas juste ça. C'est que cartoon, quand tu le mets en anglais, c'est trop associé à Américain, c'est le sens américain. On utilise le mot cartoon pour tout, dessins animés, cartoons, bandes dessinées.
Vallium: Comment appellerais-tu ce que tu fais?
Anne-Marie: Des dessins? De la création dessinale...
Vallium: Création dessinale. C'est tu le terme politically correct ça?
Anne-Marie: Non, parce que là je suis présentement dans ma phase anti-politically correct. Je suis en train de faire des cartes de Noël avec mes idées pis les idées de Serge Clavet et j'ai pensé à une idée politically correct parce que j'en ai marre de toutes ces affaires là qui te limitent assez que ça a pu de bon sens. Comme par exemple, là tu peux pus dessiner, à mettons, une petite fille qui est assise sur les genoux de son père, son oncle ou sur un monsieur inconnu, parce que c'est considéré que bonhomme peut abuser de la petite fille. Il l'abuse pas, mais il pourrait l'abuser.
Vallium: D'où elle vient cette censure là?
Anne-Marie: C'est le système d'éducation. Quand tu fais quelque chose pour l'école, il y a tout un gros comité du Ministère de l'Éducation, des parents, des profs.
Vallium: Ok, ça vient du Ministère. C'est pas toutes les maisons d'édition qui ont ces réglements là.
Anne-Marie: J'espère! Mais je me rends compte que de plus en plus le monde watche toute ça. Tu fais un dessin, pis il faut que t'aies autant de noirs que de blancs, pis de jaunes, pis de verts, pis de tout ce que tu peux pas imaginer pour être politically correct.



Pis faut que tu aies du monde à lunettes, du monde avec des cheveux, du monde pas de cheveux, un en béquilles, pis l'autre pas de face... Mais là je me défoule dans les cartes de Noël. J'ai deux modèles anti-politically correct. Il y en a un c'est dans un centre d'achat, avec différentes sortes de Père Noël politically correct, un noir avec la barbe blanche et l'habit traditionnel, un aveugle avec des lunettes de soleil et la canne blanche, une femme en chaise roulante, pis un «normal». Pis la ligne d'enfants est toute pour le Père Noël «normal» et le noir fait la reflexion suivante: «C'est ben beau les Noël politically correct....». Ça c'est comme un défoulement. Ça fait du bien montrer que c'est pas toujours correct les politically correct.
Vallium: À part de tes cartes, tu es en train de préparer un conte?
Anne-Marie: Oui, que je vais publier à compte d'auteur. C'est un projet que ça fait longtemps que je veux faire. C'est un conte qui a jamais passé à une maison d'édition, ça fait que j'ai décidé de m'essayer à compte d'auteur. C'est sûr que ça demande d'aller chercher des sous, mais je veux pas le faire avec des organismes du gouvernement pis toute ça. Je vais trouver l'argent moi-même, je vais m'occuper du conte moi-même, je vais trouver du monde pour m'aider. Je trouve que c'est un défi. Pis en même temps c'est intéressant quand tu penses que c'est pas juste 10% des profits que tu fais sur chaque livre, c'est 100%.
Vallium: Pis ça s'appelle?
Anne-Marie: «Le petit chaperon mauve».
Vallium: Il sera jamais porté à l'écran?
Anne-Marie: Il sera jamais porté à l'écran. Je veux pas faire un film avec ça. Un conte c'est écrit d'une façon, c'est un conte. C'est un conte que je veux faire et pas un film. J'ai aussi l'intention dans l'avenir de jouer dans plusieurs gammes que je n'ai pas encore explorées. Entre autre, il y aurait un autre projet que j'ai en tête pour plus tard, quand je serai grande, ça serait de faire un livre à la Herman ou Far Side, juste des petits gags, un dessin séparé, pas de suite rien. Mais dans n'importe quel de mes projets, c'est toujours de me donner le coup de pied de départ. Un coup que je suis partie, j'arrête pus. Mais c'est tout le temps pour m'embarquer dans de quoi de nouveau...Ça c'est mes projets, mais y va sûrement arriver d'autres choses entretemps aussi. Ça veut pas dire que je fais plus de commande pour personne, au contraire, des fois c'est le fun les commandes.
Vallium: Ça paye.
Anne-Marie: Ça paye entre autre, pis c'est ça qui me permet de financer mes autres projets. Ça paye beaucoup plus que faire des films d'ailleurs. Quand je faisais mon film, j'étais payé en étape. Il y a des étapes qu'il fallait que je finisse avant d'être payé. Ça fait que des fois j'avais rien pour vivre. Ça fait que je fais des illustrations de livres.
Vallium: Comment as-tu commencé à faire de l'animation?
Anne-Marie: J'ai toujours aimé le dessin animé. Ça m'a tout le temps fasciné à un point épouvantablement beaucoup gros gigantesque. Mais quand tu viens du bois, aussi ben de le dire, je viens du bois (ben c'est pas parce que je viens du bois, c'était la même chose dans la péninsule acadienne). Il n'y avait rien en cinéma dans le temps. Tu sais, à 12-13 ans, pognée dans le coin d'Edmundston... il y avait même pas de coop de film dans le temps. Le dessin animé m'intéressait, mais je sentais que c'était inaccessible pour moi à ce moment là. Je voulais en faire un jour, mais c'est comme si je savais pas comment arriver à ça. La première fois que j'ai vu comment ça se faisait c'était dans un dictionnaire Larousse illustré, dans la section dessin animé. J'avais vu ça pis là je checkait toute ça pis j'essayais d'en faire moi itou. Ensuite, à la polyvalente on avait fait des petis essais sur la pellicule, du grattage de pellicule. Mais le prof avait oublié de nous dire qu'il fallait répéter le même dessin une couple de fois pour qu'on voit quelque chose. Chaque élève avait eu peut-être 2 pieds de film. On a gratté la pellicule en faisant chacun des dessins différents sur chaque petit carreau. Le prof a toute collé ça ensemble, il nous a projeté ça. On a rien vu. C'était comme une tempête de neige à travers un screen. C'est là que le prof nous a dit qu'on aurait du répéter le même motif pendant tant de petits carreaux pour avoir un suivi à l'oeil. Mais on avait plus de pellicule à ce moment là.
Vallium: Pis après?
Anne-Sirois: Ben après ça, j'ai été à l'Université de Moncton en arts visuels. Le dessin animé m'intéressait tout le temps. J'en parlais à des profs pis les profs me disaient: «si il y a assez de monde intéressé, on va faire venir quelqu'un, on aura un atelier». Beaucoup de monde était intéressé. Pis là tu disais au prof, «il y a 12-13-14 ou 20 personnes d'intéressées». Pis le prof te disait «Ah ben, on a pus d'argent». C'était tout le temps des histoires de même. Un coup sortie de l'université, j'avais tout le temps dans la tête que c'est du dessin animé que je voulais faire. Je sais pas, j'ai tout le temps eus l'impression que j'allais faire ma vie dans le dessin, avec le dessin.
Vallium: C'est pour ça que tu as été étudier en arts visuels?
Anne-Marie: Ben les arts visuels, c'était comme la place la plus proche de ce que je voulais faire.
Vallium: T'as jamais pensé à aller étudier le dessin animé ailleurs?
Anne-Marie: C'est qu'à ce moment là il y avait pas de cours de dessin animé qui se donnait au Canada. Il y avait juste un cours option à Concordia qui durait un semestre qui s'appellait «dessin animé», pis je trouvais que ça valait pas la peine d'aller étudier juste pour 1 semestre, 1 cours. Il y avait aussi la même chose à l'Université Laval. Laval, je m'étais inscrite là après mon bacc en arts visuels pour 2 cours «Illustration» pis «Dessin animé». Je suis allé là, mais je suis arrivé en retard pour m'inscrire. Parce que cet été là j'avais travaillé dans l'ouest canadien pis il y avait eu la fameuse grève des postes toute l'été. C'est le fun quand t'es loin de chez vous, t'as pas de nouvelles... (rires). Ça fait que j'avais pas eu les dates que l'université commençait. Pis anyway, un coup rendue à Laval, je me suis aperçue que je voulais pus y aller, ça m'intéressait pus. Je voulais pus être pognée dans un système universitaire. Pis deuxièmement, je trouvais ça trop gros cette université là. Je retrouvais pus la petite atmosphère que j'avais connue à Moncton. Je veux pas dire que c'est ça qu'il faut chercher tout le temps, mais je sais pas, c'était trop snob pour moi,



c'était juste pas mon monde. Ça fait que je suis revenue à Moncton avec tout le temps dans la tête que j'allais faire du dessin animé. Pis un moment donné, je m'étais dit, tient je vais ramasser mon argent, pis à 35 ans je prendrai une année sabatique pis je ferai un dessin animé. Mais c'est arrivé pas mal avant 35 ans.

Vallium: C'est arrivé quand?

Anne-Marie: J'ai commencé à 24 ans.

Vallium: Pis comment t'as commencé? T'avais pas d'expérience.

Anne-Marie: Non, j'avais zéro année d'expérience. J'allais des fois à l'ONF à Moncton, juste pour visionner des films, des dessins animés évidemment. Pis un moment donné, j'ai commencé à m'informer s'il y avait du monde qui en faisait ici du dessin animé. On m'a dit qu'il y avait eu des films fixes de faits. Entre autres, il y avait Yvon Gallant pis Bernard Leblanc qui en avaient fait.

Vallium: C'est quoi des films fixes?

Anne-Marie: Des films fixes, c'est fait sur pellicule 35 mm, mais au lieu d'être un dessin animé, image pas image, c'est juste un dessin ici et là qui est filmé pendant quelques secondes.

Vallium: Un peu comme un slide show?

Anne-Marie: Oui mais c'est pas en slide, c'est en pellicule 35 mm. C'est pas de quoi qui était utilisé énormément. C'est pas long. Dans un film comme ça t'as peut-être même pas 100 dessins. Ce qui fait que d'un côté c'est économique, pis c'est pratique pour savoir si tu penses aimer le dessin animé.

Vallium: C'est avec ça que tu as commencé?

Anne-Marie: Non. J'en ai pas fait. Ben on m'avait référé Bernard Leblanc pis Yvon Gallant si je voulais les contacter. A ce moment là, Yvon était plus à Moncton, pis Bernard Leblanc était pus intéressé à faire d'autres films fixes. L'ONF m'avait aussi donné le nom d'autres personnes qui avaient fait des films fixes, mais soit que je les connaissais pas, où qu'ils étaient pus dans la région. Bon là j'ai contacté l'ONF à Montréal. Je leur ai écrit une belle petite lettre leur demandant que j'aimerais ça assister quelqu'un dans un film d'animation, apprendre à en faire, pis que j'étais prête à y aller bénévolement. Montréal m'a répondu de contacter mon ONF régional pis ils m'ont donné l'adresse de Moncton. (rires) À ce moment là j'habitais à Edmundston, ben à St-Basile. Mais c'est ça, vu qu'à Montréal il ont vu l'adresse d'Edmundston, ils se sont probablement dit, elle sait pas qu'il y a de quoi à Moncton. En tout cas, quand j'ai vu ça, vu que j'étais à Edmundston, j'ai pensé contacter la coop de film *Cinémarévie*. C'était une jeune coop dans le temps. Eux autres, vu qu'ils étaient jeunes et en expansion et se cherchant des membres intéressés, ils m'ont dit qu'ils pourraient peut-être organiser un atelier d'animation à Edmundston. Finalement un an après, on a eu l'atelier. C'était avec Pierre Veilleux (*Champignons, Une âme à voile, L'art rêvé*) de Montréal. Ça a été ben le fun. Dans l'atelier on a touché à tout, du papier découpé, les bonhommes de plasticine, l'animation par objets, la pixilation, tout ce qui pouvait rentrer dans le dessin animé et qui était faisable sur place à Edmunston. Cette semaine là j'ai capoté au boutte. On était 5 personnes qui ont suivi l'atelier. C'était intense, on commençait le matin de bonne heure pis on finissait l'autre lendemain. Ça a été, je pense la semaine la plus belle du temps que j'ai passé chez-nous. Ça avait été très très très intéressant pis enrichissant. Là c'est ben beau, l'atelier finit pis moi je veux faire du dessin animé. À ce moment là André Therriault, qui faisait des petits contracts avec l'ONF, m'a contacté pour savoir si j'étais interessée à participer à un atelier d'animation. Pierre Veilleux était prêt à venir donner des ateliers ici, avec des gens qui avaient déjà une base et qui voulaient pousser ça plus loin pis qui seraient intéressés à faire un petit film. L'atelier c'était qu'on aurait fait chacun une minute de film, à trois personnes. J'ai dit oui tout de suite.

Vallium: C'était en quelle année ça?

Anne-Marie: C'était en 1985 je pense ou 1984. Mais les deux autres personnes dans le projet (André Therriault et Daniel Dugas) ont laché. Ça fait que l'ONF m'a donné l'argent des 2 autres personnes pis j'ai fait un film de 3 minutes 25 secondes qui s'appelle *Les joies de Noël*. C'est vraiment un film d'atelier, tu sens le changement des carreaux. L'histoire, ben dans le fond c'était pas ça qui était important, je suis partie d'une bande dessinée que j'avais faite et que j'ai même pas été adapté pour le cinéma. Je l'ai desinée tel quel.

Vallium: Ça on peut tu le voir à l'ONF?

Anne-Marie: Non. Ça a été fait par l'ONF, mais moi je l'ai donné à Cinémarévie parce que le film était pas d'une qualité distribuable pour l'ONF.

Vallium: So si on veut le voir?

Anne-Marie: C'est Cinémarévie qui le distribue. C'est un film très humoristique. Naïf. Mais avec une belle naïveté, pis de l'humour pas de censure.

Vallium: Avant les politically correct?

Anne-Marie: Oui! C'est ben politically incorrect a ben des places. Mais c'est pas grave ça se passe de même dans tous les partys de Noël.

Vallium: Comment ça t'as pris de temps à réaliser ce film?

Anne-Marie: C'est que je travaillais pas régulièrement. Moi je venais à Moncton pour suivre l'atelier où Pierre Veilleux me donnait «l'enseignement» pis là je retournais par chez-nous pis je faisais un boutte de film. Après Pierre revenait à Moncton pendant une semaine pis il corrigeait ce que j'avais fait pis on filmait de nouveau. Là lui s'en allait pis moi je retournais dans mon coin pis je continuais l'autre partie. Je peux dire que ça a pris un an, mais c'était pas un an d'ouvrage à plein temps. Mais en même temps que le stage que je suivais à l'ONF, Cinémarévie a eu de l'argent du gouvernement pour faire un film parce que c'était le bicentenaire de la province. Le film s'appellait *L'avertissement*.

Vallium: C'est toi qui avait écrit le scénario?

Anne-Marie: Non c'était pas mon scénario, c'était une histoire de Denise D'Astou-Morin basée sur une prémonition que son grand-père avait eu. Je pense que ça se passait dans les années 30. C'était ben folklorique comme histoire, mais bon, y faut ben commencer à quelque part. C'était ça mes débuts. Mais après ça, ça jamais arrêté. À ce moment là en même temps que je finissais *L'avertissement*, Monique Leblanc m'a appellé de Moncton pour me proposer de dessiner un film qui s'appellait *Madame Daigle, Madame Daigle* (qui est devenu *Maille Maille*). Monique Leblanc, je la connaissais pas du tout, mais j'ai même pas hésité à embarquer dans ce projet là. Je voulais tellement faire du dessin animé que ç'a été oui tout de suite. Asteur, je me dit que d'embarquer dans le projet de quelqu'un que tu connais pas pis dire oui tout de suite, je sais pas si je ferais ça maintenant. Au début Monique voulait dessiner le film, mais quand elle a vu toute l'ouvrage que c'était ...

Vallium: Parce que c'est ça, c'est pas mal d'ouvrage faire des films d'animation, ça prend beaucoup de temps faire un film.

Anne-Marie: La normale, pour un film de 5 minutes si tu travailles à plein temps pis que t'as quelqu'un qui t'assiste, c'est un an de travail.

Vallium: C'est quoi l'idée de faire ça si c'est tellement d'ouvrage?

Anne-Marie: Je vais te dire de quoi. Moi ce que j'aime c'est dessiner les mouvements. J'aime assez ça! Tu décomposes ce que tu vois . Pis je le sais que c'est long pis des fois tu t'arrêtes pis tu te casses la tête parce que t'as pas la bonne perspective. Là tu prend la peine de faire des petites maquettes pis tu changes d'angle, tu regardes tes maquettes en haut, en bas, de côté, de toutes les positions pour trouver vraiment l'angle exact qui passerait mieux ton message. Des fois tu en scrapes gros de l'ouvrage. Parce ce que ça a pas viré exactement comme tu voulais pis tu recommences tout. Mais c'est assez le fun quand tu arrives exact.

Vallium: Le monde que tu connais pense pas que t'es folle?

Anne-Marie: Ils penserons ce qu'ils voudront.

Vallium: Un an à plein temps pour faire 5 minutes!

Anne-Marie: Pis tout le monde me dit «Ah t'as pas d'ordinateur!» C'est pas parce que j'en veux pas, j'en ai pas!

Vallium: Si t'avais les moyens, aimerais-tu mieux faire ça par ordinateur ou t'aimes travailler à la main?

Anne-Marie: Ben j'aimerais essayer ça par ordinateur mais j'avoue que j'aime bien le feeling du papier.

Vallium: Qu'est ce que tu penses de *La belle et la bête* de Walt Disney?

Anne-Marie: C'est ben trop long ça.

Vallium: Aimerais-tu ça travailler sur un gros projet de ce genre là?

Anne-Marie: Non ça ne m'intéresse pas. Moi j'aime mieux les petits projets.

Vallium: Aimes-tu les autres films de Walt Disney?

Anne-Marie: J'aime les vieux Walt Disney. Dans *Pinocchio*, je trouve qu'il y a des passages absolument fantastiques. Tu as des mouvements de caméra, des déplacements de caméra qui rentrent dans les décor.

Vallium: Ça serait quoi ton rêve d'animatrice?

Anne-Marie: Ça serait de continuer à faire mes films. Je sais que j'ai quelque chose à dire quelque chose qui dérange et qui va sûrement plus déranger à l'avenir que dans le passé. Parce que t'arrives à un point dans ta vie que tu as le goût de dire ce que tu veux dire sans être tramé par quelqu'un d'autre. Moi je suis rendue à ce point là.

Vallium: Ça c'est difficile parce que ça prend de l'argent pour faire des films, et la personne qui te donne l'argent veut tout le temps avoir son mot à dire.

Anne-Marie: J'ai aucune idée comment je vais continuer en dessin animé. Mais je souhaite continuer là dedans. Je pense que je vais en faire d'autres. Ça sera peut-être pas de l'ouvrage comme *Animastress*. *Animastress* ç'a été beaucoup de travail, parce que la technique utilisée était très complexe.

Vallium: C'était quoi comme technique?

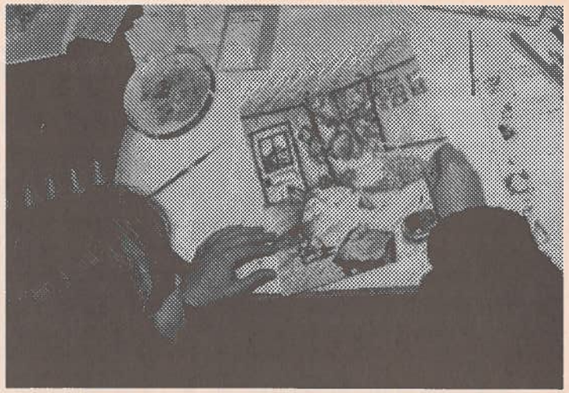
Anne-Marie: C'était peinture à l'huile et acrylique sur acétate en plus du crayon de bois. C'est-à-dire 4 500 dessins qu'il fallait repasser deux fois.

Vallium: C'est un film de combien de minutes?

Anne-Marie: On a fait 8 minutes 24 secondes, mais on a gardé pour le film 6 minutes 18 secondes. Il y avait des difficultés énormes dans ce film là à cause de la technique telle quelle. C'est que un coup que tu mettais ta peinture sur l'acétate, tu perdais ton dessin de repère en dessous. Ça fait que les dessinateurs qui étaient au coup de crayon, fallait qu'ils lèvent tout le temps l'acétate pour se repèrer, parce que t'avais pu ta transparence. C'était une énorme difficulté. C'est vrai que j'ai essayé de choisir les dessinateurs que je trouvais les meilleurs pour faire le coup de crayon.

Vallium: Pis tu savais pas ça quand tu as commencé?

Anne-Marie: C'est que c'était pas exactement cette technique là que je voulais utiliser. Je voulais prendre de la peinture à l'huile pis gratter au cure-dent. A ce moment là je savais pas que le film allait être de si longue haleine. Quand je suis arrivée à la technique de la peinture, un coup que tous les dessins ont été fait, je me suis rendu compte que c'était impossible à faire à une seule personne, vu qu'il y avait trop d'éléments dans chaque dessin. Pis cette technique là marchait plus avec plusieurs personnes parce qu'il y a jamais personne qui peut donner le même rendement.



A moins d'avoir des équipes formées.

Vallium: Tu es la seule qui travaille en animation par ici?

Anne-Marie: Ben il y en a d'autres qui ont fait des petits essais, des petits bouts de films, mais qui n'en n'ont pas fait d'autres. Louis Boudreau en a fait, Eric Allard aussi. Je suis sûre qu'il y en a d'autres. Il y a des étudiants qui ont fait des essais. Des fois j'en rencontre au Kacho qui me demandent des conseils. Un moment donné j'ai arrêté d'aller au Kacho à cause de ça, parce que je me sentais comme un professeur.

Vallium: Mais l'argent est de plus en plus dur à trouver pour réaliser des films. C'est quoi justement la situation du cinéma d'animation actuellement?

Anne-Marie: Ben je vais vous donner un exemple. Je viens de finir *Animastress*. Mon film a pas de tournée dans la province. Il est avec un autre film documentaire qui est en tournée donc mon film peut être en tournée à cause de l'autre film. Sinon, il n'y a pas de budjet de tournée pour les courts métrages. Pis je trouve ça très injuste parce que tu travailles autant, sinon plus, que n'importe qui. Pis en plus, moi j'ai pas quelqu'un qui m'amène mon café pis j'ai pas de goffer. Je me débrouille avec qu'est-ce que moi je sais pis avec des budjets très minimes. Pis je trouve ça injuste de mettre autant d'énergie pis d'être pas considéré égale aux autres cinéastes. Ça va être de plus en plus difficile de faire des films d'animation, pas juste ici mais partout.

Vallium: T'as jamais eu envie d'aller travailler avec les anglais?

Anne-Marie: J'y ai pensé. Je pense que je serais prête à aller n'importe où. C'est même pas une question de langue, c'est une question de visuel. Mais je sais pas, des fois j'aurais le goût d'aller ailleurs. Je suis déjà allée ailleurs, à Montréal. J'ai aimé ça, mais le milieu à Montréal... c'était à l'ONF, animation française. J'ai trouvé le milieu très mesquin, très très très mesquin. Pis j'ai trouvé ça difficille de rentrer dans ce milieu là. Faut dire au départ que moi je me rends compte que j'aime pas travailler dans une grosse boîte. Parce que l'ONF à Montréal c'est énorme, ça comprend tous les autres films, même si le département d'animation est un petit département dans la grosse boîte. C'est comme se sentir dans une grosse industrie pis j'aime pas ça. C'est froid...

Vallium: Un petit peu comme l'Université Laval?

Anne-Marie: Oui, je pense que je suis pas quelque'un de grosse place. J'aime pas ça. J'aime me promener dans la rue pis rencontrer du monde que je connais pis pouvoir leur dire allo. C'est un besoin. Pourtant, il y a du monde qui me dise qu'eux autres ils sont allés vivre à Montréal pis ils ont aimé ça parce qu'ils étaient incognitos.

Vallium: As-tu eu des problèmes d'équipement en faisant Animastress?

Anne-Marie: J'ai stressé au boutte avec ce film-là, pour toute.

Vallium: Mais avec l'équipement?

Anne-Marie: Il y a une bonne caméra d'animation ici. Ce qui manque c'est un laboratoire de développement de pellicule qui existait avant à cause de Radio-Canada. Moi j'arrivais là avec des petits tests

de 10–15–20 secondes pis ils me les développaient en même temps que les films pour Radio–Canada. Ça me coutait $5, j'attendais 15 minutes pis j'avais ma pellicule.

Vallium: Pis asteur?

Anne-Marie: Le laboratoire existe plus. Il faut que j'envoie ça à Montréal. Et là t'attends, t'attends et t'attends. C'est beaucoup plus lent par l'ONF que dans le secteur privé. Quand je faisais *Animastress* j'ai trouvé la période d'attente, avant d'avoir les résultats, terrible. Aussi ce que je fais ça ne se fait déjà plus à Montréal parce qu'ils ont l'équipement vidéo que t'as ton test tout de suite. Pis c'est que je voudrais avoir cet équipement là.

Vallium: Parce que sinon tu travailles dans le noir un peu, tu sais jamais au juste ce que tu as fait.

Anne-Marie: Oui. Pis moi je continuais mon film en attendant d'avoir mes tests. T'as hâte de voir ce que t'as fait, mais une fois que tu l'as, t'es décroché de ça, pis rembarquer de nouveau pis corriger... Tu filmes au moins trois fois quand tu fais un film. Tu filmes une fois en gros. Après tu rajustes. Après tu raffines. Pis même dans mon film, des places je trouve que c'est pas assez raffiné. Mais ça il y a peut–être pas beaucoup de monde qui le voit. Mais j'aurais aimé avoir plus de temps pour tout raffiner. Vraiment faire un très très beau film. Il y a des parties du film que je trouve pas belle. Ben, pas belles... Aussi quand tu as 17 personnes qui passent sur un film t'as tous les styles et il faut que tu repasses par dessus tout pour faire une uniformité. Pis des fois tu es tellement débordé d'ouvrage que tu ajustes le principal pis ça qui paraît moins ça tu le laisses tomber. Finalement le principal est tellement beau pis ce qui parraissait moins devient tellement évident que ça te fait un gros décalage. Mais je me rend compte que dans mon film c'est pas ça qui est important, que le message est plus fort que la technique.

Vallium: Parce que le message est vraiment fort dans ton film.

Anne-Marie: Oui. Je me rends compte que même si il y a des places que je suis pas satisfaite ça marche pareil. Le monde accroche sur le message pis il y a pas 6 messages. Tu sais, des fois tu fais un film, pis tout le monde te conte une histoire différente. Ben avec *Animastress*, il y a un message pis le monde l'ont compris.

Vallium: So all in all es–tu fière de ton film?

Anne-Marie: Ben j'ai eu énormément de difficultés avec ce film là. Je pourrais quasiment dire que c'est ma pire expérience de travail d'animation dans le sens que c'était un imprévu par dessus l'autre, d'un bout à l'autre. Pis t'avais beau te réajuster, t'ajustais pis tu te réajustais, pis tu réajustais le réajustement. Pis ça a été en zigzag tout le long.

Vallium: Est–ce que le film as pris plus de temps à réaliser que prévu?

Anne-Marie: Le film a été plus long que prévu. Il était sensé être 5 minutes, on avait juste un budget pour 5 minutes. Mais on a fait des changements au story board et on a fait 6 min. 18 sec. C'est ça qui a été la grosse difficulté, c'est de pas avoir réajusté le budget au début, ce qui fait que moi ça m'a mis à travailler pour rien pendant quasiment 8 mois, vu que j'étais juste payé une fois que j'avais complèté les étapes. Ça a été très décevant pour moi.

Vallium: Le scénario, l'idée du film sont de toi?

Anne-Marie: L'idée est de moi. Quand j'ai eu cette idée là, je restais à Montréal, pis aux heures de pointe je voyais comment ça peut être stressé, du monde qui se bouscule pour rentrer dans le métro, dans les autobus, surtout quand il mouille ou qu'il y a des tempêtes de neige. Ça me dépassait, j'aimais quasiment mieux marcher que d'être poignée avec ce monde–là. Je suis partie de l'idée qu'on est ce qu'on mange. Je me disais c'est tu parce que le monde mange du stress qu'ils sont stressés? Pis là j'ai commencé à penser à manger du stress. C'est quoi dans ce qu'on mange qui est du stress? Pis là j'ai pensé aux animaux, comment ils sont élevés comment ils sont gardés. Pis je me suis dit les animaux doivent être stressés.

Vallium: Ça tu le savais que les animaux étaient maltraités où tu l'as découvert en faisant ton film?

Anne-Marie: Je l'ai découvert. Mais j'ai jamais trouvé ça normal d'enfermer les poules dans des cages. Pis je pense que c'est pas normal d'avoir des grosses fermes, même si le gouvernement a encouragé ça pis qui donnait juste des grosses subventions aux gros fermiers qui avaient des grosses fermes. Je suis sûre qu'il y a de quoi de pas correct là dedans. Pis je trouve que c'est pas normal d'enfermer une poule qui pour toute sa vie ne marchera pus, ne prendra pus de bain de poussière, elle a pus de vie de poule. La seule activité qu'elle fait, elle pond, pis elle tape l'autre poule à côté d'elle, pis elle mange. C'est pas pour rien qu'ils les gardent dans la noirceur. Moi je me disais, c'est pas une qualité de vie de poule. Pis je me disais, on mange ça, on mange de la viande fuckée. Si les animaux étaient mieux traités, si les animaux avaient des vies d'animaux, sûrement que ce qu'on mange serait de meilleur qualité. Pis ça veut pas dire être végétarien. Je pense pas non plus que manger des légunes arrosés aux pluies acides et des pommes pleines de pesticides que c'est meilleur.

Vallium: C'est ça qui est bien dans ton film, c'est que ça dépasse le simple message végétarien. Moi je trouve que c'est plus fort à cause de ça.

Anne-Marie: Ben ça fruste pas ceux qui veulent manger de la viande. Mais j'ai l'impression qu'avec des plus petites fermes qu'on aurait de quoi de meilleure qualité, pis que le fermier aurait probablement plus de liberté. Sûrement moins d'argent, mais il pourrait faire autre chose. Qui nous dit qu'on est juste obligé de faire un métier, une chose. Pourquoi le fermier pourrait pas être menuisier à côté, pis avoir sa petite ferme qui lui demanderait moins d'ouvrage. Ça c'est mon point de vue. Le gouvernement le partage sûrement pas. En plus, il y a beaucoup d'affaire dans mon film qui est pas dit. Parce qu'il y a énormément de choses. Comme, par exemple, dans les poulaillers de poules pondeuses, les poussins arrivent en batch. Il y a un certains pourcentage de ces poussins là tu sais que c'est des mâles l'autre c'est des femelles, mais quand ils sont trop petit le sexe est pas encore trop déterminé. Normalement t'as 10% qui vont être des mâles. Là quand les fermiers les trillent ils vont jeter les mâles. Les jeter ça veut dire les mettre dans des sacs verts pis là tu fais un noeud sur le sac pis ils étouffent. Ou une autre méthode c'est de les écraser sous un rouleau compresseur. Ça je trouve ça tellement intelligent. Les deux méthode c'est tellement intelligent. Non ça me dégueule quand je pense à ça. Me semble qu'ils pourraient être je sais pas, acheté par quelqu'un d'autre qui fait l'élevage du poulet grillé. Il y a tellement d'affaires stupides qui sont faites.

Vallium: En terminant, une dernière question: qui est Anne–Marie Sirois?

Anne-Marie: Ben coup donc! Je suis la personne qui est en face de vous.

Vallium: Pas où est, qui est?

Anne-Marie: C'est la même chose. Je sais pas quelle sorte de réponse que vous voulez. Je suis moi c'est tout. J'irai surtout pas me prendre pour une autre, parce que j'ai déjà assez de misère à me prendre pour moi–même. C'est tellement lourd à porter être soi–même (rires).

GAUM
5 février au 26 février 1995
Vernissage, dimanche 5 fév. à 14h00

Heather Oke
"Tunnel of Love" (installation)

Christian Blanchard
(photos)

Banque d'oeuvres d'art du Nouveau-Brunswick
(acquisitions 1993-94)

Galerie d'art de l'Université de Moncton

THEATRE

THÉÂTRE

811 RUE MAIN ST.
MONCTON. NB
E1C 1G1

Box Office

Billetterie

(506) 856-4379

or / ou

1-800-567-1922

Upcoming Events Calendar

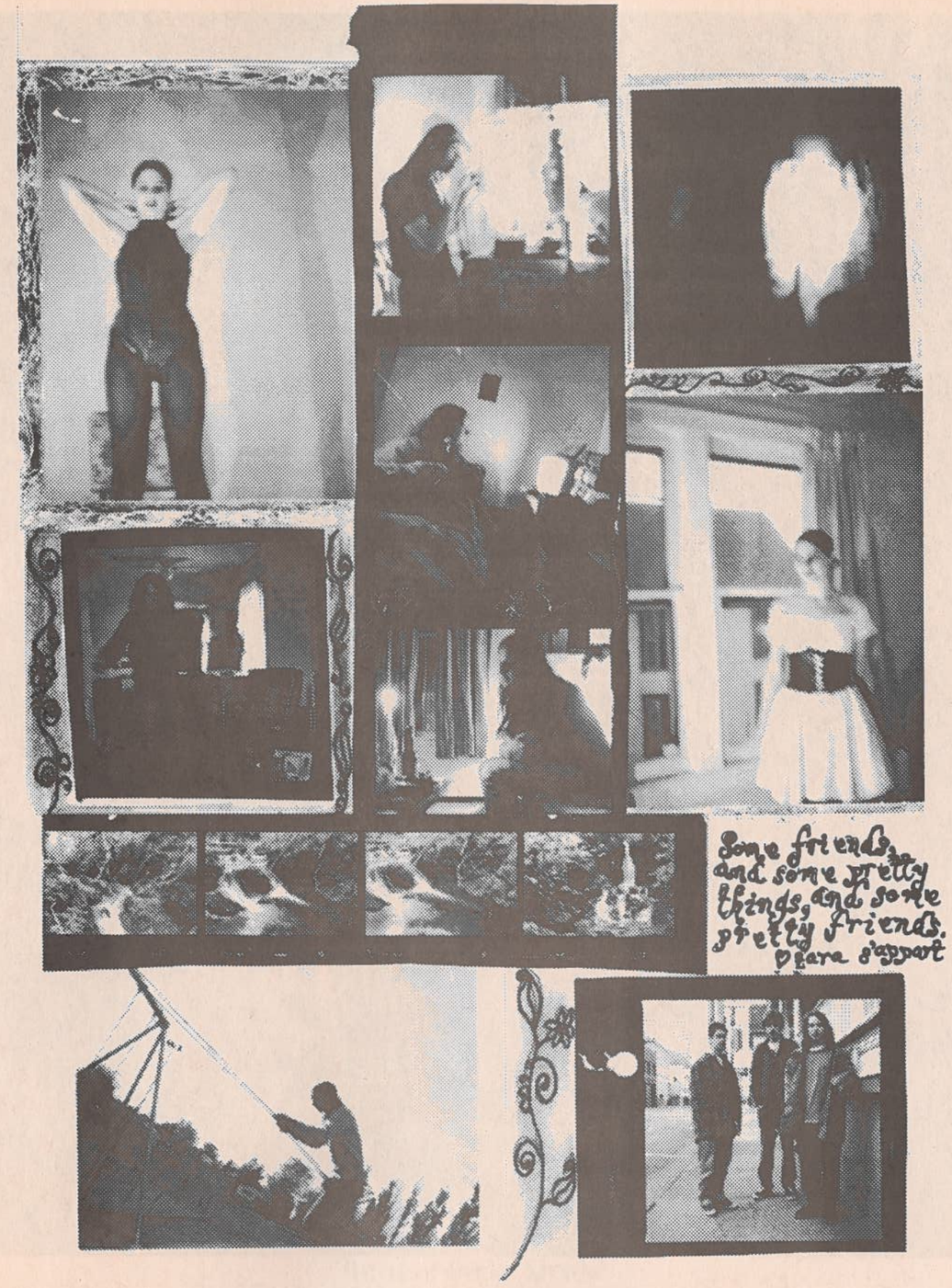
(506) 856-4379
press # 1

Calendrier des Événements

(506) 856-4379
appuyez # 3

★★★ CAPITOL ★★★

Marie-Claire Dugas
collage



tara s'appart
photographs

"Man of Knowledge"

Chris Donnahee
photograph

Anne-Marie Sirois
dessin (crayons couleurs)

Jale

jale have always been popular in the Halifax scene. Since signing with Sub Pop, jale is enjoying immense popularity across the country and in Europe. We caught up with Alyson MacLeod.

Vallium: Have any of you gone to jail?

jale: No. I wish I had a story to tell you, but no.

Vallium: In your first video the band plays badmington. Are sports important in your lives?

jale: Not at all. That's the irony. We had to come up with an idea. "Not Happy" is obviously a heavy song. I didn't want to get too heavy. So the joke was to be very active and opposite of not being happy. And secondly, we've been touring a lot so we'd stop at gas stations and play badmington.

Vallium: Do you find it bother-some being in an all-female band? I mean people must think it's just a fad or a novelty act.

jale: I'm sure people say that all the time. And initially yeah, but we were just doing it for fun. So I guess the novelty was, "Hey let's go see these four women try to play their instruments!" People were being very sympathetic. But now it's not like that.

Vallium: I hear you are doing very well in Europe. How do your fans compare in Europe to those, let's say, in Halifax?

jale: In Germany, they like to collect things. It's almost fashionable. We had fans that were really cool. This one guy came to 10 of our shows in a row, I mean, I wouldn't do that.

Vallium: *Dreamcake* was produced by Brad Wood. How was the experience?

jale: That was great. It was the best thing that ever happened to us. We just got along so well. Brad knew where we were coming from, in terms of our abilities and stuff. And he didn't over-produce the album.

Vallium: What is an event in your past that really affected your life?

jale: My life?

Vallium: Yeah.

jale: Well, I guess on a sadder note, both of my parents have died. So that really changed my life. A lot of my songs reflect that. And moving to Halifax was really a big change.

Vallium: When did you move?

jale: Um, 4 years ago. I lived in Montréal and needed to get away.

Vallium: You were in Skreech right?

jale: I loved playing in that band. I wasn't in school and the other members of jale were, so I had to do something. Also, I love to play guitar, and it gave me an opportuniy to play it, but it (Skreech) just fizzled out. Actually we practiced about 2 months ago, and thought of doing a gig, but there is just no time.

Vallium: I listen to that flexi Skreech record a lot, and I was totally amazed. I didn't want to play it too much for fear it would scratch easily. Why a flexi?

jale: Cinnamon Toast Records approached us and they wanted to do something different. And it actually went out to a lot of magazines and things. So it's just a cool thing. And we did 4-tracks that I would love to release. And when we started I was such a terrible drummer. Charles sang all the songs, he's the guitarist.

Vallium: What would be your favorite phrase or word in french?

jale: Oh, I don't know. What would be yours?

Vallium: I like words like "parapluie". It's just the way you say it.

jale: For some reason the word "jamais" comes to mind.

Vallium: Does jale cut their own hair?

jale: Yes.

Vallium: Why?

jale: Because we're broke.

Vallium: Who does the best hair-cutting?

jale: Eve is really good.

Vallium: Everybody trusts her.

jale: Yeah, I don't like to do it. But when we're on tour we have a lot of time in the van to think about hair and stuff. So when we would get to a hotel, the bathroom would be full of globs of hair.

jale

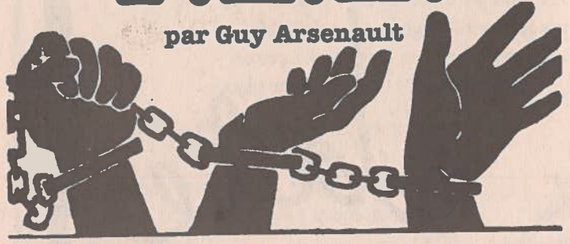
ALYSON MACLEOD
EVE HADLING
JENNIFER PIERCE
LAURA STEIN

Interview and photograph by Mark X. LeBlanc

PO Box 1601, Halifax NS, B3J 2Y3

F.L.E.

par Guy Arsenault



Ché pas si Jean viendra, ce matin. C'était une longue marche froide au restaurant aujourd'hui. Je marche plus lentement que d'habitude ces temps ici. Depuis mon accident, ma jambe fait mal; ça me ralentit.

Je suis au moins une demi-heure avant Jean. Je drevrais patienter mais j'ai tellement de choses à lui dire. Nous nous voyons presqu'à tous les matins. Moi je pars de chez moi cinq minutes avant neuf heures, juste dans le temps que la cloche d'église sonne pour la messe, et elle sonne pendant cinq minutes. Ça me donne la nostalgie de quand j'y allais, à la messe. Je n'y vais plus maintenant. Ça me fait peur d'entrer là-dedans. J'aime juste le son de la cloche qui sonne de plus fort à mesure que je monte la rue, jusqu'au coin.

Je me rends dans un des restaurants sur la rue principale, le même à tous les matins. C'est là que je vois Jean; seulement là et seulement une heure. On boit du café et on se dit ce qu'on a fait la journée d'avant, et ce qu'on fera aujourd'hui. On parle aussi du passé, de notre adolescence et de quand on était dans la vingtaine. On avait plein d'amis dans ce temps-là. Maintenant on approche quarante et on vit dans la solitude.

On en a des histoires sur ce passé... La bière à la taverne coûtait trente cents, maintenant elle est trois dollars ou plus. Les temps ont changé. Ah ça de la bière on en buvait beaucoup, une vingtaine par jour au moins. Mais ça ne nous rendait pas passifs ni oisifs. C'était pendant le temps de la contestation. Tu étais là, toi aussi hein Jean, dans l'arrière-plan, témoignant de tous les coups que faisait notre FLE... Ça fait drôle de te revoir après tant d'années.

Juste une manchette pour souligner la joie que ça nous a donné de contester: FLE FRONT DE LIBÉRATION DES ÉCOLES. En résumé, le FLE fut fondé pendant l'été où j'allais entrer en douzième année. J'ai commencé solo, juste moi. J'écrivis un pamphlet sur ma vision de la situation lamentable des écoles publiques. Il était difficile pour moi de réunir un groupe pour contester. La plupart étaient comme des brebis endormis par la routine du système. Ils voulaient un diplôme et une job. Ce fut moi, Jean, et son ami Jacques qui furent les premiers que je contactai et je m'assurai au moins de votre soutien.

C'est le grand Jacques qui m'aida à transporter les centaines d'exemplaires du pamphlet. Je le distribuai à tous les étudiants de notre école dès la première journée de classe. Le principal fut alarmé et m'appela tout de suite à son bureau puisque j'avais signé le pamphlet de mon nom. Il ne m'expulsa pas mais vit la chose comme grave et épeurante. Pour moi, c'avait marché. Une dizaine d'étudiants vinrent me voir dans le coin de corridor où je me tenais tout le temps, tous de mon bord.

Et ce furent les réunions du FLE, le soir autour d'une grosse caisse de bière. Certains parlaient de dynamiter l'école et même, l'un des gars pouvait obtenir l'équipement pour le faire. Mais ce fut vite découragé par la majorité du groupe. On parla de sceller les portes de classe avec du ciment ou de la colle, mais ça aussi on le laissa tomber. La meilleur idée c'était de faire taire les cloches. Alors, moi et Roméo, un gars de la dixième année, on est partis pour l'école, un bon soir vers minuit, chacun en bicyclette avec un sac à dos portant nos outils et une cannette de peinture pour signer FLE sur les murs. Le lendemain ça sonnait pas. Le principal me fit venir à son bureau encore une fois.

Je m'en souviendrai toujours du temps que j'étais à l'école...

Voyons, Jean n'est pas venu, encore, et il est dix heures. Viens Jean, arrive. Les serveuses du matin sont gentilles assez de me donner tous les cafés que je veux pour le prix d'un. Elles sont belles aussi; pas trop jeunes, pas trop vieilles. Voilà Jean qui arrive. C'est sa démarche. Il se tient droit comme une planche et marche à peitits pas. Il faut que je lui parle de nos jours sur les bancs d'école et de la contestation. Ça fait longtemps qu'on n'a pas parlé de ça.

- Jean, comment ça va ce matin?

- Ça va bien. Pis toi, Guy?

- Moi je mourais d'anticipation de te parler. Le FLE, ça te dit quelque chose?

En disant ça je savais que nous allions avoir une pleine heure à discuter et ça me faisait tant de bien que je pleurais de joie et d'une certaine amerture parvenant de mon adolescence.

Texte de Martin Thériault — *Dessins de Christie Ettles*

Les aventures de Scrapule

Aujourd'hui débute une autre merveilleuse journée dans la vie de notre ami Scrapule. Ce matin, Scrapule et son fidèle compagnon Big Paul se sont levés d'excellente humeur; il restait -Yahoo!- toujours de la bière et du Hermit de la veille dans le frigidaire. Dehors, le soleil brillait et les feuilles d'automne, amoncelées en gros tas éparses, servrovisées où baignaient quelques aient de piscines impenfants du quartier. Touché par cette douce image, Scrapule, la gorge serrée, ouvrit une bouteille de bière et la leva à leur santé. Pendant se temps, Big Paul se mit à la popotte. Qu'y avait-il dans le frigidaire? Quatre oeufs, cinq tranches de pain Butternut et une bouteille de Ketchup. Excellent! Il ne manquait plus qu'une chose: du bacon. Mais horreur, il n'en restait plus. «Un déjeuner sans bacon. No way!», s'écria Scrapule.

Big Paul eu à cet instant une idée. Il fouilla dans la garde-manger et plongea sa main dans la grosse boîte «Mr. Noodles». Il en sortit deux sachets à saveur de bacon. Scrapule, un peu surpris par l'initiative ingénieuse de son meilleur ami, le félicita. Big Paul, lui, peu habitué aux éloges faitent à l'égard de ses facultés célébrales, répondit par une rire gêné. Soudain, les yeux de Big Paul s'illuminèrent; il pointaient son index vers le plafond. «Sapristi!, s'écria Scrapule. Une autre idée!». «Mettre bière dans pan pour cooker eggs», pronoça le gros Paul d'un débit frankensteinesque(???). Scrapule n'en revenait pas. Big Paul venait d'avoir deux idées en moins d'une semaine. «fuckin genius man!», s'écria-t-il d'un fou de rire en s'élançant sur son ami pour lui donner des pichottes sur les oreilles.

Une fois la bière versée dans le poêle, les oeufs échappés sur le plancher croté, puis ramassés, les toats beurrées au ketchup et le tout consommé, les deux hurluberlus de l'ivrognerie, évachés sur le sofa, calèrent un demi litre de Hermit pour mieux digérer ce repas exquis. Bleuurrrp!

L'après-midi s'écoula paisiblement. Sans bruit, le bleu pastel du jour se fondit tranquilement au violet étoilé du crépuscule. «Let's get fuckin drunk!», s'exclama Scrapule. Il sentait la soif le gagner, l'eau lui monter à la bouche. L'image de l'elixir doré, dont les jets de bulles de lumières se fondent à ceux des éclats luminesçants, lui donne soif, ainsi que la sinuosité des courbes idolâtrées par la trompette turgescente qui répond aux sons langoureux de l'amour. «Let's get fuckin drunk right now!». Cette dernière exclamation fit sursauter Big Paul qui, jusqe là, était absorbé par le dessin suggestif de l'album «Bat Out of Hell».

Après avoir ingurgité quelques autres boissons spirituelles, nos deux héros s'élancèrent dehors. Il fallait absolument arriver à temps pour le super spécial Hermit de 20 h 30 à 20 h 33. Pif, paf! Nos deux héros en vélos foncèrent vers une nouvelle aventure. Dring! Dring!

En arrivant devant le bar XXX, les deux amis sautèrent de leur véhicule à une table située à un angle stratégique, et sur laquelle étaient empilés une trentaine de verres, dont ils buvèrent rapidement le contenu. Scrapule se sentait bien. Le temps était arrivé pour se livrer à l'activité primordiale, celle qui donne un sens à la vie: le dépistage des Woppin big mama chics. Oui lecteurs, cette activité était l'essence même de la vie de Scrapule, celle qui alimentait le moteur de son existance, celle pour laquelle il menait cette vie de turpitude.

Après quelques repérages ponctués d'échanges verbaux plutôt cavaliers, Scrapule fut soudain abasourdi par la présence d'une déesse tout à fait pitounesque qui s'assied à la table à côté. «Plusse de booze!», s'écria Scrapule. Mais il avait dépensé son dernier sous. Zut! Pressé de trouver d'autre alcool, il ne restait plus qu'une solution. Scrapule se leva, fit la tournée des tables, et s'empara tous les fonds de verres à portée de main. Réalisant aussi qu'il ne pourrait pas accoster une pitoune de cette envergûre sans lui offrir quelque chose à boire, il procéda au recyclage systématique de bière avec laquelle il put remplir deaux bouteilles. Parfait! Content, il alla resseoir avec Big Paul qui, pendant ce temps, fixait la grosse boule disco. Il était temps de passer à l'action.

C'est à ce moment, lorsque Scrappy se retourna un peu pour mieux voir sa déesse, qu'il l'aperçut le regardant. Elle détourna rapidement son égard, maintenant fixé droit devant elle. «À m'veut», se dit notre héros. «À m'veut man, à m'veut!», lança-t-il d'un ton excité à Big Paul, qui était encore sur la planète disco. Mais il fallait se calmer. «Be cool, be cool!». Scrapule pensa à Ice-T, qui était à ses yeux le plus cool des coll. Il prit donc une expression faciale à la Ice-T, ainsi que quelques grandes respirations. C'était le temps ou jamais, il fallait passer à l'abordage. Au compte de dix, il lui demanderait du feu. Mais à cinq, quelque chose d'inexplicable se produisa: la déesse se leva, enfila son veston et partit avant même que Scrapule, visiblement déçu, cala les deux bières.

C'était la fin d'une autre aventure rocambolesque de Scrapule et de son fidèle compagnon Big Paul. Une soirée qui, au bout du compte, n'avait pas été si mauvaise, comme Scrapule l'expliqua à son ami. S'il avait été un peu plus vif, il aurait facilement fini au lit avec elle. «À m'voulait man!»

Au sud du sud

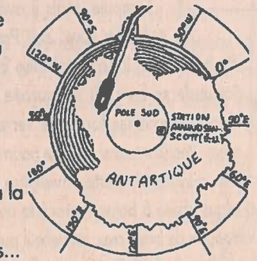
Texte par Paul Bossé,
Dessins par Christien LeBlanc

I

À bord d'un paquebot pneumatique,
voguant le plancher en tuile de glace
de l'océan Antarctique,
je dépose l'aiguille du phonographe:
La voix de Blind Willie Johnson gémit
de l'au-délà pour plaindre le Titanic.

À cet instant, un marsouin mal élevé
donne un coup d'épaule mal intentionné
dans les flancs du fragile navire.

Voilà l'aiguille
qui dérape du
vinyle
Perçant les
parois de ma
cabine
- un homme à la
mer
Je m'évanouis...



II

Dérivant dans la mer Weddell
sur une vieille branche de bois inpneumatique,
je m'échoue paresseusement
contre un récif
où d'innombrables points noirs fourmillent
devant un arrière-plan plus-que-blanc

300 000 pingouins empereurs m'accueillent
en pingouinant de gauche à droite
comme des girouettes instables.
L'Empereur des empereurs s'approche,
cocktails sous les ailes,
m'offrant une somptueuse assiette
de Krill Gumbo

Délicieux... pourtant il me semble décelé
un petit arrière-goût de Somnifères...

III

À 3.3 km du Pôle sud
dans leur base militaire
(pas aussi secrète qu'ils croient),
les palmipèdes me recrutent pour participer
à leur Guerre Évolutionnaire
contre les redoutables
Phoques-léopard
(Hydrurga Leptonyx)
qui déciment leur population
depuis belle lurette.

IV

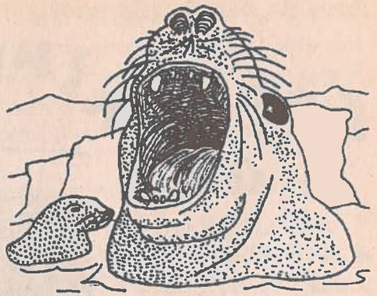
Quelques dizaines de lieux sous les glâces
À bord d'un sous-marin polaire
Je suis emprisonné
dans une combinaison de scaphandrier
un peu trop petite
munie d'une écusson pas très lisible qui indique
<u>Envoyé spécial diplomatique</u>
qu'on abandonne
Aux Phoques!

angoisse de Jaws Flashback

Un * Deux ** Trois ***
14!
Phoques-léopard s'approchent
renifleusement
sans hostilité apparente.

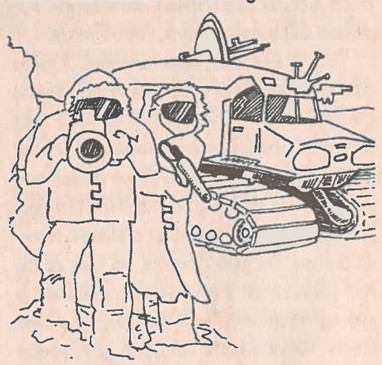
Ils s'installent en cercle autour de moi
pour m'offrir une performance
d'un opéra de chant Phoquorien
Inoubliable...

Tout à coup,
La lueur de leurs headbeam eyes
change de jaune à fauve
Et les pinnipèdes musicaux
torpillent vers moi à crocs ouverts,
aucunement effrayé par mes cris stridents
ou mes spasmes d'anguille électrique.



V

Brusquement,
un grappin s'empare de moi
comme si je n'étais qu'un
vulgaire vers de terre
et me hisse à la surface
où je me fais immédiatement interviewé
en direct
par une paire de vidéastes
portant des antennes microphoniques
qui étaient là pour enregistrer des chants de
phoque
pour un documentaire de la
Greenland Public Broadcasting.

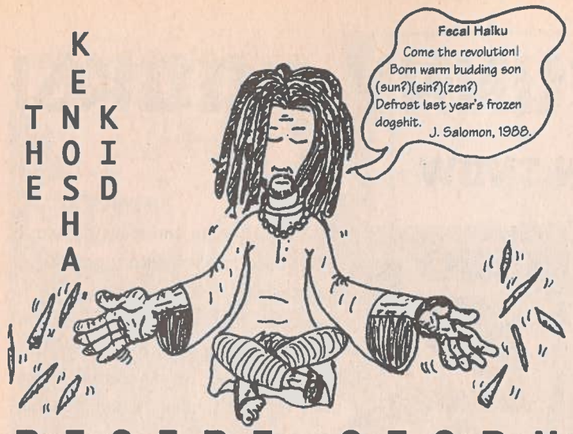


VI

Après un sommeil de glacier
je m'éveille dans un youth hostel
dans la station américaine
Amundsen-Scott.
Je me précipite aussitôt
vers une cabine payante de réalité virtuelle,
me branchant dans l'interrupteur vénéré...

Enfin, je peux continuer ma
GAME.
Ne m'arrêtant que lorsque j'aurais épuisé
tous les flots d'imagination dans ma
BRAIN.

THE KENOSHA KID



DESERT STORM

"We all live in an unfathomable Universe". The Glove spoke softly. "The plight of the individual is to assume ultimate responsibility for one's acts of free will."

-"But that means we have no certain knowledge of what's good or bad, or right or wrong". Exclaimed Armpit

The Glove nodded in aggreement. "We are merely repeated manifestations, and these are adverse circumstances."

The marred men collected the dried leaves and flowering top of the pistillate hemp. The worshippers embraced the beauty of her apendages.

-"The shadowy flowers of Orcus, remember thee." Armpit said, squeezing a bud. The Glove retorted with the inspirational: "Inhale the wisdom of a unique isolation and joy."

The frowzy couple escaped the comfort of torpid inactivity in search of the Fare-thee-Well. To reach the actual Godrectum and insert themselves into the Omnicavity, whereby doing so the questers in question would become readily meltable, dissolving; thus, restoring order and Universal Reason. They were suppositories of Divine Truth.

-"The world is a chess game on which the Kings, Queens, the Knights, Bishops of old have been replaced by pawns whose moves are hopelessly confused by the application of obsolete rules." Armpit meditated on the Glove's enlightened viewpoint.

-"To the converted what is known as «God» was incomprehensible beyond the sensual, reasoning, and imaginative powers, and beyond time and space."

Armpit replies:"Exactly. Prayer cannot be addressed to such an attributless being... (pause) we must contemplate. (Long pause).

The gelastic duo meditated on the arid barren landscape. In the cosmic sandbox.

The earth shook. In the distance, a small four-legged animal approached them. They remained silent. Anticipating the Lord's prayer, the holy Writ. Armpit and the Glove knew that they and they alone were qualified to interpret, elucidate and apply the profundities of the teachings. At last, they could see clearly, a lone dog came into view. It squatted approximately 10 metres from them. After a minute or so of painful spasms, three large brown cigar-like clumps of matter fried on the desert sands.

Armpit scrached his head in an attempt to interpret the offering.

-"Universal Soul was created by this Reason, whose chief attrbute was life. The Universal Soul in turn produced primal matter, from which the Universe was formed." He thought.

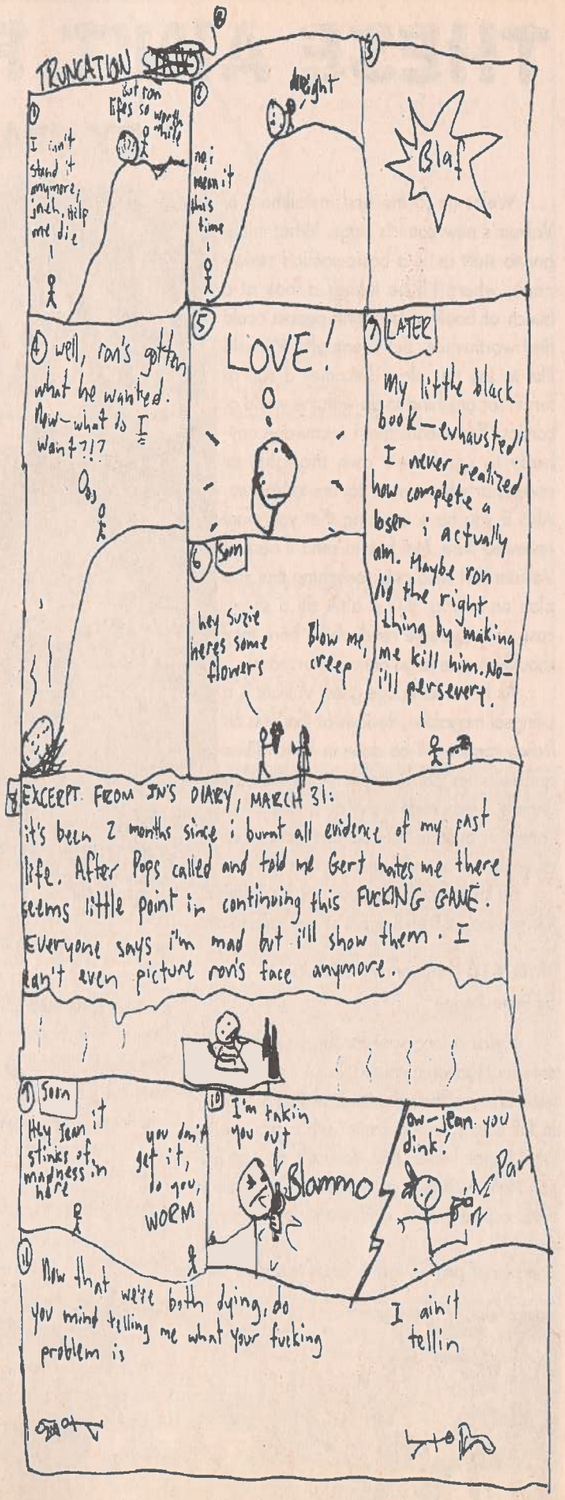
-"What do you think Glove?"

-"Well, Universal Reason has become incarnate throughout the Ages in Prophets, such as us, and we reach a higher stage with each incarnation." In unison: "God hath spoken".

Both satisfied with their desert outing, the Glove and Armpit returned to their subdivision sectors, and lived happily ever after, again, and again...AD INFINITUM.

*N.B-: Certain entrusted subjects were limited in their mission. Messages were transmitted and communicated as it became fit to acquire; therefore, the subjects of this tale are not to be blamed for their misjudgements. Thank you.

The Godhead.



THESE AIN'T FUNNY BOOKS!

BY JEAN SNOW

Welcome to the first installment of Vallium's new comic's page. What this is gonna start as is a basic comic's review page, where I'll be taking a look at a bunch of books that I think people could find worthwhile. But eventually, I would like to see this place become a sort of forum for anything to do with the world of comics. That means that I encourage anybody to send their own thoughts or reviews or whatever on comics to Vallium. Also if you have anything that you want reviewed here, feel free to send it here at Vallium (But send only something that you plan on selling, this is after all a showcase, what people read about here they should be able to go out and purchase).

As far as language goes, Vallium is a bilingual magazine. Reviews or thoughts on french comics will be done in french (Bien que tous les comics que je lis sont en anglais, j'encourage le monde à amener de l'attention au côté francophone) and those on english comics will be done in english.

So for this first installment, we'll start by taking a look at Peter Bagge's all new colour **Hate**.

Hate #16 (Fantagraphics Books)
by Peter Bagge

It was a long wait for this issue to finally come out (about 6 months), but not only did this issue bring us the adventures of Buddy Bradley in full colour, it also came with a promise by Peter Bagge himself that we would now be getting **Hate** 5 times a year (better than the old 4 times a year, which was never met anyways). How does he plan on doing this? He has now enlisted the aid of Jim Blanchard, another underground comics afficionado who had his own self-published titles (**Cruel World, Gods & Dogs**). Blanchard will be taking over inking duties, a job that Bagge seems to hate. Judging from this issue, the first one with Blanchard inking, Bagge's style has not really been affected.

But what the hell is it with this new colour stuff! The first 15 issues of **Hate** were published in black and white, which really suited this book. But the enormous popularity **Hate** started to garner finally gave Bagge the possibility to afford colour. Well, the colours are nice and crisp, but they don't really add anything to the comic. With the black and white, Bagge seemed to play more with the shading, creating moodiness visually. Now, bombarded with colours, the comic seems brighter, changing the mood (of what was a relatively dark book, I mean, the name of the comic is **Hate**). While it may seem that I'm downing the comic for its use of colour, that is not my intent. What I'm trying to say is that Hate is a different book because of this change. It's still the same characters (mostly) and the same creator, but somehow, the colour gives it a different feel. This is still a great comic, but it has gotten a face lift, and it shows.

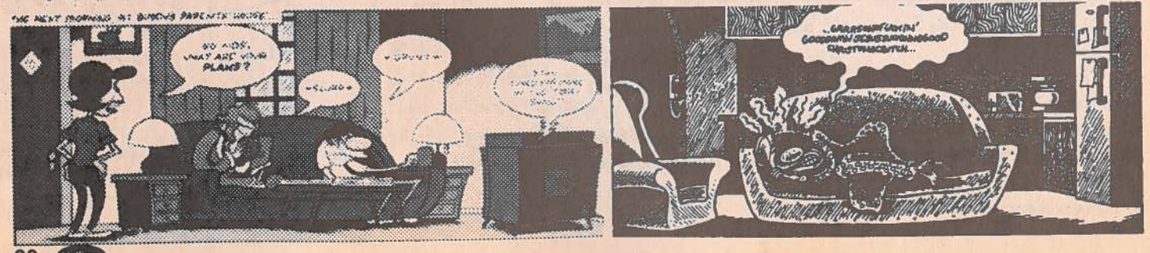
Storywise, the book has also taken a turn. Buddy Bradley, our humble loser and wiseass, is returning home to New Jersey to live with his parents (territory which was mined in Bagge's previous comic «Neat Stuff»). For the previous 15 issues of **Hate**, Buddy was living in Seattle with friends like Stinky, George (Zygote must return), Valerie, Lisa and other such weirdos. In returning home, he brings with him his girlfriend Lisa, with whom he plans on moving in his parents basement. Everyone else is left in Seattle. New supporting characters we now get are Buddy's parents, his brother and sister, his next door neighbor Jimmy Foley (staying back home since his cocaine bust) and his old pal Jay. So it's a new environment for us **Hate** readers (except for Buddy's brother who already made a classic visit in Seattle). This was basically a relocation story, so not much went on. It wasn't one of **Hate**'s best stories (Leonard and the Love Gods rule!), but it wasn't all that bad either. It mostly made me anxious for the next issue, which should be coming out in January 1995.

One thing which I really liked, were the one page strips (Valerie's thoughts on Vaginas were, to say the least, enlightning) and the mini strips on the letters page. These were pretty funny and were in black and white (except for the one with Valerie). These clearly showed that Peter Bagge is still the creator of **Hate** and that he has not sold out!

So, to cap it off, I still have to recommend it. **Hate** is one of the best comics out there and deserves to get a wide audience. This new change to colour is probably going to make it easier for some people to give it a try (yes, there are black-and-white-a-phobes out there, I used to be one before **Hate**). Even though this isn't a classic issue, it still is great to see what's going on with Buddy. Let's just hope that Peter Bagge keeps his promise and gives us the chance to check up on him more often.

This brings our first comic's page to an end. Next issue, I'll be taking a look at the second issue of Chester Gould's latest series **Underwater**, which is distributed by Canada's own Drawn & Quarterly. So don't forget to send comments or whatever to Vallium and till next time!

The panel on the left is from the new colour Hate. The panel on the right is from an old Hate (b&w). Can you see the difference?



PASSAGE

CADEAUX • GIFTS
BIJOUX • JEWELLERY
FUTONS • SOFA-BED
LIURES • BOOKS
ALIMENTS NATURELS • HEALTH FOOD
VÊTEMENTS • CLOTHING

805 MAIN, MONCTON (NB) EIC 1G1
(506) 855-6916 FAX (506) 384-6531

You are undressed without the et ceteras.

Vous n'êtes pas habillés sans les et cetera.

ETCETERA
700, rue Main St., Moncton, NB (506)855-5928

Chevalier de la SOUP CAN

PHOTO • J-P Thibodeau
SCRIPT • Betty Thibodeau
MONTAGE • Valium

I was home
lost in my thoughts
wishing
I was a knight

«I pledge
to go forth
and seek out
all crappy things in life
that really
piss me off!»

«What's that noise?
Sounds like
hundreds of slowly
shuffling feet!
This needs
looking into!»»

«Oh no!
It's that dreaded beast
that chews up
defenseless shop keepers,
DRAGON of MALL!!»

«Take
that hot stuff!
Hope you brought
barbeque sauce.
Ha ha ha!»

«Talk about bad breath!
Swallow this, you mean
dragon you!»

AAAGGGHHH!

«No longer
will the shop keepers be
threatened by you.
They will rejoice!

«Your severed head will be
presented to her majesty.
LADY of the MARKET»

«Now rot in hell,
DRAGON of
MALL»

«Wait!
Whats that sound off
in the distance?
Could it be
the SeaMonster
of the
LAND LINK?»

«I'm off again
to rid the world
of yet
another
nasty beast.»

THE END

POETRY POÉSIE

Mon entropie

vérité relative
personnalité decorative

Mon rouge-à-lèvre est-il correct?

spiritualité vendue
savoir corrompu

La prostitution du cerveau alimente la machine.

conscience en eclosion
réalité en explosion

Les pleures des prpphètes n'atteignent pas les ondes.

victime d'évolution
destinée à l'extinction

Les larves capitalistes se nourissent de la charogne de l'indifférence.

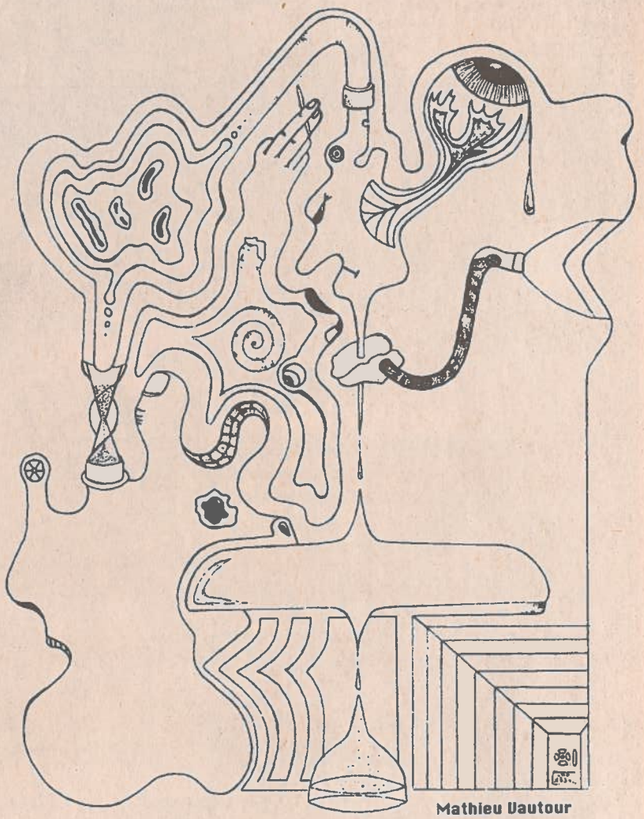
confort placentale
communion abnormale

Dans les ténèbres utériens son rôle lui est dévoilé.

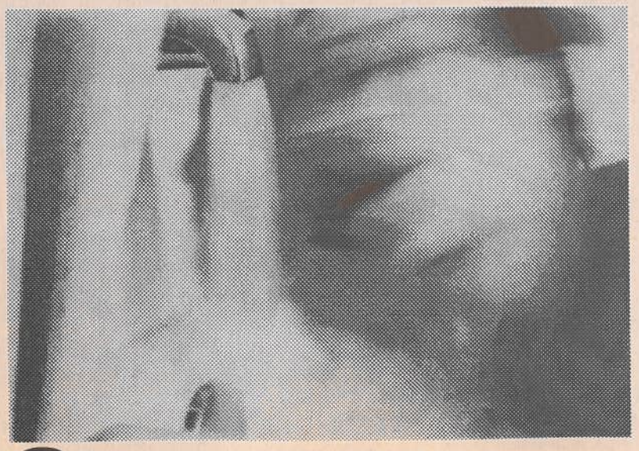
dilemne fatastique
masturbation algébrique

Théologiens, scientifiques, sauvez-moi de l'entropie!

Denis DesRosiers



Mathieu Dautour



Ode à Médard

Je glisse sous la succion
d'un vendredi KACHOtien défunt
C'est la rencontre des regulars
condamnés à vie
de vivre notre sexualité
dans le sous-bassement d'un certain Léopold Taillon

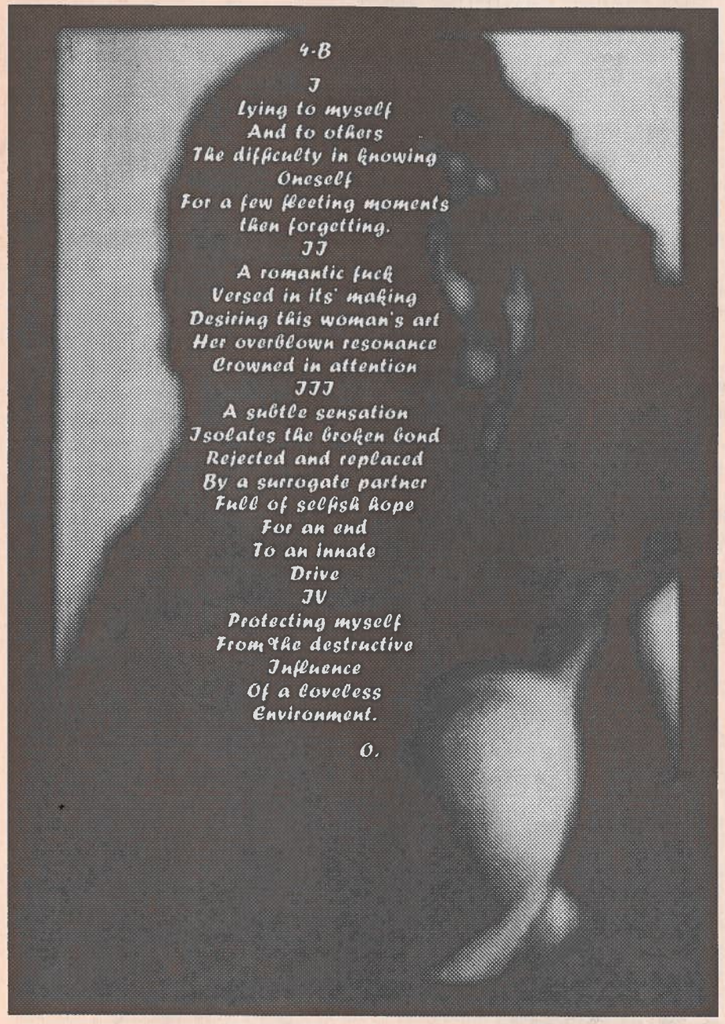
Sous une administration traditionnelle
où le roi Médard ordonne
et exécute son droit divin

Sous une pesanteur minorisante
Et une légrèreté d'authenticité

Dieu n'est pas mort en Acadie,
Et Nietzsche n'y a jamais vécu.

Gino LeBlanc

POETRY POÉSIE



4-B

I
Lying to myself
And to others
The difficulty in knowing
Oneself
For a few fleeting moments
then forgetting.
II
A romantic fuck
Versed in its' making
Desiring this woman's art
Her overblown resonance
Crowned in attention
III
A subtle sensation
Isolates the broken bond
Rejected and replaced
By a surrogate partner
Full of selfish hope
For an end
To an innate
Drive
IV
Protecting myself
From the destructive
Influence
Of a loveless
Environment.

O.

After his words

I cannot answer when you address me.
Can't smile; my mind is lull.
Although pain is not what I feel.
I feel the darkness through which I grope.
For the sudden shock was forceful.
It blew my hamster off his wheel.
And he tells me he's still groggy.

André Godin

Au fond d'un lac
Avec 400 matelots
Sou
Stoned
Pis sans bousolle
Pris dans'le courrant agressif
Pour finiur comme du driftwood
Sur la beach
Pour par faire erien
Pour finir par en faire trop
Pour finir back dans l'eau
Sans bousolle
Victime du présent
Jouait du vent
Au secours!
On est en train de se noyer
But les coast guards care pas
About une bunch de branches mouiller

Chops

Random curbs
Tree denim lockers
Spriral denial shaves
Walked for a family
Figure paint
To catapult nuts
With a ginger apple
Sledge
A rainbow
Circumsize your gas tanning fish
Bliss on a red joint
Fingernail
Selling dots
To a screened puddle
All that's dribble

Chops

POETRY POÉSIE

One o'clock harrasements

Y'a une face de chinois dans la mienne
Pis y'a d'la tension qui monte, East side.
Parmis les BMW,... les mercedes benz
Y'a still une face de chinois dans la mienne

Pis moi faut qu'prenne la bus;
Faut qu'eje ride la crace
faut qu'ej'respire la stench
Pis pas trop grimace;
Cause y'a still une face de chinois dans la mienne

Pis moi, j'observe;
Le graffiti de haissure sur les murs des bibliothèques,
Pis les dirty looks de jocks dans les maudites discothèques
Les one o'clock harrassements sur la granville;
Pis c'est pas ma ville man, c'est pas ma ville...

Parce que moj'reste à kitsalano, West side; Paradis des yuppies.
Où tout le monde oubli le «South Central» de Vancouver
Pis mon best friend est Japonais
Pis y'a way trop grimace
Pi'd'one o'clock harrasements sur la Granville;
Pis c'est pas ma ville man, c'est juste pas ma ville.

Anonyme

SUICIDE NOTE

RIDE THE SOUR WAVES OF THE DEAD SEA
FUCKING WITH YOUR VIRGIN MIND
SUCKING LIFE FOR ALL ITS WORTH
SPITS YOU OUT IN RHYMES.

THE DARK RAIN SMUTHERS YOU, BLANKETS YOU
SUCKING YOUR LAST GASPS OF LIFE
DRAINING YOU OF EMOTION, OF THOUGHT.

STRUGGLING WITHIN TO BOTTLE FOR SOMETHING UNLOVED
STUTTER WORDS THAT DON'T MEAN A FUCKING THING
TRYING TO LIVE ONLY TO KILL YOURSELF LATER.

DO YOU SEE THE POINT WHEN YOU ARE OF NO WORTH
GET IT OVER WITH NOW, WHILE WHISPERS BEHIND YOUR BACK DO NOT NOTICE, AND THEIR FUCKING LAUGHS CHANGE TO CRIES.

WHY? WHY? THAY ASK AS THEY SOB.
BEACAUSE OF YOU AND ALL YOUR INFLICTED PAIN.
CAN YOU SEE?
OPEN YOUR FUCKING EYES AND LISTEN TO ME GOD DAMN IT!
LISTEN TO THE PAIN YOU CAUSE, AND THE LIFE YOU TAKE.

I HAVE THE LAST LAUGH AS I WATCH YOUR WORTHLESS TEARS FALL UPON MY LIFELESS BODY AS I NOW GOT TO WONDER AIMLESSLY A SOUL WOTHOUT A SOUL.

JASON GAUDET

REVIEWS Vallium CRITIQUES

Guy Arsenault / Zéro Celsius

Acadie Rock - cassette

Fin octobre. Il est 15h00. J'ai fini de travailler. Il fait encore beau et chaud dehors. Ça me tente d'aller prendre l'air. J'apporte mon walkman avec la nouvelle cassette *Acadie Rock* de Guy Arsenault et Zéro Celsius. Plus je marche, plus j'avance, plus je vois toutes sortes d'images, me «flasher» dans la tête...

C'est une grande première pour l'Acadie, cette cassette de poésie et musique. Certains diront que la poésie n'a pas besoin de la musique pour être appréciée ou vice versa. Les Éditions Perce-Neige ont tout de même réussi l'exploit en produisant cette cassette. Toutefois, lors de la première écoute, j'ai été un peu dérangée par la voix de Guy Arsenault, presque enterrée, à certain moment, par la musique de Zéro Celsius. Mais en la réécoutant, j'ai compris que l'effet était voulu.

Même si je suis une fan de Zéro Celsius depuis le début, je dois admettre que j'avais des doutes pour cet album. Comment réussir àintégrer musique et poésie, afin de former un tout? Ce n'est pas évident mais ils y sont parvenus. Tous les membres du groupe se sont mis de la partie, jusqu'au chanteur Marc Poirier qui est devenu musicien pour l'événement. Avec cet esprit de complicité, Zéro Celsius a songé au moindre détail. La bombarde dans *Acadie Rock* qui fait rêver au beach party à "Shédiac by the sea". L'orgue, l'écho, les "chants grégoriens" afin de donner l'illusion d'être dans un monastère ou pour mieux suivre, avec Guy, son propre chemin de croix. Le murmure des voix qui nous emporte, comme le dit si bien Guy dans son texte, "the crowd takes you". Et pour terminer, la musique sous "School's out" qui ressemble étrangement à celle de "Nouvelle politique d'école", pour un éternel recommencement.

Les inconditionnels(les) de la poésie de Guy Arsenault se procureront la cassette comme objet de collection. D'autres, l'achèteront pour la musique de Zéro Celsius. Quelques-uns en feront l'acquisition par curiosité ou tout simplement parce qu'ils sont trop paresseux pour lire le recueil... Mais une chose est sûre, la cassette *Acadie Rock* apportera un nouveau souffle à la poésie. Et les jeunes découvriront une poésie à leur image, qui est proche d'eux, qui leur ressemble, à travers la musique de Zéro Celsius.

À écouter et réécouter, surtout en marchant... dans les rues de Parkton! - **Micheline Rioux**

(Éditions Perce-Neige, 140 rue Botsford, local 22, Moncton NB, E1C 4X4)

Bad Religion

Stranger than Fiction (Atlantic) - cd

Since their first album *How could Hell be any Worse?* back in 1982, Bad Religion has ripped through the musical world taking no prisonners. After some time off in the mid-eighties due to two members attending college, they came back with fury in 1988 with *Suffer* and *No Control* in 1989, *Against the Grain* in 1990, *Generator* in 1992 and *Recipe for Hate* in 1993.

After signing to Atlantic this year, they gave birth to *Stranger than Fiction*, their latest album. Oh yeah! What an album it is. A sellout? No way! It's a breath of fresh air in this musical world overloading on "grunge", or whatever you want to call it. Greg Graffin's vocals still stands, in my personnal opinion, as one of the best around. The music, well what can I say, it punk rocks...The lyrics are still written in a though-provoking way and are signed by Greg Graffin and Mr. Brett, with the help of Johnette Napolitano on the song Television.

So if you lost hope in humanity, get this album (or the previous ones) and the world will make a little more sense in the way that we all have our little part to play in its well-being. - **Claude Léger**

(Warner Music, 1810 Birchmount Rd., Scarborough, Ontario M1P 2J1)

Corky and the Juice Pigs

Pants (Denon) - cd

This is Corky's second full lenght release. Their first being a pospourris of comedy skits and songs.

Pants is different. The 16 songs on this CD are done in various styles (techno-dance, punk, country, rock, etc.). In between those songs there is static and disc jockey babbling as if you were changing radio stations.

But is it funny? Well, some of it is hilarious. The song "REMember" is a parody of REM. Michael Stipe sounds especially whiny. Here is a sample: *Here I am / I'm standing / I'm right here / Here I am on my legs standing / Standing here / Under me there is a place and I'm standing on it / Here I am / And I'll be here forever / ... unless I move over here.* "Christmas Dreams" also has a few good lines: *I didn't mean to throw up in your children's hair / And I'm sorry I shot your dog.* There is also a Neil Young parody called "Janitor".

There are songs, as with all parodies, that you will quickly tire after a few listens. With this cd being so varied, the listener would have to be "in the mood". But I imagine Corky and the juice Pigs are great live. - **Mario Doucette**

(Denon, 17 Denison St. Markham, Ontario L3R 1B5)

Et + Ké 2

Amérythme - cd

Il existe un animal très rare dans la Faune musical contemporaine: un ensemble de percussion. Comptons-nous chanceux d'avoir un tel spécimen au Nouveau-Brunswick - Et + Ké 2 dont le disque compact *Amérythme* est le couronnement de cinq ans de travail, de murissement et d'évolution depuis leur formation en 1989.

Le groupe possède de véritables dons de chaméleon; ils peuvent interpréter une variété impressionnante de style, allant de la musique classique comtemporaine (Les cloches de Kastéli), au rock progressif (Beelzebub), à la musique africaine (Jam B), en passant par Franz Josef Haydn (Les quintes). Cette étonnante versatilité offre à l'auditeur un parcours musical imprévisible et éclectrique.

La qualité étincelante de l'enregistrement et du mixage rend impératif d'écouter *Amérythme* sur un bon système de son pour pouvoir entièrement jouir de la subtilité envoûtante des textures sonores. En plus de mettre en valeur leurs indéniables talents d'interprètes, le disque démontre également les abiltés des membres du groupe en tant que compositeurs puisque quatre des huit pièces proviennent du nucléus d'Et + Ké 2.

Le «highlight» du disque est, à mon avis, "Les cloches de Kasteli" du compositeur local Richard Gibson, un morceau épique employant pas moins d'une trentaine d'instruments de percussion qui transporte les oreilles hors du corps.

L'*Amérythme* d'Et + Ké 2 s'avère à être un très fort premier disque qui exige presque à se faire écouter. - **Paul Bossé**

(Atlantica Musique, 1819 rue Granville, 4e étage, Halifax , N.-É.,B3J 3R1

The Family Jewels

"Happy as a fly"/"Phone sex girls aren't pretty" (Black Pumpkin Records) - 7"

The single on this record is called "Happy as a fly". It is, well, happy. It's a quirky little song with a little funkyness.

On the b-side, "Phone sex girls aren't pretty" is funny, has some wah-wah guitar, and rap style singing. Sort of like a Red Hot Chili Peppers kind of thing.

They remind me so much of the Shuffle Demons, but with no saxophone. The Family Jewels probably have a great live show. - **Mario Doucette**

(Black Pumpkin Records, PO Box 676, Totowa, NJ 07512)

Fastbacks

Answer the phone, dummy (Sub Pop) - cd

So they're back, but are they fast? How corny. Yes, it's the Fastbacks with another rocky, punky, catchy little package. A trio from Seattle (I think). Kim plays the bass, Lulu plays the guitar and Kurt also plays the guitar and other stuff. Kim and Lulu share the

offkey vocals (it actually sounds better like that).

It's a nice sounding album, a couple of tunes were somewhat mellower than I was accustomed to with other Fastbacks stuff I've heard. But there are a couple of tunes where I really didn't like the kind of heavy Metal lead guitar riffs à la White Lion (especially with the song "Old Address og the Unknown"). That's basically the only bad thing I have to say.

There are also some members from the Posies, Flop, Mudhoney and the Muffs who jammed on the album, which adds a nice touch. And I can't forget to mention that my friend Andrea really likes Kim's bass lines and I agree. And that's basically it. - **Mark X. LeBlanc**

(Denon, 17 denison St., Markham, Ontario L3R 1B5)

Heatmiser

Cop And Speeder (Frontier Records) - cd

Upon hearing the opening of *Cop And Speeder*, the second effort by Portland OR's Heatmiser, visions of Urge Overkill popped inside my mind. But a full listen of this album quickly showed that this band had more going for it. Sure, you'll probably be reminded of bands like Polvo, the Pixies ("Bastard John") and the aforementioned Urge (especially on "Flame!"), but you'll still manage to get a nice rockin' feel out of it.

This album contains a bit of everything. You'll find nice little grooves like "Why Did I Decide To Stay?" and "Temper", alongside catchy tunes like "Hitting On The Waiter" and "Bastard John". What the songs do have in common is the fact that they are all very melodic. You'll easily find yourself humming along when giving *Cop And Speeder* a listen.

So what you basically get is a pretty groovin' record. There isn't anything really new here, but that's not necessarily totally bad. Heatmiser manages to condense the different styles of a lot of good bands into one neat package. The catchiness of this record will keep bringing you back for more. Fun stuff! - **Jean Snow**

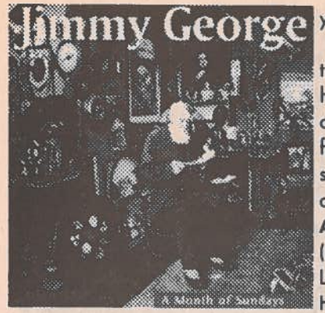
(Denon, 17 Denison St., Markham, Ontario L3R 1B5)

Jimmy George

A Month of Sundays - cd

Looking at the name you probably think immediately of some hick country band, but don't be hasty to judge this CD by it's cover. This is a great party/drinking album. With "Pogues"-like foot-stomping celtic rythms and "Spirit of the West"-like melodies, this eight piece, Ottawa band, is sure to get your body moving.

I have to admit that I wasn't this enthusiastic about the album the first time I heard it, but it's only because I had previously seen them play at "The Upstairs Club" in Ottawa and they are so great live. So, if the first listen leaves you a little skeptical, try a second dose and



you'll probably get hooked.

If you get a chance to see this bundle of energy first hand, don't pass up the chance. Album rating - dignified, live entertainment value - superior (also increases with alcohol content). - **Jeff Arseneault**

(Cargo Records, 7036 St.-Laurent, Montréal, Québec, H2S 3E2)

Poison 13

Wine is Red, Poison is Blue (Sub Pop) -cd

Nombreux sont les groupes qui, lors de leur courte durée d'existence passent quasi-inaperçus et deviennent par après des légendes lorsque leur style musical trop avancé pour leur époque, se fait plus aisément assimiler par des oreilles «in». (On pense à 13th Floor Elevators, Suicide, Simply Saucer...)

La resurrection dans le rock'n'roll est donc chose archi-commune, surtout depuis la CD explosion des années '80. Les compagnies de disque versent dans les catacombes poussiéreuses pour dénicher des trésors cachés.

Dans le cas de Poison 13, ce sont les archéologues de Sub Pop qui les ont déterré, sans doute à la recherche d'ADN musical portant des traces de pre-grunge. *Wine is Red, Poison is Blue* contient l'entière totalité de l'oeuvre de Poison 13, soit 23 chansons, et 71 minutes! Toutes les pièces ont été enregistrées en 1984 et 1985 en plein sud des USA à Austin au Texas. Comme beaucoup de formations musicales de courte durée, Poison 13 dévoile parfois un peu trop facilement ses nombreuses influences, n'atteignant que rarement une identité qui leur est propre. Ils reprennent des classiques de The Troggs, Willie Dixon, Mose Allison, en donnant l'impression d'être The Stooges, The Gun Club ou même, à l'occasion, Elvis Presley. Parcontre, cela n'enlève aucunement à leur énergie et à leur intensité brute qui plafonnent sans cesse.

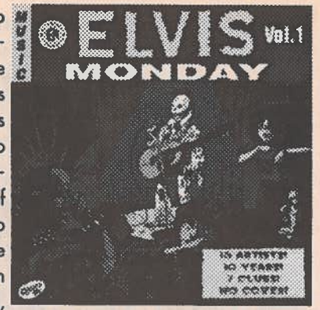
Wine is Red, Poison is Blue n'est peut-être pas la découverte d'un testament musical enfoui depuis 10 ans qui bouleverse nos notions de l'histoire du rock'n'roll, mais c'est quand même un CD qui aliment bien les soirées frénétiques de débauche. - **Paul Bossé**

(Denon, 17 Denison St., Markham, Ontario L3R 1B5)

Various

Elvis Monday Volume 1 (Kinetic Records) - cd

Let's face it: a compilation album is never something you can love. Sure, there are always a few stellar tracks that end up quasi-justifying your purchase, but how often do you end up listening to the whole thing through? That said, *Elvis Monday* is a better-than-average compilation of Toronto bands who cut their teeth playing the no-cover charge Monday nights known as Elvis Mondays. From Grasshopper's fuzz-drenched psychofunk to Meryn Cadell's inspired spoken word, to Change of Heart's tremolo raunch to Neon Rome sounding like the Jesus and Mary Chain on even more depressants than usual, the disc has a lot to offer. Even the bands that suck don't suck unbearably, leaving listeners in good enough a mood to want to go out and buy more material by the bands they do like—which is all a compilation is meant to do, after all. - **Ron Bates**



(Kinetic Records, 67 Moway Ave., Suite 431, Totonto, Ontario M6K 3E3)

Who killed Bambi?

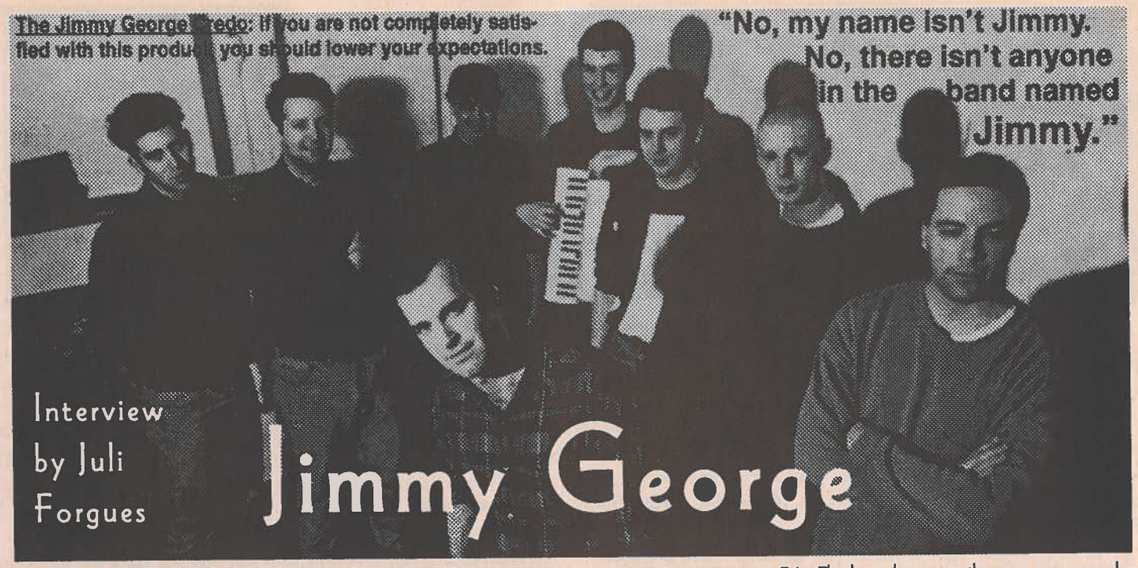
15 minutes of Fame (Kayos Prod.) - cd

A band formed out of sheer boredom with the current New York scene gives us *15 minutes of Fame*, their first C.D. George, Jose, Sable and Chris formed Who Killed Bambi? in February 1992 and they have played over 150 shows, released 3 independent cassettes and this new C.D.

The music is straight ahead punk rock with nice melodic guitar riffs, sometimes fast and sometimes slow with little surprises here and there. The lyrics are about everyday life, good and bad and all the anger, hope and frustration that goes with it. This C.D. should please all the punk rockers at heart out there...

The band states that: *"Boredom brought us together. Passion keeps us together. Passionate about the music we love, the music we grew up on. Punk saved rock'n'roll in the 70's. It'll save it again in the 90's."* We'll have to wait and see... - **Claude Léger**

(Kayos Productions, 16 W. 19th Street / 5th floor, New York NY, 10011)



Interview by Juli Forgues

Jimmy George

Jimmy George is a band from Ottawa. They are not a quartet nor a quintet, but an octet. When they arrived in Moncton, we had a chat.

Vallium: How did "Jimmy George" start?

Eric Altam (drums): We were just in a bunch of different bands and we just needed something to do in the summer to make money because we're unemployed. We got together and went busking. We weren't very good and didn't make lots of money so we decided to play in bars.

Vallium: How long ago?

Eric: About 3 1/2 years ago.

Vallium: Now for your name, it's supposedly a secret but when I mention "Jimmy George" to people, they think it's a country band! Do you have a comment on that?

Jay Todd (main vocals & accoustic guitar): SECRET!

Joel Carlson (mandolin): Eh!

Jay: Eh... that's good! What a story! Wow!

Joel: It's an excentric regular that used to come to a restaurant where our fiddle player used to work at. We know his name because of his credit card. It was much better name than the one we had before.

Mike Lawson (electric guitar): You were supposed to make one up!

Joel says "oh yeah" and starts mumbling a story about a tap dancer.

Eric: The real story is so boring that it's not worth telling.

Vallium: Were you always 8 people in the band?

Jay: No, there was a time when we used to be 10 to 11.

Eric: 9 or 10 real members. There's been a few line-up changes over the years.

Mike: In the first year there was lots of changes. There is actually only 3 of us that were in the band in the beginning and we quickly got the rest of them.

Vallium: Do you get along, being so many on stage?

Everybody: No!

Eric: I think we get along really well on stage. It's off the stage that you find the politics of 8 people. But generally speaking, no problems at all. We've been the group of 8 for like 2 years.

Jay: The thing is, if you're in a small group, if you're 3, and you're sick of 2 members and you don't want to talk to them anymore then you're basically screwed. But if you're in an 8 person band and you're sick of 2 members, then you can do the math and figure you still got 5 people you can stand talking to. So it falls either way.

Vallium: Where was your best gig ever?

Eric: Probably "The Penguin" (a bar in Ottawa).

Jay: I don't know!

Eric: I like "Penguin" shows.

Jay: Vancouver was fun last year till someone let off the fire extinguisher.

Eric: That's true.

Jay: A great night and then it fell... went down.

Mike: Sudbury was good (pause) till we got kicked out.

Eric: There's been quite a few really good shows.

Jay: There's always beer involved!

Eric: The best shows are the ones we remember the least.

Laughter.

Vallium: When was the most important moment in the bands life?

Jay: It was definently when Bill Stunt, our producer said "Hi". Yeah! It was at one of the shows we were opening up for "Spirit of the West" in Ottawa at Porto Hall. There was a CBC producer there producing some live stuff for "Spirit of the West". He just happened to be there and heard us and he dropped me his card and we gave him a call and things moved really fast. We good a couple of meetings with him and we got CBC assistance for the production an off we went.

Vallium: How is your album selling?

Eric: Pretty well.

Mike: Hopefully the touring will help.

Eric: Yeah! We're hoping to see a little movement. I think our timing could have been better. We released it at the beginning of the summer. So as far as campus radio goes, it's really not a good time. But we're really pleased. Sales in Ottawa have been phenomenal, absolutely fantastic. In various places around the country, it's starting to pick up again now and we have a video at MuchMusic which I don't think they've ever played yet, but it's there for them to play.

Vallium: Do you have other recordings?

Eric: No, that is it. We did some low scale demo stuff for ourselves and we demoed the album but there was never anything released for sale before.

Vallium: Who did you worship when you were young?

Eric: There'll be 8 different answers for that depending on who you ask.

Vallium: Well, lets see your 3 answers?

Eric: Wow! Who did I worship when I was young?

Jay: If you hated people a lot, does that count?

Vallium: Sure!

Jay: There were people I most not wanted to be like. I can't think of them now, childhood being so long ago.

Vallium: Who do you worship now!

Eric: Well, I think most of us like alternative music. None of us really listens to celtic music.

Mike: I like "The Breeders".

Eric: Well, I like "The Breeders!". God, I don't even know?! "Sugar".

Mike: "Jale", because we're on the east coast.

Everybody: Yes, we love "Jale"!

Vallium: "Eric's Trip" is from Moncton.

Everybody: Oh! "Eric's Trip".

Mike: Sorry, I didn't realize they were from here.

Eric: Didn't we play with "Eric's Trip"?

Mike: Yes, "Furnacefest"!

Jay: Did we?

Eric: Oh yeah! That's right.

Mike: I was really drunk.

Vallium: Do you have any weird groupies or fans?

Eric: Too numerous to mention.

Jay: I don't call them weird. Simply, because they buy us beer sometimes. Actually, they're all great individuals.

Eric: I don't think of them as weird experiences anymore. They happen so often that pretty well every show, the next day someone has a story "Oh, some guy's been talking to me...".

Jay: There's just 3 different categories for that. There's the drunk guy who just latches on and won't stop talking. And then there's like the guy that's really interested in all the technical stuff or a girl... but it hasn't really happened yet. But that guy who just asked "What kind of guitar? What kind of strings do you use?...", he just wants to know everything, "What kind of cable do you use? Black!", you know, that kind of thing. And there's the other. The really straight forward people that just want, need, desire. I don't know.

Mike: And then there's that girl in Sudbury who broke stuff.

Jay: And then there's psychos. Spike seems to attract psychos.

Vallium: Beer seems to be very important in your band.

Mike: Well, that's just because we don't like the music or each other, so if we are drunk, we don't really notice as much.

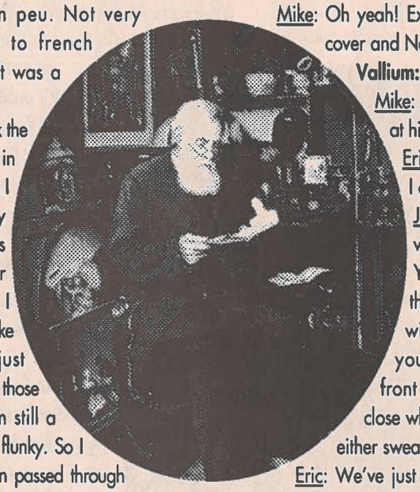
Jay: Ah really, it's not like an ego thing. We don't drink more tha most bands or anything. It's never inoperational. It's something to do. We play in bars, so we're in bars a lot. It's not a thing by design, it's a thing by setting. When you're in bars every night, there's not much else to do in a bar.

Vallium: But you seem to be known as a drinking band.

Jay: We can fall either way. We're known as a drinking band in a pub circuit situation and in a situation where it's a bar setting, but we play festivals and things. We've gotten a lot of our better responses from festival crowds, that are practically families. You know, there's the mom and dad and the 2 kids. So it falls either way. It's however the individual wants to perceive it. We don't try really hard to establish an image, so we don't care. We're not gonna say "No, don't use alcohol and bla bla bla". We drink like most people so whatever.

Vallium: Any of you guys speak french?

Mike: Oui, un peu. Not very much. I went to french school, but that was a long time ago.



Jay: Yeah, I think the system is wrong in Ontario because I passed all my french courses until grade 10 or so, an then I didn't have to take anymore. It's just that I passed all those courses and I'm still a complete french flunky. So I shouldn't of been passed through some of those. They just give us verb tests and I remembered which "ais" or "ons", you know "nous avons" . That would be how they graded it.

Micky Vallee (accordian & penny whistle): I speak french.

Vallium: So um, do you like vegetables?

Everybody: Yeah!

Jay: One vegetarian all the way.

Eric: There's one full vegetarian, but I think we're all pretty much fond of a vegetable now and then.

Mike: Joel's a vegetable!

Eric: One of the members of the band is in fact a vegetable.

Vallium: Who is the best cook ?

Jay: I don't know! We never cook for each other. So who knows?

Eric: I'm an excellent cook. Mike's a great cook. I cook a lot. Jay cooks a lot.

Mike: I never tasted Jay's cooking. I tasted Joel's, he's pretty good.

Eric: Yeah, I think everybody cooks.

Mike: Well, we got to eat.

Vallium: Does anybody in the band shave their legs?

Jay: No!

Mike: Actually, I was thinking about it. I brought along a razor. When I'll shave my head, I'll just keep on going down the body. Or just take a bath in Neat!

Jay: That would not be advisable.

Mike: Don't knock it till you've tried it.

Jay: Cause if you die, that would be a really lame suicide article, "Died in the bath tub. Didn't choke on vomit, it was just full of Neat".

Vallium: You can make it in our magazine.

Mike: Oh yeah! Excellent! Could I be on the cover and Neat myself to death?

Vallium: Um, who sweats a lot?

Mike: Jay sweats a lot, take a look at his strings after the show.

Eric: Depending on the club, I can be pretty sweaty.

Jay: It depends on which way the lights are pointed. You get that one night when there's the clear white ones without a gel that are near you and I'm usually at the front of the stage so there's a close white one bearing on me. It's either sweat or die of asphyxiation.

Eric: We've just spent the last 3 days in a van. I don't think we've noticed any personal hygene problem. I don't have any.

Mike: It's just been a collective hygene problem.

Eric: Yeah, nobody else would like to get in that van.

Mike: It's the fact that Steve will never pull over to go to the washroom. That's the worse.

Jimmy George

Eric Altman, Jeff Kerr, Michael Eady, Mickey Vallee, Steve Donnelly, Mike Lawson, Joel Carlson

6-155 O'Connor St., Ottawa Ont., K2P 1T3

Entrevue par
Allain Léger

Réveil

Après avoir joué un spectacle mémorable au centre culturel de Aberdeen devant une centaine d'amis et de parents le samedi 22 octobre, le groupe Réveil a contemplé sa place sur la scène musicale acadienne. Il est maintenant tout à fait impossible d'ignorer cette nouvelle génération en Acadie.

Vallium: Quand avez-vous décidé de vous mettre ensemble pour former une band?

Mario: Ben, moi pis Chris, ça fait pas mal longtemps qu'on est ensemble. On était dans un premier groupe qui s'appelait «Meadowbrook». Ça c'est arrêté comme tranquillement, pas vite. Après ça, avant Noël de l'année passée, j'ai arrivé à Chris pis j'ai dit: «On devrait starter une band française». Y'a dit yeah. Avant, on chantait en anglais. Ça fait qu'là on a pické des musiciens pis ça workait out. On a travaillé là-dessus. La première formation c'était moi, Chris pis Rémi, pis on s'appellait les «Vaches Espagnols». On avait quelqu'un d'autre qui jouait la batterie. Après ça, Martin a rentré dans le groupe pis là on a changé notre nom à «Réveil». Depuis c'temps là, la magie a commencé pis ça s'a suit.

Rémi: Il y avait des rough times here and there. C'était pas mal bumpy. On était après d'se chiâler one another pis des affaires de même, but ça valait la peine I guess.

Vallium: Right now, êtes-vous pas mal toutes des friends?

Martin: Ça toute clické dans chacun de nous autres.

Vallium: Qu'est-ce qué vraiment la signification de «Réveil»?

Mario: Réveil, c'est un powerful mot. C'est que nous autres, on a toute notre own magie... comme on s'est réveillé tous les quatres pis on a commencé à faire de quoi pis on a continué. Pis si tu lis les textes à Zachary Richard pis t'écoutes ses chansons sur l'Acadie ou sur la Louisiane, c'est toute pas mal groundé. Par chez eux en Louisiane, y avons de la misère à garder le français. Nous autres on reste à Moncton, pis à l'école t'as pas le droit d'écouter de musique anglaise parce que les enseignants trouvent qu'on se fait assimiler par les Anglais. I guess c'est juste comme un point. Yeah, on est français, on se réveille. C'est de même que moi j'le prends, ché pas si les autres le prennent de même.

photo Marc Paulin

Vallium: Est-ce que le nom du groupe a été inspiré par la chanson de Zachary Richard?

Mario: Ya...

Martin: Évidemment.

Mario: C'est une drôle d'histoire parce que... c'est qu'on finissait de faire un demo, notre premier demo juste pour la fun pis notre nom c'était «Les Quatres Saisons» pis on disait: «Wow man... les Quatres Saisons... four season radials... ok, on va se trouver un autre nom». On a été faire une entrevue à CKUM. On avait enregistré l'entrevue mercredi pis ça passait vendredi pis là on avait comme deux jours pour trouver un nom. On était juste dehors pis l'animateur Jean-Pierre Caissie avait juste dit «Réveil». On s'a toute regardé pis on a juste smilé.

Rémi: C'est comme réveille-toi, t'es français!

Vallium: Est-ce que la plupart de vos chansons sont de vraies histoires, comme par exemple «Vie de Moncton»?

Mario: «Vie de Moncton», c'est une chanson qui aurait dû jamais arriver. C'est qu'une journée, un de mes chums m'a demandé que j'écrive un texte sur Moncton. J'ai une de mes friends qui trouvait que dans le temps, Moncton c'était comme right chu. Tu pouvais rien faire, c'était juste boring. Je m'ai assis là un dimanche soir pis j'ai écrit la chanson. J'ai mis des affaires comme «Fuck, chu pas mal negative about Moncton». J'l'ai juste gardé de même parce qu c'est pas des negative-negative thoughts, c'est positive-negative. Ché pas, ça just arrivé de même.

Vallium: Vous considérez-vous alors comme des pessimistes?

Mario: On est pas négatif en toute. La chanson a sorti de même, c'est de même que les mots ont sorti!

Vallium: Ça serait alors comme la réalité des choses?

Mario: À un moment donné j'disais qu'le gouvernement arrête pas d'se lamenter. Chu pas après d'les offender, but comme nous autres on veut des affaires, on les choisit au gouvernement on les identifies.

Vallium: 1755 et Zéro °Celsius sont des bands qui vous ont sûrement influencé?

Martin: C'est sûr que ces deux bands là nous influencent chaque jour. Chaque jour qu'on pratique, on pense à Zéro °Celsius pis on pense à 1755. Ils ont commencé comme nous autres, pis on hope some day qu'on peut grandir à être aussi bon, aussi populaire que zeux. Chaque jour, chaque pensé qu'on a, ça va dans notre musique. Notre musique, c'est notre originalité, but c'est comme ils nous influencent beaucoup à faire la musique, pis à penser à la musique.

Vallium: Il y a tu une chanson favorite que vous aimez le plus jouez ensemble?

Mario: Wow, bonne question!

Chris: Ça c'est plus personal que anything.

Mario: On a tout le temps de la misère quand qu'on arrive à faire un show, qu'est-ce que les tunes qu'on fait? Nous quatre on a toute nommé nos favorites pis un dit: «non, j'crois pas que j'veux faire ça. Non, ouais, p't'être...», pis là l'autre: «Ah, là... ché pas, ça m'tente pas...». So y'a pas vraiment de favorite chanson.

Rémi: Chaque chanson à son own chiâlage comme «Aaaah... la guitar part est tannante pis ah, ej chante pas dans celle-là, pis oh, la bass part est juste trop normal.»

Martin: C'est comme Chris a dit, c'est une personal affaire itou. Moi j'peux avoir ma favorite tune dans la band but ça sera pas la même favorite tune à Mario.

Mario: C'est comme quand t'as des enfants. Disons que t'as trois enfants, ben tu vas les aimer égal. Pis nous autres on a un tel montant de chanson pis on les aime égal.

Chris: Les chansons sont kind of comme des enfants.

Martin: Comme nous autres, on est une famille, right?

Chris: Pis les chansons sont les enfants.

Vallium: Avez-vous joué des gros shows dernièrement comme c't'été avec le Congrès Mondial Acadien?

Mario: Ben, since c'est notre première année qu'on commence pis le Congrès a venu comme 6 ou 7 mois après, on a joué une couple de fois, but c'était pas comme hectic. On a joué à la place l'Assomption... on s'a produit nous autres même là. On a joué pas mal souvent à la place l'Assomption dans l'été... 4-5-6 fois about. Pis on a joué Acadieville pis à Cap Pelé.

Martin: But c'était pas des grosses affaires, but ça nous donne un meilleur nom, ça help.

Vallium: Avec tout le progrès que vous avez fait dans si peu de temps, est-ce que c'est dû au fait que vous êtes toujours ensemble en train de jammer?

Martin: Tant qu'à moi, le progrès qu'on a fait c'est incredible, parce que les premières fois qu'on jouait ensemble on croyait que ça groovait, but si qu'on aurait tapé ça... ça faisait chier. On a beaucoup d'appui de Bernard, le père de Mario qui est notre manager, pis de Bobby qu'est notre soundman. Ils nous help right beaucoup avec la motivation.

Vallium: Avez-vous tous des nicknames? Je sais que Mario c'est Fayo pis Chris c'est Weedman...

Martin: J'étais après d'écrire les noms pour la tape pis Wheaton sonnait comme Weedman, j'feelais juste pour mettre Weedman; je l'ai fait en cachette.

Vallium: T'as pas demandé sa permission?

Martin: Non, pas vraiment. Il l'a regardé pis on a toute ri.

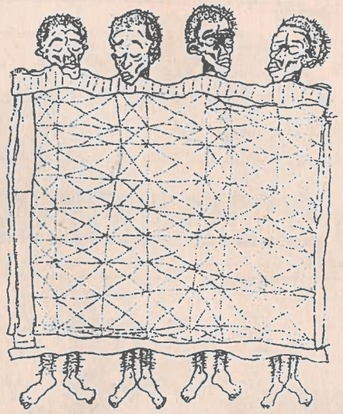
Mario: C't'été c'était sa fête pis sa mère a figuré: «Well, j'vas mettre "Weedman" dessus son gâteau pis j'vas couleurer le cake vert.»

Chris: Asteur tout le monde croit que chu le king des drug dealers.

Martin: J'avais peur pour un élan, ses parents se demandaient right out, mais Chris est as straight as you can be. On est pas mal toute straight.

Mario: Moi j'ai jamais touché de drogues.

Martin: Ha ha ha!



Vallium: Pouvez-vous me dire qu'est-ce que le dessin sur votre cassette symbolise? Comment avez-vous choisi le dessin?

Martin: Gilles Arsenault, son nickname c'est Max, c'est un artiste icitte au centre culturel pis il avait un dessin avec beaucoup plus de bonhommes que qu'ausqu'on a sur la tape, but figurant qu'on était yainque quatre, ça nous met en dessous d'une couvarte comme si qu'on est ensemble...

Chris: En train de se réveiller...

Vallium: Vous vous voyez comme quatre gars en dessous d'une couverte?

Chris: Ben pas comme that way!

Mario: Non, parce que Chris dort mal.

Vallium: Pensez-vous aller loin avec ce groupe? Pensez-vous à ça en toute?

Rémi: As far as far can get.

Martin: In the back of our heads, chu sûr qu'on a toute la même idée... qu'on aimerait de se rendre...

Mario: Avoir ce qu'on a vu ce soir, c'est juste un encouragement. On a starté ça pour la fun pis on a décidé de devenir sérieux about it. Although qu'on est encore à l'école, la plupart de nous autres, on s'en va dans ce chemin là. Ça serait great de continuer, de se rendre ousqué Zéro °Celsius pis 1755 sont rendus. But ça arrive avec le temps.

Martin: We hope to get there one day, but we don't expect to get there. On travaille pis on fait ce qu'on à faire pis on a de la fun en même temps. Il y a rien de meilleur que j'aimerais que de faire une carrière en musique.

Rémi: Si je peux faire ma vie avec la musique, ça serait mon dream come true.

Vallium: Allez-vous écrire d'autres chansons? Allez-vous sortir une autre cassette?

Mario: Ça, ça vient dans le futur - c'est dur à prédire. Ça fait deux ans que j'écris des tunes pis ça pop quand ça pop.

Martin: On aimerait de faire une cassette prochainement si l'argent peut rentrer...

Mario: T'as pas grand argent quand tu vis sur le U.I.C.

Vallium: Est-ce que votre première cassette se vendait bien?

Mario: Ça s'a vendu pis ça s'a donné...

Rémi: On avait pas that much de copies.

Chris: Une centaine.

Martin: On a eu beaucoup de feedback pour la tape. Y aimons right ça. C'est yainque une autre petite affaire qu'a helpé pis ça pas coûté cher. Ça sert comme un demo itou un p'tit peu...

Chris: Ça coûté quoi?... 40$?

Martin: Ben, whatever là...

Vallium: Chris, ça fait comment longtemps que tu joues la guitar derrière ta tête?

Chris: Je pratiquais ça chez nous pis j'ai fait ça une fois durant une pratique pis zeux on dit: "Wow! Tu devrais faire ça dans une show!". Ça pump le monde basically.

Vallium: Avez-vous une philosophie à propos de la vie en général?

Rémi: Live life as it goes.

Chris: Take it as it goes.

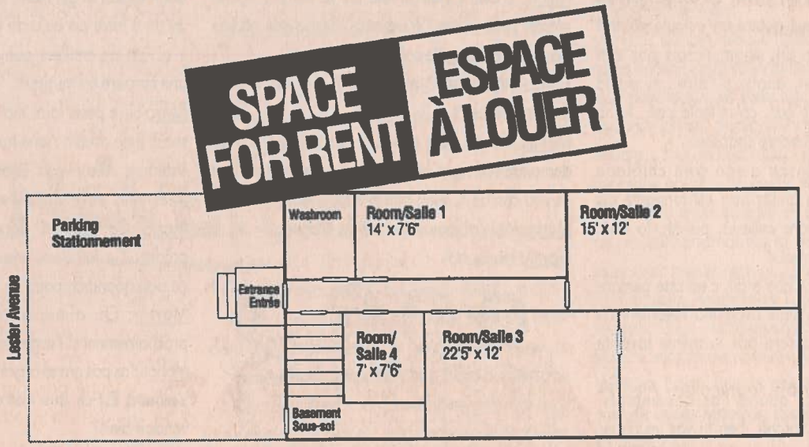
Martin: Day by day.

Mario: Tu prends la vie comme qu'a vient pis tu l'acceptes. Si une journée va mal, ça va mal. Si ça va bien, ça va bien. Il y a rien que tu peux faire. La vie, c'est de quoi qu'est vraiment powerful though. Elle nous a crée pis elle va nous faire vivre pour 70 ans ou ben, 40 ans, whatever. Enjoy qu'est-ce que t'as, basically. C'est de même qu'on est.

Réveil: Mario LeBlanc, Martin Bourque, Chris Wheaton, Rémi Arsenault.

Studios on Lester avenue

Pas de vue en toute, but Hardwood Floors et du Parking;
75 à 700 heated/electrique. 1 of a Kind...



95 Lester avenue, Moncton **Call/Contactez Pete** au/at **383-4446** or/ou **383-5175**

For all your beer and wine making supplies, call the experts.
859-9814

Pour tous vos besoins de bière et de vin maison, téléphoné nos experts.
859-9814

The Brew It Store

76 Sunset Avenue, Dieppe NB

Entrevue par Chops, Photos par Marc X. LeBlanc

«Look at me, I'm as a happy as a kitten in a tree.» Non, ce n'est pas un «CROONER FEST», mais le soundcheck de mon entrevue avec Et + ké 2 (dit: Et plus qué deux). C'est le emrcredi 23 novembre, trois jours après le lancement de leur premier disque compact *Amérythme*, que J'ai eu la chance de discuter avec ce groupe de Moncton, Acadie, qui avec plaisir et enthousiasme séduit nos âmes musicales...

Vallium: Votre lancement/spectacle fut présenté à une salle comble, et le public à avaler toutes les pillules que vous lui avez servi, êtes vous satisfaits de votre performance?

Jean: Çà s'est très bien passé, je dirais même plus, çà s'est passé très bien. On était on the ball. On a réussi à se calmer les nerfs pis tout s'est bien passé.

Sean: Ç'était une soirée énergétique. Personnellement, j'avais l'adrénaline qui courrait dans mes veines. J'étais tellement excité de jouer, c'était une soirée inoubliable.

Michel: Ce qui a aidé à la présentation du spectacle, c'était que les gars étaient bien préparés.

Vallium: Comment se déroule la vente du disque compact ?

Michel: Très bien!

Sean: Moi j'ai aucune idée...

Michel: Moi oui - (et Michel encroche le téléphone et le fait tombé....tout le monde se moque) - Oui, ça va très bien. Ce qui aide beaucoup, c'est qu'on a une distribution avec Atlantica. On a vérifié dans tous les magasins de la région et ils en ont tous.

Vallium: Est-ce que vous avez d'autres tactiques pour le promouvoir?

Michel: On va l'ammener en spectacle partout parce que suite au lancement, c'est certain qu'on va aller présenter des concerts dans tous les grands centres des maritimes pour mousser encore l'événement.

Vallium: Êtes-vous satisfaits du produit?

Michel: Oui...

Sean: Non, on ne doit jamais être satisfait, même si on prend dix ans pour l'enregistrer. On va quand même entendre les petites fautes qu'on a faites.

Michel: Ce qui permet de continuer.

Sean : C'est ça... T'a qu'a moi, chu jamais satisfait.

Jean: Perfectionniste!

Vallium: Comment fut votre expérience en studio?

Jean: C'était ma première expérience dans un gros studio. Notre première cassette, on était dans un studio, mais c'était pas si grand que celui dans lequelle on a enrigistré Amérythme.Je pense que c'était la première expérience à Sean.

Sean: Non, j'ai enregistré au studio Madouesse avec un grand ami qui s'appelle Joey Bossé. J'ai fait juste une chanson, c'était assez informelle, mais c'était ma première expérience.

Michel: J'ai déja enregistré à l'ONF à Montréal dans des grands studios. Pour ce qui est d'Et + Ké 2, notre premier enregistrement a été fait dans un studio professionel, mais ce qui manquait le plus c'était l'espace pour installer les instruments, ce qu'on avait au Studio St-Charles, à Longueil.

Vallium: Au spectacle, vous avez interprété toutes les chansons du disque compact et l'interprétation était très fidèle à l'enregistrement. Est-ce que c'était important pour vous de pouvoir reproduire le disque compact sur scène?

Michel: En toute honnêteté, on avait prévu ça avant d'aller en studio. On voulait garder au moins 80% de l'enregistrement jouable live, et on a réussi à le faire au lancement.

Jean: On a avoidé de faire beaucoup de dubbing.

Vallium: Comment longtemps avez vous resté en studio?

Sean: 6 jours...

Michel: 2 semaines...

Sean: 2 semaines?

Jean: Mixage inclu c'est quoi?

Michel: 14 jours!!!

Vallium: C'est pas très longtemps.

Michel: Je suis d'accord avec toi... on aurait pu prendre 6 mois.

Jean: Ah ya! C'était quasiment une toune par jour. On avait une liste de pré-production et on savait exactement où qu'on s'en allait. Qu'est-ce qu'on fait les après-midis, les soirs, etc.

Michel: Y'a beaucoup de monde qui rentre dans le studio pas préparé.

(Et voilà que le quatrième et tout nouveau membre du groupe, Glen Deveau, arrive un peu en retard. Il a fêté son anniversaire de naissance hier soir et tout le monde se moque de son "hangover look".)

Vallium: Comment définisser vous votre musique?

Michel: Beaucoup de monde pense que tu peux yainque faire du BING-A-BANG avec des tambours, mais lorsque tu vas voir un spectacle d'Et + Ké 2, y'a des mélodies, de l'harmonie, du rythme pis du contrepoint: y'a tout ce qu'il faut pour avoir une musique riche, pleine et variée. On veut absolument sortir du context d'Edith Butler, très violon, très Acadien, cage à homard sur notre tête pis faire connaître aux gens qu'il y a quelque chose d'autre, sans cracher sur cette musique là. Ça sa place 1753... euh 54... euh 55. Nous autres, on veut juste démontrer à l'Acadie qu'il y a quelque chose d'autre.

Vallium: Est-ce que vous voulez juste montr-

er ça aux Acadiens?

Michel: On veut apporter le spectacle partout, on parle une musique internationale. J'espère que l'Acadie réussira à nous garder ici pis qu'on aura pas besoin de s'exiler à l'extérieur. Y'a beaucoup de groupes, une fois qu'ils deviennent un peu célèbre, ils s'établissent à Montréal comme décision géographique, comme Lina Boudreau, Denis Richard, Angèle Arsenault, etc. C'est le fun en Acadie, mais il faut que la demande continue à se faire, j'aimerais ça d'être centré à Moncton.

Sean: Pourquoi pas? On a Butternut pis on aime la senteur.

Vallium: Avec un répertoire qui passe de Haydn à Richard Gibson et de Katchitourian à vos propre compositions, comment Et + Ké 2 va chercher son public et réussir à les tiendre à l'écoute?

Jean: Le focus est pas seulement sur la musique, y'a aussi les instruments. Avec ces instruments, regarde les genres de musique qu'on peut jouer. C'est pas juste ça, but si

y'a toutes sortes de musique dans le monde, pourquoi pas toutes les jouer?

Michel: On vise pas un public cible. Ça peut commencer à l'âge de quatre ans et aller jusqu'à quatre-vingt dix ans. Ça je trouve que c'est important, c'est rare qu'on a ça dans un groupe et je pense que c'est la diversité des oeuvres qui nous permet d'aller chercher tous ces gens là.

Glen: On leur donne pas juste du contemporain. On leur donne un spectacle qu'ils peuvent comprendre et on ajoute une touche de contemporain pour les initiés à la musique classique moderne.

Michel: Ça peut aussi dépendre de la manière que c'est présenté. Ça s'adonne bien que ce que nous autres on aime jouer plait au public. Des fois c'est surprenant, même à nous autres, quelle pièce qu'ils vont le plus aimer.

Vallium: En parlant du public, ils sont de plus en plus nombreux les fans de l'ensemble, êtes vous en danger de succombre à la commercialisation?

Glen: On croit pas mal dans quoisse qu'on fait.

Sean: Si on joue devant une personne ou 400 ou 10 000, il faut quand même donner une bonne impression aux personnes pour qui on joue. Le word of mouth peut donner la confirmation qu'ils nous ont vus, nous ont aimés et ils le suggèrent à leurs amis.

Michel: Le mot clé dans ça, c'est d'avoir encore le même plaisir qu'on avait au début, c'est d'avoir du fun avec les spectateurs et transmettre l'énergie que nous on a et on fait ça en toute honnêté. On fais ça parce qu'on aime ça...

Sean: La transformation de l'énergie, même l'échange d'énergie, ça c'est encore mieux.

Vallium: Est-ce qu'on peut attribuer la croissance de l'utilisation des instruments de percussion dans notre région à Et + Ké 2?

Michel: Oui!(rires)

Jean: It's a society thing!

Glen: Si tu regardes autour, la percussion devient de plus en plus connue et aimée. Tu regardes les annonces à la T.V. comme Coke, c'est très percussif. T'aurais jamais vu ça cinq ans passés. Nous autres, on l'a peut-être accélérée.

Jean: World beat....

Michel: Moi j'en suis sûr. Lorsque j'ai arrivé ici avec un Djembé, y'en n'avait pas un autre alentour, pis si s'avait pas commencé là, je suis pas sur qu'il y aurait tant de Djembé alentour.

Vallium: Il y a eu des changements de formation 4 fois dans les 5 années d'existence de l'ensemble (Michel et Jean restent les deux seuls membres originales du groupe), comment ces changements affectent la chimie du groupe?

Glen: C'est pas comme si on ne se connaissait pas d'avance, et on travaillait déja ensemble avec l'ensemble de percussion du département de musique de l'Université de Moncton.

Sean: On travaille assez bien ensemble et on se connaît. C'est quatre personnes, c'est pas une personne, et les quatres jousent de manières différentes, on s'ajuste.

Michel: Ce qui est important pour les nouveaux, c'est qu'ils aient la même philosophie qu'il y avait dans le groupe avant. Je pense qu'on a réussi à garder ça.

Vallium: Et c'est quoi cette philosophie?

Michel: Le respect des musicien du groupe pis d'avoir le même but dans la tête d'où on veut aller Et + Ké 2. C'est bien important asteur que ça fait cinq ans qu'on a forcé pour arriver là. Il faut avoir un but commun.

Jean: Le fun de jouer!

Vallium: Comment s'annonce l'avenir du groupe?

Michel: Les plans s'agrandissent toujours. Les spectacles arrivent toujours de plus en plus longtemps à l'avance. Y'a déjà une tournée en Ontario et au Québec de prévue pour les mois d'avril, mai, juin '95. On parle aussi de

Terre Neuve, la possibilité de la Louisiane et l'Alberta. C'est toutes des choses qu'on est en train de discuter.

Sean: Y'a pas de plafond, on veut juste avancer le plus qu'on peut.

Glen: Ya!

Jean: La musique....

Et l'entrevue prend fin officiellement, mais une discussion de quasiment une heure se développe... et on parle de philosophies musicales...

Et + ké 2

MICHEL DESCHÊNES
ROGER CASTONGUAY
JEAN SURETTE
SEAN BOUDREAU

57 prom. Somerset, Moncton NB, E1A 3T8
(506) 383-1080

LES AVENTURES DE JEANNETTE ET ROLAND

LES GUNUNG APIENS

SUITE PAR ROLAND DAIGLE

Crois-tu que c'est prudent d'aller plus loin!?...
Marchons encore quelques minutes...

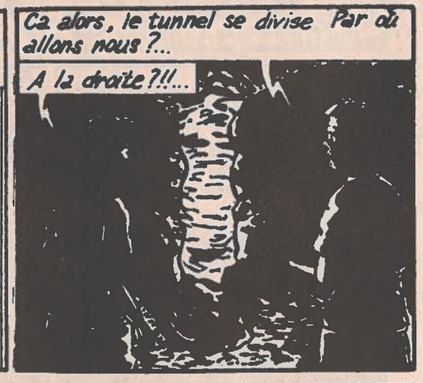
Tu as entendu ce bruit?
Oui... Allons-y doucement...

AÏE!

?

Filons!... Ils m'ont entendu...
Qu'attends tu!?... Viens-t'en!...

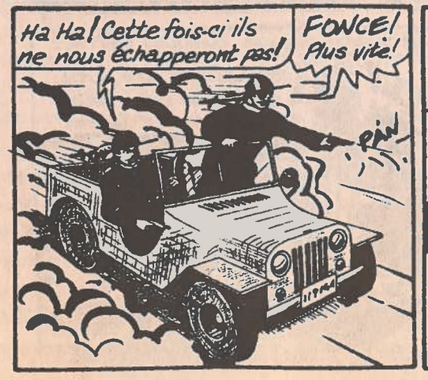
Les salauds!... Ces chiens nous ont dénicher. Il ne faut pas les laissés s'échapper!..


Ca alors, le tunnel se divise Par où allons nous?...
A la droite?!!...

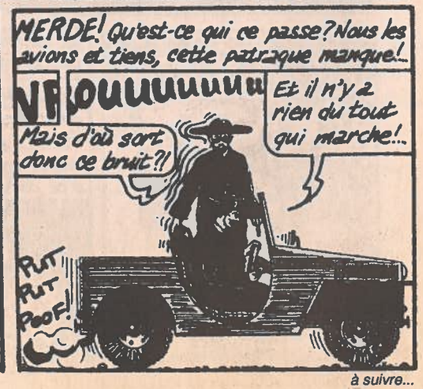
Sapristi!... Le tunnel se termine dans la cour de Dave Always...
Vite, prenons la moto!...

Ces deux espèces de missionnaires n'ont sûrement pas la vocation!...
Tiens-toi bien... Ils ne nous lancent pas des roses!..
PAN!
PAN!
ZING
ZING

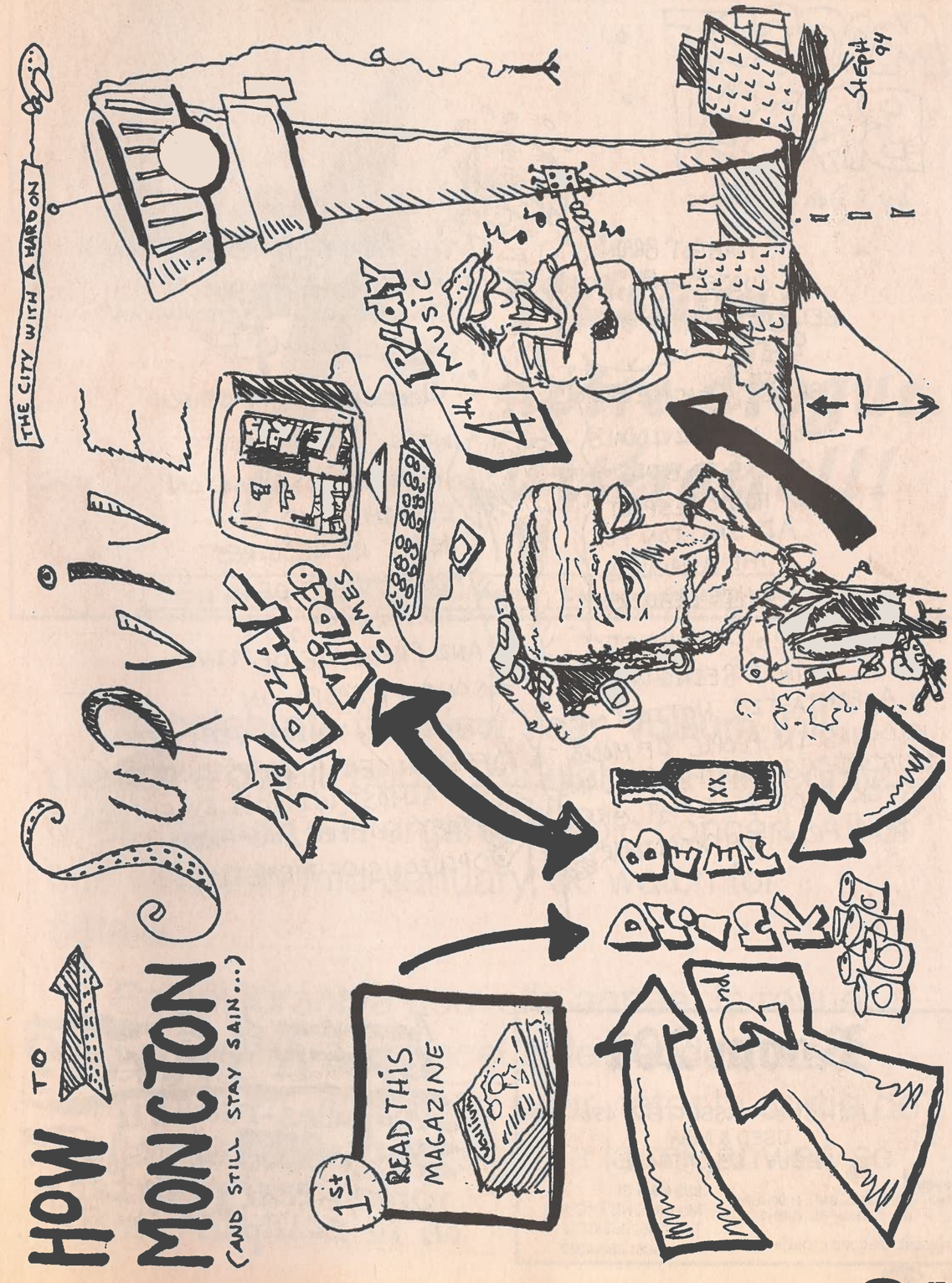
Imbéciles!... Prenez la Jeep et attrapez les avant qu'ils nous créent encore des ennuis...


Ha Ha! Cette fois-ci ils ne nous échapperont pas!
FONCE! Plus vite!
PAN!

Je crois que c'est le temps de souhaiter pour un miracle! Ce fut un plaisir de te connaître...
zing
zing

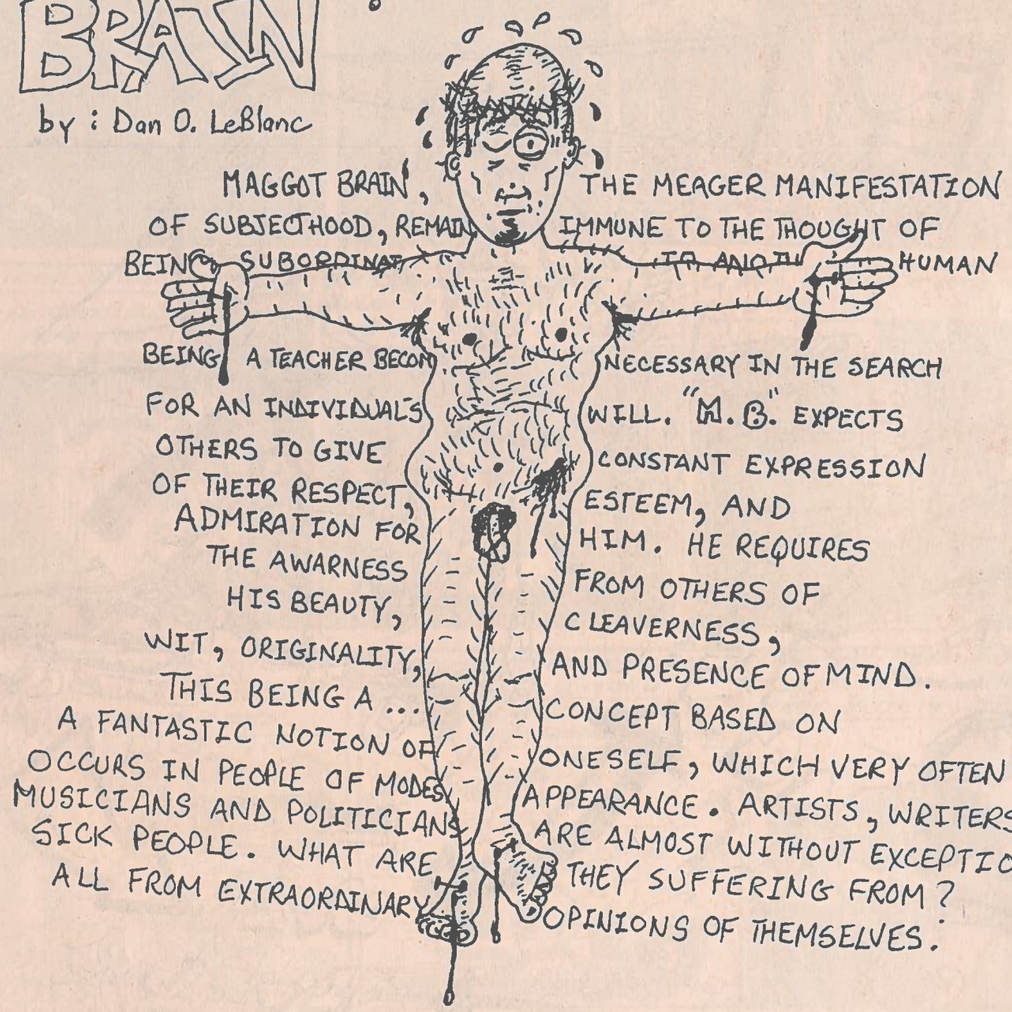

MERDE! Qu'est-ce qui ce passe? Nous les avions et tiens, cette patraque manque!..
VROUUUUUUUU
Mais d'où sort donc ce bruit?!
Et il n'y a rien du tout qui marche!..
PUT PUT PROF!

à suivre...


HOW TO MONCTON
(AND STILL STAY SAIN...)
THE CITY WITH A HARDON
MUSIC
GAMES
1st READ THIS MAGAZINE
Vallium
Steph 94

MAGGOT BRAIN

by : Dan O. LeBlanc



Room 201

LP's ~ CD's ~ CASSETTES ~ 45's
USED & NEW
WE BUY / SELL / TRADE

OPEN:
MON.-TUES.-WED.-SAT.: 11:00–6:00
THU.-FRI.: 11:00–9:00

THE ONLY RECORD STORE IN N.B.!

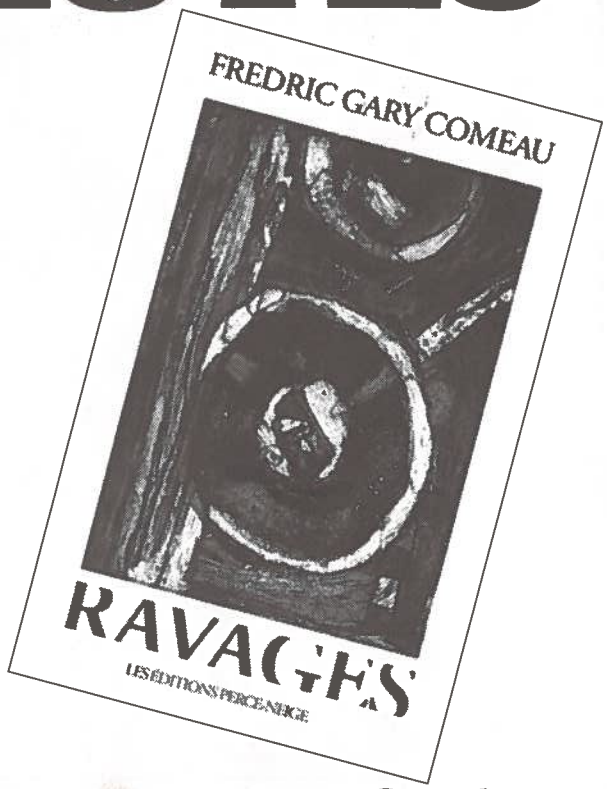
886 Main St.
Moncton, NB E1C 1V6
Tel: (506) 858-0734
Fax: (506) 388-4327

Avez-vous de la GROOVY TRASH?
Appelles-moi au 853-8558 et je la ramasserai pour faire de la sculpture avec.

To celebrate the New Year, **Vallium** will publish a comic book. To celebrate this comic book, **Vallium** will organise a big concert. All of this will be in mid-January, so watch for details.

En célébrant la nouvelle année, la revue **Vallium** publiera un receuil de bandes dessinées. Il aura un concert pour fêter la sortie de ce receuil. Le tout aura lieu à la mi-janvier, so watch-out.

NOUVEAUTÉS



Originaire de Robertville en Acadie, Fredric Gary Comeau nous livre ici son troisième recueil. Dans un style dépouillé, sans artifices, *Ravages* nous propose une méditation sur les tensions entre les diverses réalités du monde, du corps et de l'imaginaire que le langage tente de cerner avec acharnement.

Dans *La soif des ombres*, Maurice Raymond continue à parcourir l'*Implorable désert* de la destinée humaine. La nuit, la douleur, la mort, mais aussi la joie, le contentement, le bonheur de créer fourmillent dans les sables tourbillonnants de ce désert. L'auteur semble suivre dans la grisaille du silence les empreintes hésitantes du désir. Désir, nuit, joie et lumière, n'est-ce pas là finalement la matière et le sang de toute poésie?

LES ÉDITIONS PERCE-NEIGE

140, rue Botsford, suite 22 Moncton, Acadie NB E1C 4X4 tél. (506) 383-4446 fax. (506) 857-8002